

SWISSQUOTE

ePRIVATE BANKING MAGAZINE



PÉTROLE ET GAZ DE SCHISTE

NOUVELLE RUÉE VERS L'OR NOIR!

LA RELANCE AMÉRICAINE
RISQUES ET PROMESSES DU FRACKING
LES ENTREPRISES QUI GAGNENT

ISSN 1663-8379



Steve Erickson, entrepreneur
du nouveau boom pétrolier



David Beckham. Le monde pour horizon, la perfection pour exigence. La précision et le style. La légende et l'exploit. A son poignet, la Breitling Transocean Chronograph Unitime, la montre de voyage par excellence. Calibre manufacture B05 officiellement certifié chronomètre par le COSC, avec garantie Breitling de 5 ans. Chronographe automatique hautes performances. Heure universelle permettant de lire en permanence l'heure dans les 24 fuseaux horaires, avec mécanisme breveté et système de correction ultrapratique par la couronne. Le confort et l'élégance, pour des voyages de première classe. Signé Breitling.

BREITLING.COM

WORLDCLASS TRAVELERS



CHF 10'740.- Prix indicatif



INSTRUMENTS FOR PROFESSIONALS™



La Collection L.U.C Chaque pièce est un chef-d'œuvre

La montre **L.U.C Quattro** est équipée de quatre barillets indépendants et superposés en couple qui totalisent 1,80 m de ressort. Ce mécanisme breveté offre une réserve de marche exceptionnelle de neuf jours et surtout une incroyable précision. Comme tous les composants du Calibre L.U.C 98.01-L, chaque barillet est décoré et terminé à la main par les artisans de Chopard Manufacture. La montre L.U.C Quattro abrite un mouvement certifié chronomètre par le COSC qui arbore le prestigieux Poinçon de Genève.



L.U.C QUATTRO



Chopard

Pétrole et gaz: le retour de flamme

A l'heure où nous lançons Swissquote Magazine il y a trois ans, peu de gens auraient parié sur un retour fracassant des énergies fossiles. Nous avons d'ailleurs choisi de consacrer notre première édition aux cleantechs, un secteur d'innovation par excellence, respectueux de l'environnement et destiné à s'inscrire dans la durée.

Seulement voilà, les circonstances mènent la vie dure au renouvelable: la conjonction de la crise économique et du boom des hydrocarbures de schiste, sources d'énergies très rentables, a bouleversé le paysage énergétique mondial. La technologie de la fracturation hydraulique, qui fait fureur dans le Dakota du Nord (lire notre reportage en p. 38), permet désormais d'extraire d'énormes quantités de pétrole et de gaz à faible coût. A tel point que les Etats-Unis pourraient atteindre l'indépendance énergétique dans les dix prochaines années.

Cette révolution a le mérite de relancer l'économie américaine, car le prix du gaz naturel y est désormais ridiculement bas. Un grand nombre d'entreprises en tirent parti (p. 50), de même que les consommateurs finaux. Mais faut-il vraiment s'en réjouir?

Les progrès technologiques dans l'exploitation des énergies fossiles permettent certes de maîtriser les risques environnementaux immédiats (p. 46). Mais que penser de leurs effets à long terme? Avec des réserves de pétrole et de gaz désormais assurées pour plusieurs générations, et une demande en pleine explosion en Asie, la mobilisation contre le réchauffement climatique devient encore plus ardue.

Il nous paraît donc plus urgent que jamais de persévérer dans la voie des énergies renouvelables,

un domaine où la Suisse a par ailleurs une formidable carte à jouer. Si la fracturation hydraulique a révolutionné en quelques années l'extraction de gaz et de pétrole, l'innovation technologique pourrait, de même, faire progresser à pas de géant le solaire ou l'éolien. Il reste à s'en donner les moyens.

Avant de conclure, je me permets exceptionnellement un mot d'autocélébration. Il y a un an tout juste, nous consacrons une édition spéciale au boom de la Corée du Sud. Dans un article sur les compétences du pays en matière de marketing culturel, nous présentions un artiste coréen prometteur, encore inconnu, nommé Psy. Quelques mois plus tard, son «Gangnam style» totalisait plus de 1,5 milliard de clics sur YouTube et Psy accédait à une notoriété planétaire. De quoi se féliciter du flair de notre rédaction, pas seulement en matière d'investissement!

Bonne lecture,



Marc Bürki,
CEO de Swissquote

Bienvenue aux lecteurs anglophones

A partir de ce numéro, Swissquote Magazine se décline désormais aussi en anglais, dans une édition spécifique destinée aux lecteurs internationaux. Fort de son succès en Suisse, notre publication poursuit donc son expansion à l'étranger, ce dont je me réjouis.

SWISSQUOTE

Editeur

Swissquote
Chemin de la Crétaux 33
1196 Gland
Suisse
T. +41 44 825 88 88
www.swissquote.ch
magazine@swissquote.ch

Coordination du magazine

Brigitta Cooper

Réalisation éditoriale et graphique

LargeNetwork
6, rue Abraham-Gevery
1201 Genève
Suisse
T. +41 22 919 19 19
info@LargeNetwork.com
www.LargeNetwork.com

Responsables de la publication

Gabriel Sigrist
et Pierre Grosjean

Direction de projet

Ludovic Chappex

Coordination

Luise Wunderlich

Rédaction

Varinia Bernau
Clément Bürge
Stanislas Cavalier
Ludovic Chappex
Salomé Kiner
Serge Maillard
Sylvain Menétrey
Philipp Meyer
Thomas Pfefferlé
Adrien Schnarrenberger
Armelle Vincent
Julie Zaugg

Maquette

Jérémy Mercier

Responsable visuel de projet

Diana Bogtsch

Mise en page

Sandro Bacco
Christian Bili
Diana Bogtsch
Caroline Fischer
Sebastien Fourtouill

Traduction

ELT Economy & Law
Translation AG
Régine Finck
Claudia Grosdidier
Dorothee Hofer
Annika Schmidt-
Glenewinkel
Robert Schnieper
Richard Siegert
Technicis (Paris)

Couverture

Steve Erickson par
Brian Lesteberg pour
Swissquote magazine
dans le Dakota du Nord

Photographies

Clément Bürge
Newscom
Thierry Parel
Reuters

Impression, reliure et distribution

Stämpfli Publications
SA, Berne

Publicité

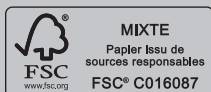
Mediensatellit GmbH
Baslerstrasse 30
8048 Zürich, Suisse
T. +41 44 400 45 40
www.mediensatellit.ch
info@mediensatellit.ch

W&M

REMP 2012: 46'022 ex.
Tirage: 60'000 ex.

Abonnement à

Swissquote Magazine
CHF 40.- pour 6 numéros
www.swissquote.ch/magazine/f/





22

BELL

GLOBE



WILLISTON

SOMMAIRE

- 3. ÉDITORIAL
par Marc Bürki
- 6. HIER, DEMAIN
- 8. GLOBE
- 18. VARIATIONS
Les gagnants et les perdants
du marché
- 20. CORÉE DU SUD
Follow-up
- 22. BELL
La viande suisse
sur le grill
- 26. ANALYSES
Les conseils
des professionnels
pour investir

30. PÉTROLE ET GAZ DE SCHISTE: LES NOUVELLES RÈGLES DU JEU

- 32. Énergie: les cartes redistribuées
- 38. Reportage à Williston dans
le Dakota du Nord
- 46. Écologie: pétrole contre nature
- 48. Interview de Leonardo Maugeri,
professeur à Harvard
- 50. Les gagnants du boom pétrolier
- 58. Interview du Suisse Christoph
Frei, secrétaire général du
World Energy Council
- 60. Gaz de schiste: la Suisse
dubitative

39

GAZ ET PÉTROLE

LA RÉVOLUTION
ÉNERGÉTIQUE

LE CAMPING VERSION LUXE



BELL SA / CLÉMENT BÜRGE / PETER LUNDSTRÖM, WDO

62. SWISSQUOTE
Du pétrole brut dans
son portfolio
64. SWISSQUOTE
Nouvelle entité
Swissquote au Moyen-Orient
68. DEUX-ROUES
Les motards séduits
par l'esthétique vintage

71. VOYAGE
Le camping version luxe
80. DERNIER MOT
San Keller, artiste performer
bernois

CODE QR



Ce symbole apparaît en marge de certains articles de ce magazine. Il s'agit d'un Code QR (pour «Quick Response»). Une fois photographié, il permet à un téléphone mobile compatible d'afficher directement la page web relative au sujet. Pour les usagers Swissquote, ce code permet de suivre le cours de l'action de l'entreprise mentionnée, et même d'en acheter ou d'en vendre. Pour télécharger l'application compatible avec votre téléphone: www.swissquote.ch/magazine/code/f/

H I E R

AG AI AR BE BL BS FR GE GL GR JU LU NE NW OW SG SH SO SZ TG TI UR VD VS ZG ZH

NOVARTIS S'INTÉRESSE AU MAL DES ROIS

La goutte était autrefois appelée le mal des rois, car elle touchait surtout les personnes dotées d'une alimentation excessivement riche. Cette forme de rhumatisme inflammatoire, presque oubliée, fait aujourd'hui sa réapparition en raison de l'augmentation du nombre d'obèses et de l'allongement de la durée de vie. Le marché est donc prometteur. Novartis vient d'obtenir le feu vert des autorités européennes pour mettre en vente un médicament, l'Ilaris, destiné à traiter cette maladie qui touche 1 à 4% des adultes en Europe.

✎ NOVN

ANNÉE RECORD POUR LE TRAIN DE LA JUNGFRAU

Le groupe de transports Jungfrau-bahn, qui gère le train se rendant au sommet de la Jungfrau, dans l'Oberland bernois, a signé un exercice record en 2012, pour son centenaire. La plus haute gare d'Europe a accueilli 833'000 visiteurs, et le chiffre d'affaires du groupe a augmenté de 4,4%, à 115,1 millions de francs. Ces bons résultats sont dus à la clientèle asiatique, notamment indienne et chinoise. Le recul du nombre de touristes européens et la douceur du climat ont en revanche eu un effet négatif sur la division sports d'hiver et remontées mécaniques.

✎ JFN

SUCCÈS DE NESTLÉ

Les résultats de Nestlé pour 2012 sont bons mais pas spectaculaires. Son bénéfice net a augmenté de 11,5%, à 10,6 milliards de francs, et ses ventes ont rapporté 92 milliards de francs (+10,2%). La situation est beaucoup plus impressionnante si l'on s'intéresse aux résultats de ses filiales, comme Nestlé Pakistan. Les revenus du groupe veveysan ont progressé de 22% dans ce pays d'Asie en 2012, pour atteindre 800 millions de dollars, et ses marges se sont même accrues de 27%. L'émergence d'une classe moyenne, dotée de frigos à même d'héberger les produits de Nestlé, explique cette hausse.

✎ NSN

BORNES RAPIDES POUR VOITURES ÉLECTRIQUES

ABB vient de lancer un système de chargeurs rapides pour voitures électriques. Les prises conventionnelles nécessitent huit heures de recharge, contre quinze à trente minutes pour les nouvelles bornes du groupe helvético-suédois. Ce dernier en a installé 165 en Estonie dans les villes de plus de 5'000 habitants et le long des principales voies de circulation, ce qui en fait le plus grand réseau d'Europe. La distance entre deux stations ne dépasse jamais 60 km et chaque charge coûte entre 2,5 et 5 euros. Il existe également un abonnement illimité pour 30 euros par mois.

✎ ABBN

DES DIAMANTS POUR SWATCH

Swatch concrétise ses ambitions dans la haute joaillerie avec l'acquisition du diamantaire américain Harry Winston. La transaction est évaluée à 1 milliard de dollars. Le groupe biennois, jusqu'ici surtout présent sur le segment des bijoux de fantaisie, avait déjà tenté de pénétrer le monde de la haute joaillerie en concluant un partenariat avec Tiffany & Co pour fabriquer ses montres. Mais Swatch y a mis fin en 2012, déplorant la médiocre mise en valeur de ses garde-temps dans les boutiques du groupe américain.

✎ UHRN

SANDY EFFLEURE SWISS RE

L'ouragan «Sandy», qui a dévasté la côte Est des Etats-Unis l'automne dernier, a fait perdre 900 millions de dollars à Swiss Re. L'ensemble de l'industrie y a laissé 25 milliards de dollars. Le réassureur suisse a néanmoins posté des profits record en 2012, grâce à une diminution de ses charges liées aux autres catastrophes naturelles. Il va ainsi pouvoir restituer 2,8 milliards de dollars à ses actionnaires, ce qui correspond à un dividende spécial de 4 dollars par action.

✎ SREN

D E M A I N

MOINS DE TABAC, PLUS
DE RECONSTRUCTION

Le gouvernement japonais va céder une partie de ses parts dans Japan Tobacco International, qui exploite notamment les marques Camel et Winston et dont le siège social se trouve à Genève. Le Ministère des finances nippon, qui détient 50,1% du groupe, vendra 333,3 millions d'actions, ce qui lui permettra de récolter 10 milliards de dollars. Cet argent servira à financer les efforts de reconstruction sur la côte nord-est du pays, dévastée par le tremblement de terre et le tsunami de mars 2011.

✉ 2914

ALCON ET CIBA VISION
INVESTISSENT AUX ÉTATS-UNIS

Le fabricant de produits oculaires Alcon, qui appartient à Novartis, s'est associé à Ciba Vision aux États-Unis pour développer une nouvelle lentille de contact annoncée comme «révolutionnaire». Il va investir 250 millions de dollars sur leur campus conjoint de Johns Creek, en Géorgie, à cet effet. Quelque 300 postes de travail seront créés sur ce site de 79'000 m² et l'usine qui s'y trouve déjà aura droit à une extension de 6500 m². Le projet prendra trois à cinq ans. Alcon emploie actuellement 1'500 personnes à Johns Creek.

✉ NOV

BARRY CALLEBAUT PRIS
EN OTAGE PAR ABIDJAN

La Côte d'Ivoire va supprimer les incitations fiscales accordées aux broyeurs de cacao à partir de la saison 2012-13. Ils ne pourront plus déduire leurs investissements productifs de leurs impôts. L'exportation de produits semi-finis sera aussi imposée à hauteur de 14%. Ces changements réduiront significativement les profits du géant suisse Barry Callebaut. Mais il ne pourra pas quitter le pays, tant l'offre globale de cacao est inférieure à la demande. Abidjan, en tant que premier producteur mondial, tient le couteau par le manche.

✉ BARN

TRAFIGURA EXCLU
DES CONTRATS MALTAIS

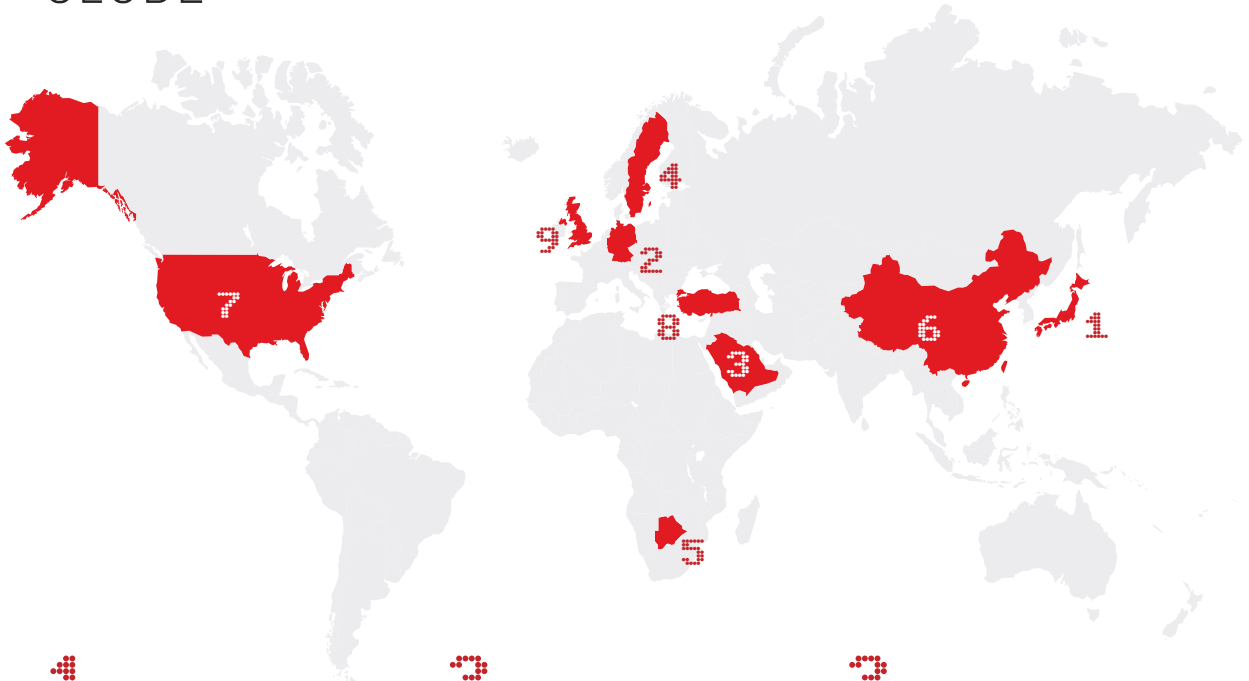
Trafigura, dont le siège social se trouve à Lucerne, a des ennuis à Malte. L'un de ses traders et ex-représentant locaux, George Farrugia, a livré des renseignements à la justice de l'île sur des commissions illégales qui auraient été versées en 2004 et 2005 par le négociant pétrolier. Résultat, Enemalta, la compagnie énergétique publique de Malte, a exclu Trafigura de ses futurs contrats publics. L'ancien président de cette firme et l'un de ses conseillers ont également été mis en accusation pour corruption et blanchiment d'argent.

CHARLES VÖGELE
SE DÉTOURNE DE L'EST

Le groupe schwyzois Charles Vögele a fait figurer l'actrice Penélope Cruz sur ses affiches, lancé une ligne de lingerie et d'accessoires et investi le commerce en ligne ces dernières années. Mais cela n'a pas suffi: son chiffre d'affaires a reculé de 4,4% en 2012, à 972 millions de francs, et il a réalisé une perte d'exploitation de 17 millions de francs. L'entreprise de confection va donc commencer à fermer les nombreux points de vente qu'il a ouverts en Europe de l'Est (Pologne, République tchèque, Hongrie).

✉ VCH

GLOBE



1. LES JAPONAIS S'ACCROCHENT AU FAX

Dans la plupart des pays, le fax a rejoint la longue liste des objets électroniques désormais désuets, aux côtés du discman, du lecteur de cassettes ou du mini-disc. Pas au Japon. En 2012, 1,7 million de ces appareils ont été écoulés dans ce pays. Près de 100% des entreprises et 45% des foyers privés en possèdent un. Une aubaine pour la poignée de firmes, japonaises pour la plupart, qui continuent de commercialiser cet outil de communication, à l'instar de Panasonic ou de Ricoh.

2. THYSSENKRUPP DÉLAISSE L'ACIER



Le géant de l'acier Thyssen-Krupp s'éloigne de son corps de métier traditionnel. Il s'est débarrassé d'une partie de ses capacités de production, suite à une série d'investissements malheureux au Brésil et aux Etats-Unis, et a revendu 70% de sa subsidiaire Inoxum, spécialisée dans l'inox. Le groupe allemand compte élargir ses horizons, sur le modèle de Siemens, en se positionnant sur de nouveaux segments, comme les composants automobiles, les navires et sous-marins ou les ascenseurs. A terme, l'acier ne représentera plus que 30% de ses ventes.

TKA

3. LES SAOUDIENS S'INTÉRESSENT AU E-COMMERCE CHINOIS

Le marché du e-commerce est en pleine expansion en Chine. Les analystes estiment que les transactions en ligne vont quintupler ces deux prochaines années, pour atteindre 100 milliards de dollars. Cette opportunité n'a pas échappé au prince saoudien Alwaleed bin Talal, qui a pris une participation de 125 millions de dollars dans la firme chinoise 360Buy, par le biais de son bras d'investissement Kingdom Holding. Il possède également des parts dans Twitter, Citigroup, News Corp, Apple et Time Warner.

4 H&M FAIT SON ENTRÉE DANS LE LUXE



Le géant de la mode bon marché H&M lance une nouvelle marque de luxe appelée & Other Stories. Les premiers magasins verront le jour en avril à Berlin, à Paris et à Londres. Le groupe suédois, qui possède déjà les marques COS, Monki, Cheap Monday et Weekday, a débouché des créateurs de Lanvin, Sonia Rykiel et Cerruti pour développer quatre collections haut de gamme inspirées par Berlin, New York, Paris et Stockholm. Elles seront accompagnées d'une ligne de parfums, de chaussures, d'accessoires et de maquillage.

HM^B

5 LE BOTSWANA AU CŒUR DU MARCHÉ DU DIAMANT

Gaborone, au Botswana, s'apprête à devenir l'une des capitales mondiales du diamant. De Beers y installera cet automne ses opérations globales de tri et de vente, actuellement basées à Londres. Cela attirera 6,5 milliards de dollars de transactions annuelles dans la capitale de ce petit pays d'Afrique qui possède les plus importantes réserves de diamants du monde, ainsi qu'une foule de sous-traitants. La vente de ces pierres précieuses représente déjà 30 à 40% du PIB et quatre cinquièmes des exportations du Botswana.

6 L'USINE DU MONDE S'ESSOUFFLE

Le secteur manufacturier chinois est en train de perdre du terrain face à d'autres places industrielles comme la Thaïlande, l'Indonésie ou le Vietnam, où les salaires sont plus bas. Les investissements directs étrangers y ont chuté de 3,7% en 2012, s'établissant à 111,7 milliards de dollars. Ils ont en revanche crû de 63% en Thaïlande et de 27% en Indonésie (trimestres 1 à 3). Plus surprenant, le chinois Lenovo va ouvrir une usine en Caroline du Nord pour y produire ses tablettes Android. Apple a également rapatrié des emplois aux Etats-Unis depuis la Chine.

7 LOBBIES D'HÔTEL À LOUER



Les lobbies d'hôtel ont de tous temps servi d'espaces de rencontre et de networking pour les voyageurs d'affaires. Mais le phénomène a pris de l'ampleur avec la dématérialisation des espaces de travail. Certaines chaînes veulent désormais capitaliser sur cet usage informel de leurs locaux, en les louant à l'heure. Marriott s'est mis à proposer des espaces de travail et de conférence à la demande dans une trentaine de ses hôtels, dans la région de San Francisco et de Washington. Westin a un concept similaire à Boston, à Arlington et à Munich.

8 DES AVIONS TURCS DANS LE CIEL DU NIGER



Turkish Airlines s'est associée au gouvernement du Niger pour créer une compagnie aérienne appelée Niger Airways. Ce petit pays enclavé du Sahel ne dispose plus de transporteur depuis la disparition en 1985 de la compagnie nationale, endettée jusqu'au cou. Le gouvernement conservera une majorité de blocage de 51%. En plein essor, Turkish Airlines a vu son trafic croître de 23% début 2013 et a transporté un nombre record de 39 millions de passagers en 2012. Elle va ouvrir 18 nouvelles routes en 2013.

9 LA GRANDE-BRETAGNE S'OUVRE AUX CASINOS VIRTUELS

Le marché des jeux d'argent en ligne vaut 32 milliards de dollars par an. D'ici à 2017, il pourrait atteindre 100 milliards, grâce au développement des applications pour smartphones. Pour l'heure, les consommateurs britanniques sont les plus exposés à ces casinos virtuels. Facebook y a introduit le jeu Jackpotjoy l'été dernier, l'application pour iPhone Big Fish Casino y a vu le jour à l'automne, et Zynga y lancera sous peu une série de jeux d'argent, tout comme Chris DeWolfe, l'un des cofondateurs de MySpace.

SECTEURS

.. TÉLÉPHONIE MOBILE ..

BlackBerry n'est pas encore sorti de l'ornière

Le groupe canadien BlackBerry, qui ne cesse de perdre des parts de marché depuis plusieurs années, a tout misé sur le lancement d'un nouveau smartphone, le Z 10, en début d'année. Il devait concurrencer Apple et Samsung, notamment auprès d'une clientèle professionnelle. Mais les premiers retours sur les ventes ne sont pas très encourageants: certains opérateurs, comme Vodaphone et 3 en Grande-Bretagne, ont même commencé à baisser le prix de l'appareil. BlackBerry devra en outre affronter la compétition de deux nouveaux smartphones, l'iPhone 5S de Apple et le Galaxy S IV de Samsung, qui seront mis sur le marché courant 2013. Nokia lance également plusieurs nouveaux produits, dont un portable de la gamme Lumia avec un capteur de 41 mégapixels.

BB

La surprise chinoise

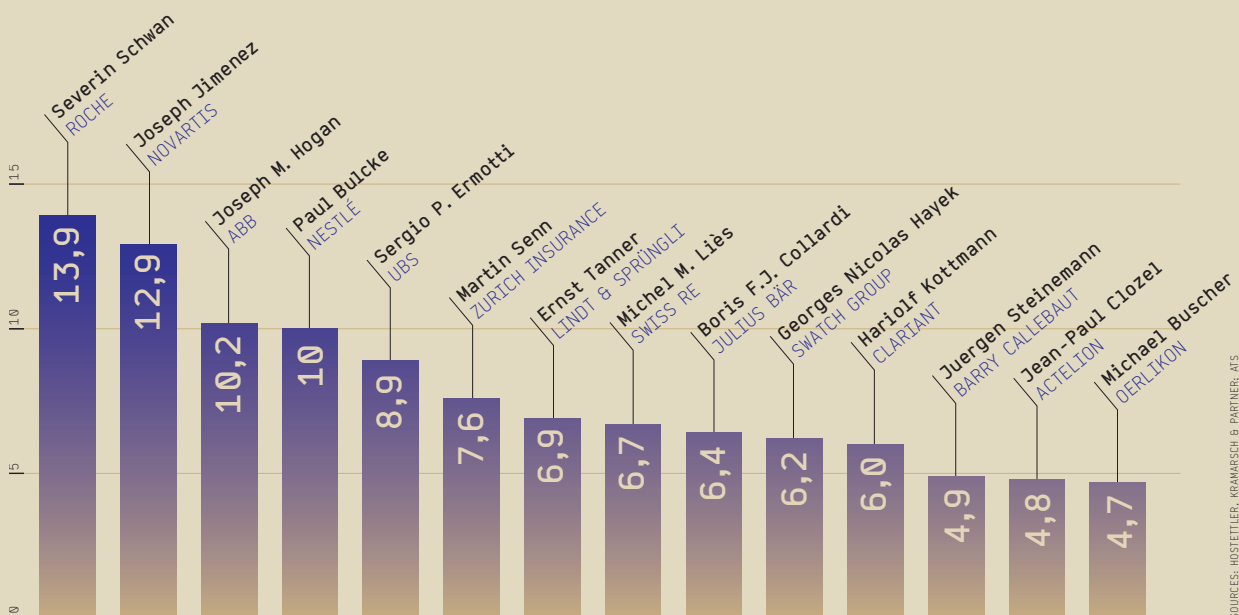
La très discrète firme chinoise Huawei a vendu plus de smartphones sur les trois derniers mois de 2012 que Nokia, HTC et BlackBerry réunis, prenant tous les analystes par surprise. Banni aux Etats-Unis, accusé en Europe de toucher des subsides cachés de Pékin, le groupe a vu ses revenus croître de 8% l'an dernier, à 35 milliards de dollars. La méfiance suscitée par ce conglomérat n'a pas empêché Swisscom de signer récemment avec lui un contrat de 300 millions de francs, sur huit ans, pour doper son réseau téléphonique, notamment avec la fibre optique.

002502

TOP MANAGEMENT

Salaires des top managers en 2012

Rémunération annuelle totale en millions de francs des CEO des entreprises suisses



SOURCES: HOSTETTLER, KRAMARSH & PARTNER, ATIS

Publicité par courrier. Vente assurée.



C'est l'impact qui fait la différence.

Des études le prouvent: la publicité par la poste a plus de chances d'être lue et son contenu est recommandé deux fois plus souvent qu'un e-mail. Améliorez votre succès commercial en Suisse et à l'étranger grâce à notre gamme de produits de marketing direct.

www.poste.ch/impact

LA POSTE 



«Notre message est très clair: nous voulons une immigration qui profite au pays.»

David Cameron, premier ministre britannique dans une interview au «Daily Express».



«J'ai commis deux erreurs qui auraient pu être évitées. La première a été d'accepter l'accord de rémunération, la seconde a été de penser que je parviendrais à répondre aux attentes du public en annonçant que je comptais faire don de ces rémunérations à des œuvres caritatives.»

Daniel Vasela, président sortant du conseil d'administration de Novartis, à propos de son parachute doré de 72 millions.



«Peu importe le succès de l'entreprise, les augmentations de salaire ne peuvent être illimitées.»

Martin Winterkorn, CEO de Volkswagen, suite à sa décision de baisser sa rémunération, dans une interview accordée au «Spiegel» le 13 février.



«Les banques centrales doivent se concentrer sur la stabilité des prix, rester indépendantes et ne pas devenir trop impliquées dans la politique budgétaire.»

Le président de la Banque centrale allemande, Jens Weidmann, dans un discours prononcé le lundi 25 février.



«C'est notre capacité à innover qui fera la différence à court, moyen et long terme. Nous l'avons encore démontré avec le lancement de l'A320 Neo. Nous avons pris 18 mois d'avance sur notre concurrent.»

Fabrice Brégier, PDG d'Airbus, dans une interview accordée au journal «Les Echos» le 3 février.

NOMINATIONS

Robert Bludorn à la tête de Solar America Corporation

L'entreprise photovoltaïque Solar America Corporation a choisi Robert Bludorn comme nouveau CEO et président. L'Américain de 49 ans a œuvré par le passé pour plusieurs groupes impliqués dans la rapide expansion de l'industrie solaire dans la région du golfe du Mexique, comme SunPower Corporation, Suntech Power Holdings et Enphase Energy. Depuis janvier 2011, il occupait le poste de directeur des opérations pour une filiale de Solar America Corporation, Solar N Stuff, basée en Louisiane.



Victor Luis devient le patron de Coach

La marque de luxe Coach se dote d'un nouveau CEO en la personne de Victor Luis. L'homme de 46 ans, qui a rejoint le groupe américain en 2006 et préside sa division internationale depuis un an, a auparavant officié chez Baccarat et LVMH. Il succède à Lew Frankfort, qui a dirigé la firme durant Trente-trois ans et qui en deviendra le président exécutif. Victor Luis aura pour mission de repositionner le groupe, en perte de vitesse aux Etats-Unis, pour en faire une marque «lifestyle», dotée d'une identité plus forte. COH,U

BKW FMG Energie place Christophe Bossel dans sa direction

Le groupe électrique BKW FMB Energie a nommé Christophe Bossel à sa direction. Il occupe le poste de chef de la division Réseaux depuis mars. Agé de 44 ans, cet ingénieur EPFL en science des matériaux est entré dans le groupe bernois en janvier 2012 en tant que chef Asset Management. Il a auparavant assumé des fonctions dirigeantes dans le domaine du développement d'appareils médico-techniques et en tant que responsable Production pour les CFF.

BKW



Flemming Ornskov nommé CEO de Shire

L'entreprise pharmaceutique américaine Shire sera dirigée par Flemming Ornskov à partir du mois d'avril. Il remplace Angus Russell, qui prend sa retraite après treize ans à ce poste. Ce médecin de 54 ans spécialisé dans la pédiatrie était jusqu'ici chef du marketing chez Bayer. Il a également présidé la division pharmaceutique et OTC de Bausch & Lomb entre 2008 et 2010. Avant cela, il a exercé des fonctions dirigeantes chez Lifecycle Pharma et Ikaria. Il a commencé sa carrière dans le monde hospitalier danois et français, avant de rejoindre Novartis, puis Merck.



C'est l'impact qui fait la différence.

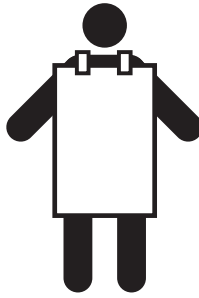
Quel objectif voulez-vous atteindre? Inspirez-vous des exemples de réussite et voyez comment la lettre peut renforcer l'impact de votre communication:

www.poste.ch/impact

LA POSTE

11'000'000'000

En dollars, le montant investi par Samsung Electronics en publicité l'an passé, selon le quotidien «Korea Times». Le budget marketing du géant coréen a été multiplié par 6,8 depuis 2005.

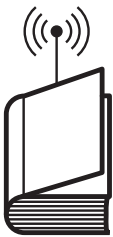


8000

Le nombre d'ours blancs tués chaque année pour alimenter le commerce international. On estime leur population actuelle à moins de 25'000 spécimens sur la planète.



La hausse des ventes enregistrée en 2012 par l'industrie musicale, à 16,5 milliards de dollars, selon l'International Federation of the Phonographic Industry (IFPI). Ce résultat met fin à douze ans de déclin.



6'700'000

Le nombre d'étudiants qui prennent des cours en ligne dans le monde, selon une étude de Babson Survey Research Group.

31



Le nombre d'aéroports construits en Chine depuis cinq ans.

UP

Skype

La téléphonie via Skype a nettement progressé en 2012. L'entreprise a capté un tiers des appels internationaux l'an passé, progressant de 44% grâce notamment au déploiement du réseau 4G sur les téléphones portables. Mais Skype affronte la concurrence de nouveaux venus, comme le service Joyn lancé par Orange.

Le marché du luxe

La zone Asie-Pacifique a pour la première fois dépassé l'Europe, devenant le premier marché pour les biens de luxe, ce qui a porté les chiffres de tout le secteur. Yves Saint Laurent a vu ses ventes croître de 59% en 2012 et Bottega Veneta de 47%. LVMH a pour sa part réalisé 6 milliards d'euros de profits.

DOWN

Les équipementiers automobiles japonais

Les fournisseurs de composants pour voitures japonaises Denso, Yazaki, Tokai Rika, Sumitomo Electric et Furukawa Electric sont accusés d'avoir mis sur pied un cartel opérant sur trois continents. Les Etats-Unis leur ont imposé 750 millions de dollars d'amende et ont emprisonné une dizaine d'employés. L'UE vient de se saisir du dossier.

Le secteur minier

La baisse du prix de certaines matières premières, comme l'acier, a eu un impact négatif sur plusieurs entreprises minières, qui venaient d'investir dans d'importantes capacités de production. BHP Billiton a vu ses profits baisser de 58% sur les six derniers mois et Anglo American a perdu 239 millions de dollars.

TRIUMPH

LA ROCKET III.
PLUS MUSCLÉE, PLUS AGRESSIVE.
UNE LÉGENDE DE LA ROUTE.

INTER-MOTOS S.A.

1052 Le Mont-Sur-Lausanne
Tél.: 021 323 12 90
www.inter-motos.ch

BASSET MOTOS S.A.

1205 Genève
Tél.: 022 329 10 10
www.bassetmotos.ch

SUPERMOTORAMA

1950 Sion
Tél.: 027 322 45 55
www.supermotorama.ch

COMPETITION PARK

2000 Neuchâtel
Tél.: 032 753 59 00
www.competitionpark.ch



La Rocket III Roadster fait tourner les têtes et plie la route à sa volonté. Son célèbre moteur 2,3 litres possède maintenant plus de puissance et de couple sur les trois premiers rapports, donnant ainsi à la plus grosse moto de série au monde un caractère encore plus agressif.

Malheur à celui qui voudra jouer au plus fort avec vous.

Rocket III Roadster ABS ▶ 148 CV • 221 Nm de couple • 2,3 l
Chez votre concessionnaire Triumph
www.triumphmotorcycles.ch



www.facebook.com/OfficialTriumphSwiss

2 UNLIMITED
MILEAGE
YEAR WARRANTY

INCLUDED AS STANDARD

SCAN

LES VILLES QUI GAGNENT



Une étude de PricewaterhouseCoopers intitulée «Cities of Opportunity» s'est penchée sur les caractéristiques de 27 capitales économiques pour évaluer les facteurs qui expliquent leur succès. Elle conclut que Londres, Sydney, Singapour, Paris et Berlin sont les mieux armées pour affronter l'avenir, notamment en termes d'emplois créés d'ici à 2025. Stockholm arrive en première position pour l'innovation, Pékin pour son poids économique, Singapour pour son climat propice aux affaires et Berlin pour le coût de la vie.

LE COÛT DES DÉGATS CLIMATIQUES

Un rapport du Carbon Disclosure Project examine les effets du changement climatique sur les affaires de 52 entreprises et de leurs 2'363 fournisseurs. Les événements les plus coûteux sont les pluies torrentielles, suivies des sécheresses, des ouragans ou des typhons et de la montée du niveau des mers. Par exemple, les inondations de 2011 ont absorbé 13% du PIB thaïlandais et la sécheresse qui a frappé les Etats-Unis en 2012 a fait monter le prix du soja et du maïs.

Samsung Galaxy S4 VS

HTC One



EN BREF

Le Galaxy S4 en impose par la dimension de son écran full HD. Disponible en plastique blanc ou noir, l'appareil conserve les mêmes lignes que celles de son prédécesseur tout en se dotant de fonctions innovantes, comme Smart Scroll qui permet de faire défiler automatiquement du texte avec les yeux.

HTC poursuit sa montée en gamme avec le HTC One. Equipé d'un écran full HD et d'un double système de haut-parleurs amplifiés à l'avant, l'appareil sera disponible en noir, gris argenté et rouge. L'engin se veut particulièrement solide et mise sur une qualité sonore de haut niveau avec la technologie Beats by Dre.

CARACTÉRISTIQUES

Ecran: 4,99 pouces,
Full HD 1'080 x 1'920 pixels
RAM: 2 Go
Photo: 13 mégapixels,
vidéo full HD 1'080 p
Frontal: 2,1 mégapixels,
vidéo full HD 1'080 p
Poids: 130 g

Ecran: 4,7 pouces,
LCD full HD 1'080 x 1'920 pixels
RAM: 2 Go
Photo: 4 mégapixels,
vidéo 1'080 p HD
Poids: 143 g

VERDICT

Le Galaxy S4 séduit par ses innovations, mais il faudra composer avec son format XXL... La fonction Smart Pause permet de mettre en pause une vidéo si on détourne le regard, S Translator propose une traduction textuelle ou audio en temps réel et S Voice Drive donne la possibilité de contrôler l'appareil en conduisant. On retiendra encore que l'écran fonctionne même avec des gants.

Le HTC One est la vitrine technologique de la marque taïwanaise. A l'instar de l'iPhone, il opte pour le métal plutôt que le plastique, ce qui contribue à son côté classe et sobre. Parmi les points à retenir, il faut noter que le processus d'installation a été grandement simplifié: la configuration de l'appareil peut se faire en moins de dix minutes.

PRIX

795.-

669.-

CHIFFRES

SAMSUNG 	HTC 
1938	1997
LEE KUN-HEE	PETER CHOU
247,5 MIAS \$	3,447 MIAS \$ (2011)
161,96 MIAS \$	7 MIAS \$
369'000	16'746

Bien envolé. Bien allongé. Bien reposé.

**Nouveaux sièges
Business Class :
reposez-vous à 180°**

**Nonstop
you**

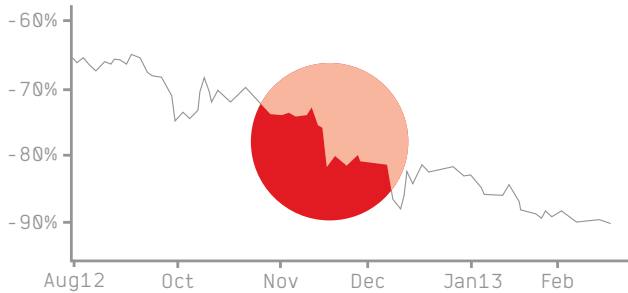
Que vous voyagiez au-dessus de Terre-Neuve ou des montagnes du Caucase, ce qui importe est ce que vous avez directement en-dessous de vous : un lit parfaitement plat et confortable. Dans notre nouvelle Business Class, non seulement vous êtes assis à votre aise, mais vous pouvez aussi vous étendre complètement. Une tablette tactile vous aide à trouver votre meilleure position. Vous flotez au-dessus de tout, totalement détendu.



Lufthansa

VARIATIONS

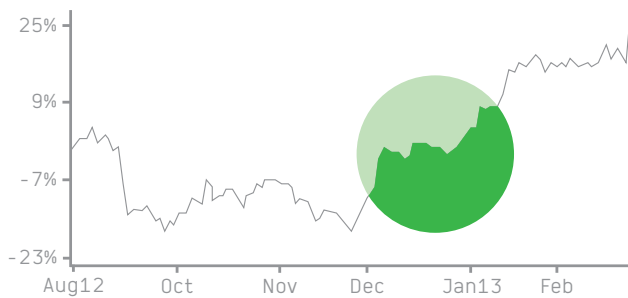
BANKIA BKIA, Spain



Le conglomérat bancaire espagnol Bankia a perdu 7,05 milliards d'euros sur les neuf premiers mois de l'année 2012, après provision de 11,49 milliards pour couvrir des actifs toxiques. Le 28 novembre 2012, le titre a été suspendu par le régulateur espagnol avant la présentation d'un nouveau plan stratégique, qui prévoit 6'000 licenciements, la fermeture de 1'000 agences,

un recentrage sur les activités de détail et l'arrêt des prêts immobiliers. Bankia va par ailleurs bénéficier d'une partie des 40 milliards d'euros d'aides de l'UE pour le sauvetage des banques espagnoles. Le 28 février dernier, Bankia a publié une perte nette de 19,06 milliards d'euros pour l'exercice 2012, la plus grosse perte jamais réalisée par une entreprise espagnole.

EUROPEAN AERONAUTIC DEFENCE EAD, France



L'avionneur européen Airbus a dépassé ses objectifs en 2012 avec la livraison record de 588 appareils (534 en 2011) et la vente de 833 avions, contre 650 prévus. Dans le même temps, tous les appareils Dreamliner de Boeing devaient être cloués au sol dans le monde entier sur recommandation des auto-

rités américaines après des incidents en cascade. Le 27 février dernier, EADS a en outre annoncé une hausse de 19% de son bénéfice net en 2012 et prévu pour cette année une nouvelle croissance de son résultat opérationnel à 3,5 milliards d'euros, contre 3 milliards l'an dernier.

TELECOM ITALIA TIT



Le groupe Telecom Italia, très endetté, a rejeté en décembre dernier la manifestation d'intérêt du milliardaire égyptien Naguib Sawiris, qui se proposait d'injecter de l'argent frais, et écarté deux offres de rachat pour sa filiale TI Media. Le 8 février, l'opérateur italien a annoncé un résultat brut d'exploitation 2012 de 11,66 milliards d'euros, légèrement infé-

rieur à ses prévisions initiales. Malgré la croissance de son chiffre d'affaires au Brésil et en Argentine, la récession sur son marché domestique n'a pas permis à Telecom Italia de réduire son endettement aussi vite que prévu. L'opérateur anticipe pour 2013 un chiffre d'affaires stable et une légère érosion de l'excédent brut d'exploitation.



La tablette pour les affaires.

La tablette HP ElitePad 900 est idéale pour une utilisation professionnelle.

Conçue pour aller plus loin, la nouvelle tablette HP ElitePad 900 avec Intel Inside® et Windows 8 Professionnel® est le partenaire parfait pour les applications professionnelles exigeantes. Désormais, mobilité et polyvalence vont de pair, grâce à une suite complète d'options d'extension conçues pour augmenter la productivité, tel que les nouveaux étuis Smart Jackets. Au bureau, vous bénéficiez d'un PC hautement productif et, en déplacement, du confort d'une tablette légère mais faite pour les affaires.

Le meilleur choix pour votre équipe: la tablette HP pour les entreprises www.elitepad.ch/arp



**Etui d'extension HP avec batterie
additionnelle² (Réf. D7A23AA)**

Offre une autonomie pouvant aller de 20 heures grâce à une deuxième batterie intégrée, des ports additionnels tels que 2 ports USB, 1 port HDMI et un lecteur de cartes SD.



Etui d'expansion HP ElitePad²
(341.D6551AA)

Productivité accrue grâce au clavier intégré et protection renforcée pour votre ElitePad.



Station d'accueil HP ElitePad²
[RÉF. COME14A]

Toutes les fonctionnalités d'un PC de bureau, avec connectivité réseau, écran externe et 4 ports USB.



HP CarePack
(Ref: H8Z05E)

Extension de la garantie à 3 ans avec service d'enlèvement et de livraison.

Cette configuration est certifiée Windows et prend en charge la nouvelle interface utilisateur Windows. La résolution de l'écran intégré est inférieure au seuil requis par Sharp, une fonctionnalité de l'interface utilisateur Windows permet l'ajout d'applications Windows Store et d'éléments d'interface utilisateur. Cependant, l'interface utilisateur de Sharp est conçue uniquement pour le système d'exploitation de l'iPhone et l'Android, nous ne pouvons pas garantir que toutes les fonctionnalités de Windows Store et d'éléments d'interface utilisateur fonctionneront correctement sur l'écran intégré de Sharp. Les fonctionnalités de Windows Store et d'éléments d'interface utilisateur peuvent ne pas fonctionner correctement sur l'écran intégré de Sharp. Les fonctionnalités de Windows Store et d'éléments d'interface utilisateur peuvent ne pas fonctionner correctement sur l'écran intégré de Sharp. Les fonctionnalités de Windows Store et d'éléments d'interface utilisateur peuvent ne pas fonctionner correctement sur l'écran intégré de Sharp.

Les accessoires additionnels sont vendus séparément et sont disponibles à d'autres dates, à partir de février 2013. Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à votre revendeur local.

La déferlante coréenne

Début 2012, Swissquote Magazine se rendait en Corée du Sud pour prendre le pouls d'un pays en plein essor économique. Entre-temps, la culture coréenne a conquis la planète.

Par Serge Maillard



Aujourd'hui, les adolescents suisses n'ignorent plus rien du style de vie exubérant du quartier aisé de Gangnam, à Séoul, ne comptant plus les moments passés à visionner le clip du chanteur Psy sur leur smartphone Samsung ou leur écran LG. Sans bien saisir la frénésie qui entoure ce hit, leurs parents comprennent en revanche nettement mieux les avantages de rouler en Hyundai et en Kia, équipés de modèles de pneus Hankook. Le trait est forcé, mais pas irréaliste: aujourd'hui, les produits coréens ont gagné leur place dans de nombreux ménages.

Un an exactement après avoir consacré un dossier spécial à la Corée du Sud, Swissquote Magazine revient sur les tendances qui ont marqué depuis lors le Pays du Matin calme et son économie. Outre le succès à l'exportation de la K-Pop, cette nation de tradition patriarcale a connu un bouleversement culturel majeur: l'élection de la première femme à la présidence, la conservatrice Park Geun-Hye, en décembre dernier. La cérémonie d'investiture de la fille de l'ancien dirigeant autoritaire Park Chung-hee a d'ail-



leurs été rythmée par une performance remarquée... du chanteur Psy.

«Le nouveau gouvernement a annoncé vouloir favoriser l'innovation et la créativité dans le secteur des technologies de l'information et de la communication, relève Sang Won, Portfolio Manager chez Allianz Global Investors. C'est là que se trouve le plus fort potentiel de croissance.»

- 1 Le succès de la K-Pop participe à la conquête coréenne de nouveaux marchés. Grâce à Psy, vedette globale repérée par Swissquote Magazine avant la sortie de «Gangnam style», on n'a jamais autant parlé de la Corée du Sud!
- 2 Le marché domestique sert de test aux entreprises coréennes actives sur internet, comme Daum, qui cherche maintenant à exporter ses services mobiles.
- 3 Des transporteurs maritimes géants aux tablettes numériques miniatures: Samsung, qui a établi un nouveau record en dépenses marketing l'an passé, demeure le premier conglomérat du pays.

Avec 2% de croissance, l'année 2012, marquée par la mauvaise conjoncture internationale et un won fort qui ont pénalisés les exportations, n'a certes pas été aussi bonne que les deux précédents exercices – 3,6% en 2011 et 6,5% en 2010. «Il y a néanmoins eu des premiers signes de rebond des exportations vers les Etats-Unis et la Chine dès le milieu de l'année passée, précise Sang Won. L'inflation basse favorise également la consommation intérieure.» Le consensus table sur une hausse de la croissance du PIB coréen à 3% cette année.

ÉLECTRONIQUE EN FORTE HAUSSE 2012 a été l'année de tous les superlatifs pour Samsung, le plus grand conglomerat du pays, qui affiche une performance boursière positive sur un an. On relèvera notamment des investissements pharaoniques à hauteur de 42 milliards de dollars, l'engagement de 26'000 employés et un chiffre d'affaires de 188 milliards, qui rapprochent toujours plus le groupe de son objectif de 200 milliards d'ici à 2015. Samsung a gagné plus de 10% de parts de marché sur les ventes de smartphones dans le monde l'an passé.

Toutefois, le groupe ne devrait pas porter ses investissements vers de nouveaux sommets cette année: en cause, un recul du marché des cartes mémoire et des processeurs, un ralentissement possible de la demande pour les smartphones, ainsi que la menace d'une nouvelle réévaluation du won.

Numéro deux coréen dans l'électronique, LG affiche lui aussi une performance bour-

sière positive. Son résultat opérationnel a été multiplié par près de 2,5 pour dépasser le milliard de dollars. Malgré des ventes record de téléviseurs à écran plat, le groupe a néanmoins été pénalisé en Europe par une forte amende pour sa participation à un cartel au début des années 2000.

INTERNET ET JEUX VIDÉO, DES SECTEURS EN MUTATION C'est la ruée sur les plateformes mobiles! Les jeux destinés aux smartphones et tablettes connaissent un essor particulièrement important en Corée du Sud comme sur les marchés internationaux. Les concepteurs coréens, dont NC Soft ou Neowiz Games, cherchent à s'adapter à cette nouvelle donne, évalue Sang Won de Allianz Global Investors – une phase de transition et d'incertitude qui a suscité la méfiance des investisseurs boursiers, entraînant une baisse de valeur de leurs actions.

Les fournisseurs d'accès internet, comme Daum et NHN, affichent de leur côté des résultats plus positifs en Bourse. «Eux aussi essaient de gagner des parts de marché sur les plateformes mobiles, par exemple avec les messageries ou en monétisant le trafic en ligne, poursuit l'analyste. On assiste à une expansion de ces entreprises à l'international, car le marché domestique est déjà solidement tenu et offre moins d'opportunités de croissance.» De manière générale, les firmes IT coréennes devraient profiter de l'effet d'entraînement de la vague K-Pop pour populariser leurs offres, notamment en Asie, estime Sang Won.

REBOND ATTENDU DANS L'AUTOMOBILE

Les fluctuations monétaires ont joué des tours à l'industrie automobile coréenne en 2012, grevant le profit des géants du secteur Hyundai et Kia – et érodant leur valeur boursière. En cause notamment, la dépréciation du yen japonais, qui a faibli de près de 20% sur les derniers mois, explique Sanjeev Rana, analyste de la Deutsche Bank basé à Séoul: «Comme les constructeurs coréens et japonais sont au coude-à-coude sur les marchés globaux, les investisseurs considèrent que les revenus de Hyundai et Kia sont menacés par la compétitivité retrouvée des fabricants japonais. Par ailleurs, le fait que le won coréen ait été réévalué face au dollar n'a pas non plus aidé les constructeurs du pays.»

Autre facteur discriminant: des grèves au troisième trimestre, qui ont duré plus longtemps que prévu. «Le résultat a été une réduction des heures de production dans les usines automobiles coréennes de l'ordre de 15%, poursuit l'analyste. Les investisseurs s'inquiètent de leur impact sur la croissance et la rentabilité des deux plus grands constructeurs.»

Ces performances boursières plutôt décevantes ne reflètent néanmoins pas des problèmes de fond, estime Sang Won: «Il s'agit plutôt d'un ajustement des perspectives de croissance. Les constructeurs ne veulent pas sacrifier la qualité et l'innovation au profit de la quantité. Ils tâchent de sortir la tête haute des mauvaises conditions macroéconomiques.» ▲

BELL LA VIANDE SUISSE SUR LE GRIL

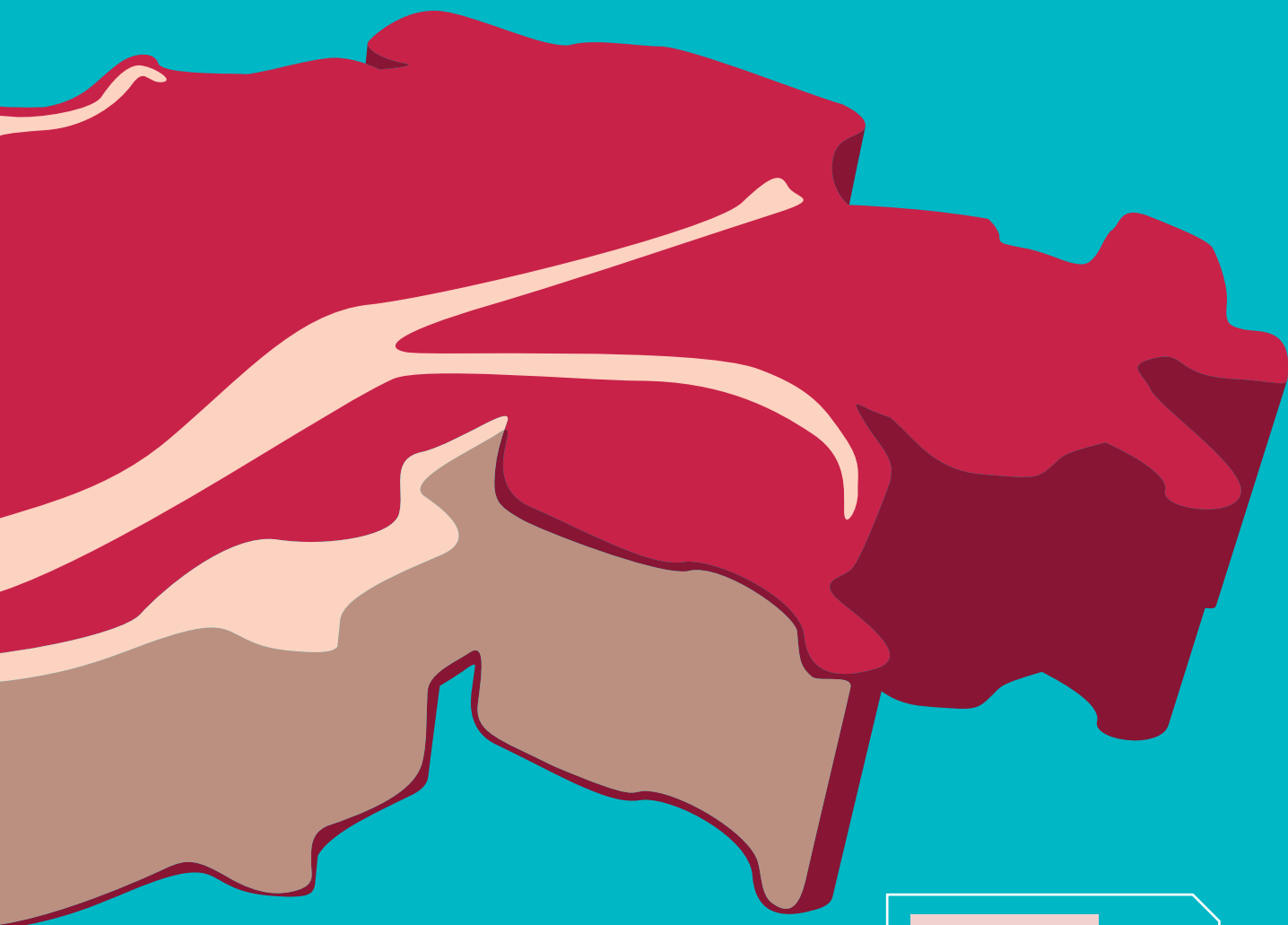
Alors que les
scandales alimentaires
plombent les produits
à base de viande,
l'entreprise bâloise
Bell s'abrite derrière
la bonne réputation
des produits suisses.

Par Varinia Bernau

L'Europe est prise de nausées. Des quantités de viande de cheval circulent sur tout le continent sous l'appellation 100% bœuf. Ce hachis trompeur a notamment atterri dans les lasagnes de Findus et les boulettes d'Ikea. Et à chaque nouvelle révélation sur les dessous peu ragoûtants de cette affaire, les consommateurs se détournent davantage des produits carnés.

Pourtant, chez Bell, le leader des fournisseurs de viande en





Suisse, la direction ne voit pas forcément d'un mauvais œil cette mauvaise publicité qui coupe l'appétit: «Ce scandale va attirer l'attention des consommateurs sur la viande suisse», estime Lorenz Wyss, directeur de l'entreprise, qui compte 6'500 employés pour un chiffre d'affaires annuel de 2,53 milliards de francs.

Le patron de Bell parle d'expérience: dans les années 1990, le public s'était alarmé face aux images traumatisantes

de bœufs affectés par la maladie de la vache folle, et dont les membres étaient pris de spasmes incontrôlables. Quelques années plus tard, la grippe aviaire avait créé une nouvelle psychose collective. Au cours de ces épisodes qui ont soulevé de nombreuses inquiétudes, Bell a essuyé des pertes, mais dans une mesure nettement moindre que le reste du secteur. En période de doute, le client fait beaucoup plus attention à ce qu'il achète,

EN CHIFFRES

2,53

En milliards de francs, le chiffre d'affaires 2012.

6'500

Le nombre de collaborateurs, dont 3'500 en Suisse.

122'500

En tonnes, le volume des ventes en Suisse. En Allemagne, il atteint 66'000 tonnes, en France 12'600 tonnes et en Europe de l'Est/Benelux (charcuterie uniquement) 20'600 tonnes.

relèvent les spécialistes. Le prix n'est plus le seul facteur déterminant.

La bonne réputation de la viande suisse n'est pas le fruit du hasard: la législation sur la protection des animaux y est beaucoup plus stricte que dans beaucoup de pays européens. Idem du point de vue des normes auxquelles est soumise la chaîne agro-alimentaire. En Suisse, il paraît impensable qu'à l'instigation d'un magouilleur hollandais, de la viande roumaine soit livrée à des fabricants français qui la commercialisent sans jamais aucun contrôle. Un petit pays est mieux armé qu'un continent pour limiter les fraudes.

Une situation qui profite à Bell: l'an dernier, avec 75,8 millions de francs, le groupe agroalimentaire a augmenté son bénéfice net de près de 6% par rapport à l'exercice précédent. En Suisse, la société a bâti au fil du temps une relation de confiance avec ses clients. C'est en 1869 déjà que Samuel Bell-Roth ouvrait une première boucherie bovine dans la Streitgasse de Bâle. Aujourd'hui, neuf Suisses sur dix connaissent la marque au logo rouge et vert, qui s'est largement diversifiée en ne proposant pas seulement de la viande et de la charcuterie, mais aussi du poisson, des salades, des sandwiches et même du bircher muesli. Sur le plan comptable, l'entreprise vend chaque seconde 50 produits Bell en Suisse. Coop, le principal actionnaire de l'entreprise avec 66% des parts, n'est pas étranger à ce succès, puisque le distributeur se charge de garnir majo-

ritairement ses rayons en articles fabriqués par Bell. C'est ainsi que trois quarts des ventes de Bell en Suisse passent par Coop. En Allemagne, l'entreprise tire avantage d'un partenariat avec la chaîne de distribution locale Rewe.

PERCÉE À L'ÉTRANGER

En Suisse, on ne ressent presque aucun effet de la crise qui touche les voisins européens. Le pouvoir d'achat se maintient à un niveau élevé et les consommateurs ne rechignent pas à dépenser pour leur alimentation. Bell fait son lard de cette prospérité helvétique. Reste qu'avec une population de 8 millions d'habitants, le marché suisse n'offre pas beaucoup de perspectives de croissance. Raison pour laquelle le groupe tente une percée à l'étranger. Depuis 2008, Bell s'est lancé dans un programme d'acquisitions. D'abord en France, où l'entreprise a racheté le Groupe Polette, puis en Allemagne, où, de bon appétit, Bell a englouti en l'espace de quelques semaines les

Bell vend chaque seconde 50 produits en Suisse.

sociétés Zimbo et Abraham. Zimbo possède un bon positionnement sur tout ce qui concerne les produits de boucherie et de charcuterie préemballés. Maison de tradition, la firme de Bochum exploite également des boucheries en Hongrie et en

République tchèque. Abraham, le principal producteur de jambon fumé et de jambon cru en Allemagne, dispose également d'unités en Espagne et en Belgique. Un réseau dont Bell se sert activement: sur les 27 sites que l'entreprise opère, seuls dix se trouvent encore en Suisse. Les analystes financiers conseillent toutefois à l'entreprise de réduire sa voilure après cette brochette d'achats. L'an dernier, Bell a déjà fermé le site de Bochum, qui servait avant tout de siège administratif à Zimbo, avec pour résultat une perte de 9 millions de francs.

CHARCUTERIE HAUT DE GAMME

Hors des frontières, Bell se concentre sur la charcuterie haut de gamme. Son objectif est de compenser les éventuelles restrictions auxquelles les clients suisses se soumettraient. L'appétit national pour les produits carnés se révèle de toute manière assez limité. Chaque Suisse consomme en moyenne 54 kg de viande par an. Au niveau européen, seuls les Finlandais sont moins carnassiers. Une modération qui s'explique par des prix au détail comparativement très chers. C'est le revers de la médaille de la protection dont jouit le pays face au marché agricole européen. En Suisse, le coût du fourrage et des médicaments pour animaux est sensiblement plus élevé qu'ailleurs; tandis que les importations, par exemple de viande de bœuf, sont soumises à autorisation. Ces mécanismes expliquent les écarts de prix avec le reste de l'Europe.

Quand donc un accord de libre-échange avec l'Union



Des salamis Bell au stade du séchage. Chaque Suisse consomme en moyenne 54 kg de viande par an.

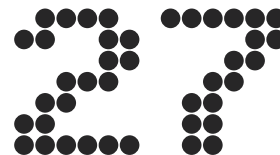
européenne dans le secteur agroalimentaire va-t-il entrer en vigueur? La réponse à cette question reste encore incertaine. Mais chez Bell, on est convaincu que le marché suisse va s'ouvrir un jour ou l'autre et on fait en sorte d'être prêt pour ce rendez-vous.

Dans une vision à long terme, la stratégie suivie par le groupe apparaît ainsi tout à fait pertinente, même si, à court terme, elle fait flamber des sommes importantes. «Jusqu'à aujourd'hui, l'expansion de Bell à l'étranger a surtout été synonyme de dépenses», relève Daniel Bürki, analyste à la Banque Cantonale de Zurich. La direction du groupe se montre pourtant confiante dans sa capacité à boucler l'exercice 2013 dans les chiffres noirs à l'étranger. Daniel Bürki s'avoue plus sceptique: «Le marché allemand est très disputé. Les discounters Aldi et Lidl possèdent leurs propres fournisseurs et

sont très puissants. En outre, les Allemands, lorsqu'il s'agit de viande, ne sont pas prêts à dépenser beaucoup d'argent.»

Pour sa part, l'analyste de la banque Sarasin Patrick Hasenböhler juge plutôt judicieuse l'expansion à l'étranger et n'estime pas que d'autres marchés européens seraient forcément plus faciles à conquérir. En Europe de l'Est et au Benelux, le chiffre d'affaires du secteur était en recul l'an dernier; il a légèrement progressé en Allemagne, et de manière un peu plus nette en France. «Pour une croissance forte, il faut viser l'Asie, mais Bell est une trop petite entreprise pour une telle aventure et il lui manque le savoir-faire nécessaire. Ce serait beaucoup trop téméraire de s'y risquer.» L'analyste voit davantage de perspective de croissance dans le secteur dit des «Convenience», c'est-à-dire tout ce qui regroupe

BELL SA



Le nombre de sites de production de Bell, dont 10 en Suisse. Les principales marques sont Abraham, Zimbo, Maison de Savoie et Mōssieur Polette.



En millions de francs, le bénéfice 2012.

les sandwiches, salades et autres snacks, ainsi que dans celui du poisson et des fruits de mer. En volume, ce dernier département a progressé de 15,2% en 2012, soit mieux que n'importe quel autre secteur chez Bell. En 2011, le groupe avait déjà mis son département Convenience sous la tutelle du spécialiste Hilcona. Dans le même temps, il avait acheté 49% des actions de cette société liechtensteinoise. Il compte grappiller encore 2% du capital en 2015. Cette coopération a pour but d'accélérer le développement du secteur. «Lors de la première année de collaboration, le franc fort a pesé sur les résultats. A moyen terme, cette opération a du sens», juge Patrick Hasenböhler.

Plus encore que l'aversion des consommateurs pour les produits de l'agro-business en réaction au scandale de la viande de cheval, l'état de la conjoncture sur le continent sera décisif pour Bell. Le groupe a besoin d'un coup d'accélérateur à l'étranger. Ce dont il se passerait bien, ce sont de consommateurs près de leurs sous en temps de crise. ▀

 BELL



ANALYSES

ET CONSEILS POUR INVESTISSEURS

Le platine, une opportunité à saisir

Réagissant fortement aux variations conjoncturelles, le platine est une piste à suivre pour profiter de la prochaine embellie économique. Les explications du spécialiste Stephan Müller.

SWISSQUOTE MAGAZINE ►

Pourquoi est-il intéressant de miser sur le platine?

STEPHAN MÜLLER ► Le platine est un métal rare et très sensible aux variations conjoncturelles. Il dispose d'un fort potentiel de progression dans les périodes de redressement économique. Il représente ainsi un placement particulièrement intéressant pour les investisseurs qui souhaitent se positionner pour le futur. Les incertitudes continuent de planer sur l'économie mondiale, mais nous observons que les métaux commencent à réagir. Nous nous trouvons par conséquent dans une période favorable pour acheter, d'autant plus que le prix, à 1'600 dollars l'once, demeure attrayant.

En quoi le platine se distingue-t-il des autres métaux précieux?

Sa production mondiale s'élève à 240 t par an, contre

3'000 t pour l'or et 25'000 t pour l'argent. Il affiche la valeur la plus élevée parmi les métaux précieux après le rhodium. S'il est utilisé en bijouterie, domaine dans lequel il est actuellement très prisé de la clientèle asiatique, le platine est avant tout un métal industriel. Pour certaines applications, il ne peut pas être directement remplacé par d'autres matières. Plus de la moitié de la production mondiale est employée pour la fabrication de pots catalytiques pour les moteurs diesel. Il sert également à la conception d'équipements de laboratoire. Du fait qu'il réagit fortement aux fluctuations économiques, le platine se trouve à l'opposé de l'or, valeur refuge par excellence.

Quels facteurs influencent-ils le marché?

L'évolution du secteur automobile en Europe représente

l'élément déterminant. Les changements dans les réglementations sur les émissions polluantes des véhicules jouent aussi un rôle positif. Du côté de l'offre, l'attitude des compagnies minières sud-africaines est décisive. Près de 80% de la production provient d'Afrique du Sud. Les autres pays producteurs sont la Russie, le Canada, les Etats-Unis et le Zimbabwe. Face à la faiblesse du marché automobile européen





SIPHWE SIBENO, REUTERS

Mineurs en grève devant la mine d'Impala Platinum à Rustenburg, au nord de Johannesburg (28 février 2012). Un violent conflit l'an dernier avait poussé les prix du platine à la hausse.

et à la hausse des coûts de production, les entreprises minières sud-africaines ont décidé de réajuster leur offre à la baisse, ce qui entraîne une hausse des prix. Dans les faits, elles manipulent le marché.

Comment les cours évoluent-ils actuellement?

Des grèves sans précédent dans les mines d'Afrique du Sud l'automne dernier ont provoqué une hausse des

cours de 17% en quelques semaines. Anglo American Platinum, la principale entreprise active dans l'extraction du platine dans ce pays, a depuis annoncé sa décision de cesser d'exploiter deux de ses mines et d'en vendre une troisième, supprimant au passage 14'000 emplois. L'offre mondiale se voit ainsi réduite de 10%. La pression sur les marges continue d'être très forte, on peut donc s'attendre à de nou-

velles fermetures de mines. Depuis le début de l'année, les cours ont progressé d'environ 8%. Le platine se négociera vraisemblablement dans une fourchette de 1'500 à 1'900 dollars l'once en 2013.▲



Stephan Müller
Responsable des fonds
Métaux précieux
Swiss & Global Asset
Management

«Pour les propriétaires, les rendements nets sont faibles»

Thomas Veraguth, Economist Wealth Management Research chez UBS, décrypte la situation du marché immobilier suisse.

SWISSQUOTE MAGAZINE ►

Les biens immobiliers en Suisse restent des placements monétaires appréciés. Dans la période actuelle, un investissement à des fins de location se justifie-t-il?

THOMAS VERAGUTH ► Il faut d'abord souligner que les prix sont élevés et les rendements nets pour les propriétaires très faibles. Selon le type de bien immobilier acquis, les rendements se situent aux alentours de 4,5% et se limitent à 2% dans les meilleurs emplacements. En outre, si l'on ne parvient pas à mettre un logement en propriété en location, on ne peut pas intégrer de rendement net. Mais l'avantage est que les crédits, à l'heure actuelle, sont très abordables. Lorsque les coûts de financement sont inférieurs au rendement net, il vaut la peine d'acheter avec une part de capitaux propres conservatrice.

Est-il intéressant d'acheter des actions immobilières, ou de prendre une participation au sein d'un fonds?

L'accès aux fonds et aux actions immobilières n'est pas très encourageant à l'heure actuelle. Aussi bien les fonds

que les actions sont négociés avec des primes élevées. Pour les actions, celles-ci représentent 20% de la valeur nette d'un bien immobilier. C'est beaucoup par rapport à la prime de 6% en moyenne annuelle. Les actions sont donc chères. Concernant les fonds, les agios (c'est-à-dire les déductions) représentent 27% par rapport aux valeurs nettes. En outre, si les taux d'intérêt changent, les primes et les agios peuvent devenir des risques, les fluctuations de prix étant importantes. Le succès d'un investissement dépend également de l'horizon de placement. Sur un an seulement, les fonds et les actions ne sont pas très abordables. Il faut également savoir que l'on gagne actuellement plus d'argent avec des actions d'entreprises suisses qu'avec des actions immobilières.

Selon l'UBS Swiss Real Estate Bubble Index actuel, le marché immobilier suisse pourrait présenter, à la fin 2014, les caractéristiques d'une bulle. Quelle conclusion en tirer?

L'indice est un calcul du risque. Nous ne savons donc pas encore s'il y aura effectivement une bulle. Si c'est

le cas, soit elle éclatera, soit nous n'aurons pas, pendant longtemps, de hausse des prix, mais une dépréciation. Le placement n'aura donc pas été rentable.

Quelles sont les conditions de formation d'une bulle?

Elle est le résultat d'un grand nombre de facteurs qui entraînent, simultanément et parfois par hasard, des hausses de prix durables. On constate que le prix d'un bien immobilier augmente durablement pendant plusieurs années lorsque la population augmente, que les taux d'intérêt sont bas et l'économie solide.

Il existe de nombreuses études qui analysent le marché immobilier en Suisse. Quelles sont les sources fiables?

Outre UBS, Wüest & Partner, Credit Suisse, Iazi et Colliers International dressent des études sérieuses pour l'immobilier commercial.▲



Thomas Veraguth
Economist Wealth
Management Research
UBS

Elle vous fait rayonner.

La nouvelle Classe E.

Mercedes-Benz Intelligent Drive vous offre la sécurité la plus élevée avec l'assistant de feux de route adaptatifs. Ce système d'éclairage innovant adapte la portée des phares automatiquement et rapidement, en fonction de l'éloignement du véhicule qui précède et de celui qui arrive en sens inverse. De plus, il réduit l'intensité du cône de lumière sur les autres usagers de la route pour éviter de les éblouir. Découvrez les avantages de la nouvelle Classe E et profitez d'un rabais flotte attractif. Vous trouverez des informations complémentaires chez votre partenaire Mercedes-Benz ou sur www.mercedes-benz.ch/fleet

E 200 break à partir de	CHF 59 900.-
Votre avantage prix	CHF 8000.-
Prix de vente au comptant	CHF 51 900.-*
Leasing à 4,9% à partir de	CHF 939.-/mois**



Une marque Daimler

MERCEDES-BENZ BUSINESS

L'offre flotte pour vous.

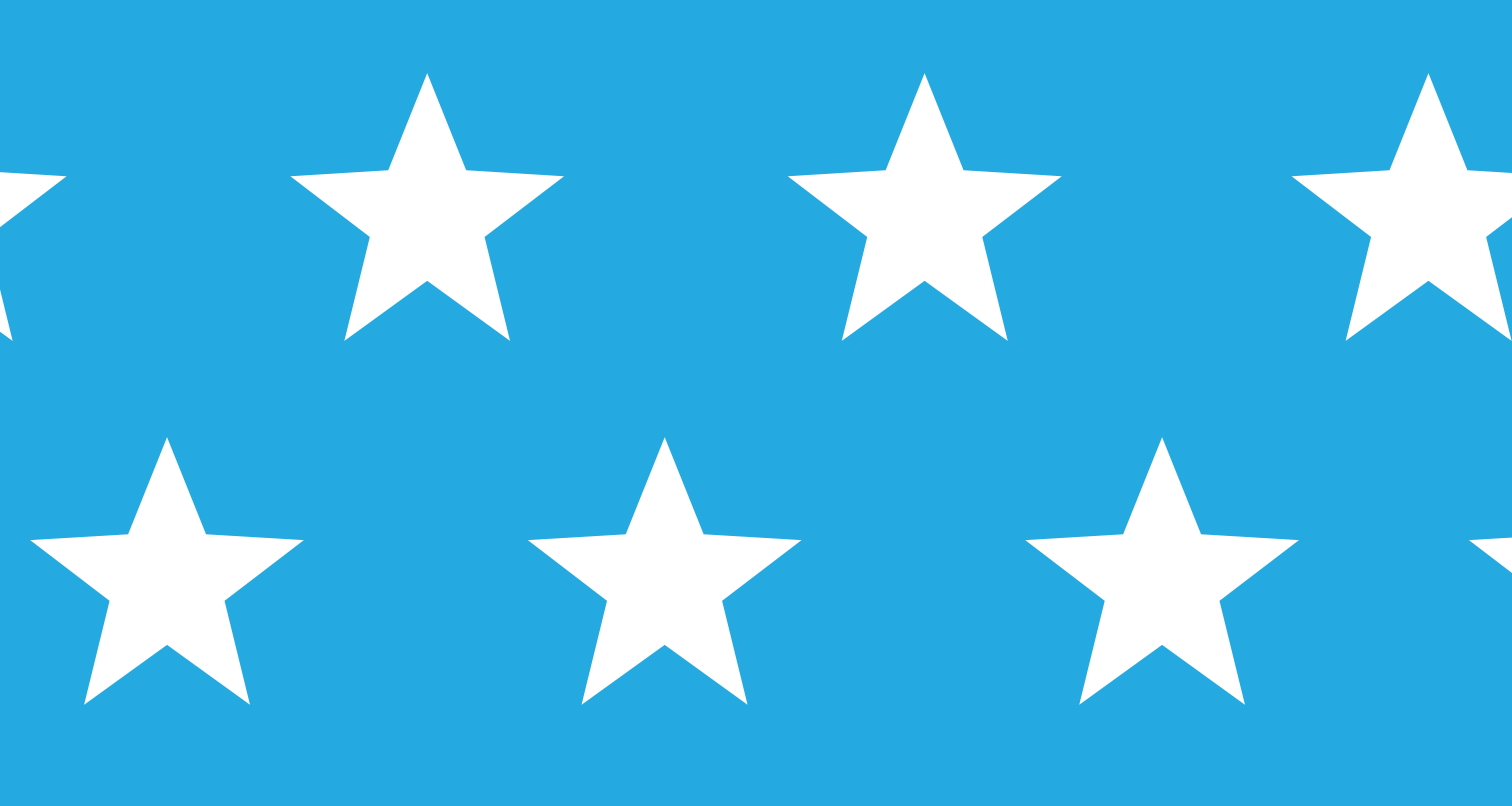


Mercedes-Benz

* E 200 CD (2.40 km³), 96 ch (100 kW), prix de vente au comptant: CHF 51 900.-/50 (prix catalogue de CHF 59 900.- moins avantage prix de CHF - CHF 5 000.-, moins rabais flotte de 0%). Consommation: 6,2 l/100 km (équivalent essence: 5,8 l/100 km), émissions de CO₂: 136 g/km (moyenne de toutes les voitures neuves vendues: 162 g/km), catégorie de rendement énergétique: B.

** Exemple de leasing: durée, 48 mois; kilométrage: 20 000 km/an; taux annuel effectif: 4,91%, versement mensuel de CHF 939.- (CHF 939.-, service, assurances responsabilité civile en bases complètes compris). Hors assurance des mensualités PVI. Une offre de Mercedes-Benz Financial Services Solvite z AG. Assurance casque obligatoire. L'achat d'un droit est interdit si l'est susceptible d'être affecté au rendement ou prout de leasing. Le rabais flotte de 2% se base sur une taille de parc privé de 1 à 7 véhicules. Cette offre n'est valable que dans le cas d'une utilisation commerciale. La durée minimale est fixée à 6 mois.

Modèle illustré avec options: CHF 57 241.-, 5,4 l/100 km (équivalent essence: 6,0 l/100 km), 141 g CO₂/km, catégorie de rendement énergétique: 3. Tous les prix s'entendent TVA de 0% incluse.



PÉTROLE ET GAZ DE SCHISTE

LES NOUVELLES RÈGLES DU JEU



P. 32 ENERGIE: LES DIX ANS QUI ONT TOUT CHANGÉ

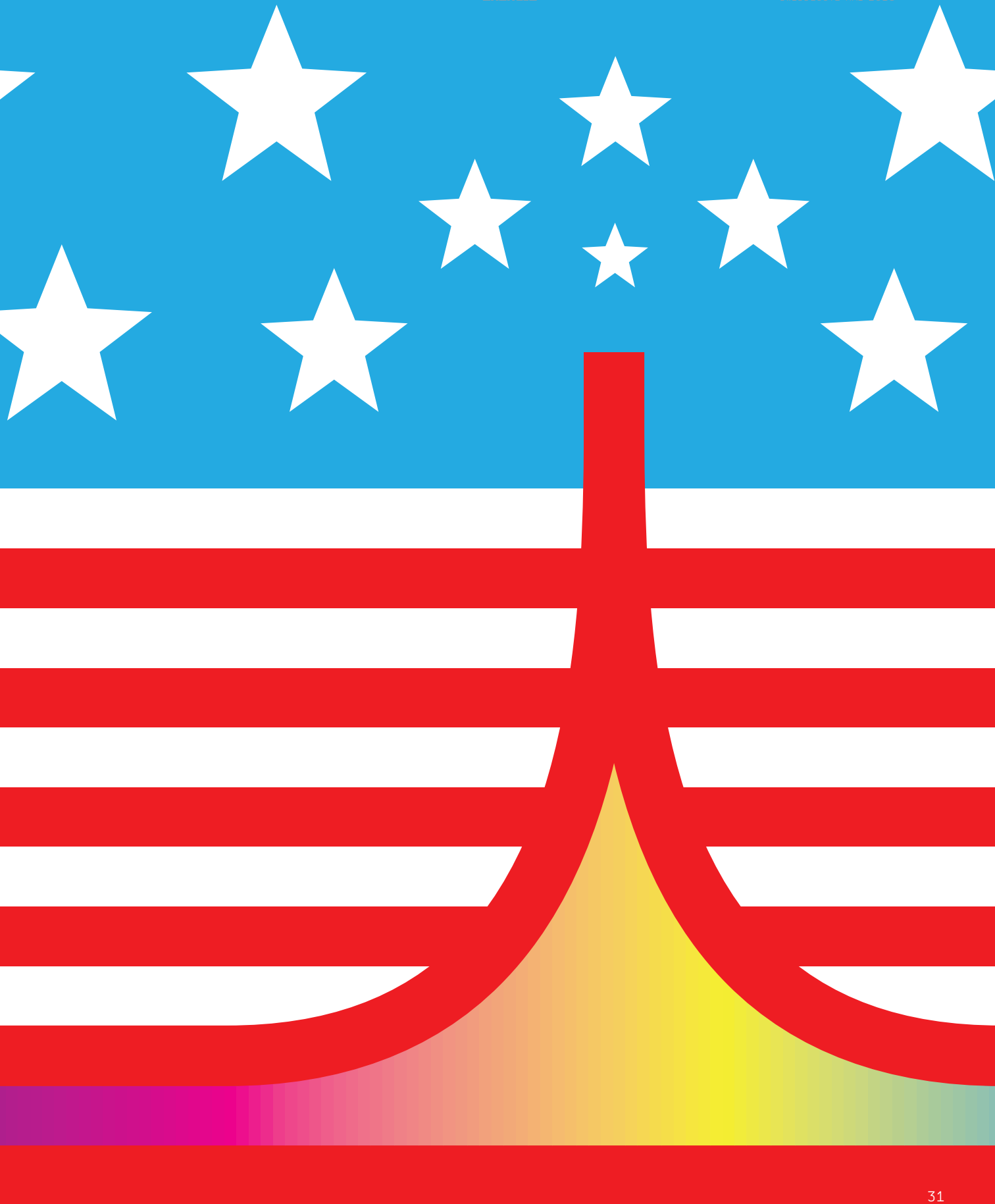
P. 38 REPORTAGE À WILLISTON DANS LE DAKOTA DU NORD

P. 46 ÉCOLOGIE: PÉTROLE CONTRE NATURE

P. 48 INTERVIEW DE L'EXPERT LEONARDO MAUGERI

P. 50 LES GAGNANTS DU BOOM PÉTROLIER





Energie: les dix ans qui ont tout changé

Le boom du pétrole et du gaz de schiste transforme le paysage énergétique mondial. D'ici à 2020, les Etats-Unis devraient devenir le plus gros producteur de la planète.

Par Ludovic Chappex

Le XXI^e siècle devait être celui des énergies renouvelables. Le pétrole et le gaz, sources d'énergie d'un autre temps, semblaient inexorablement condamnés à tomber dans l'oubli. La théorie du pic pétrolier faisait autorité (voir l'infographie ci-dessous) et personne n'envisageait sérieusement un retour au premier plan des énergies fossiles. Et voilà qu'en l'espace de quelques années, tout est bouleversé.

«On sait aujourd'hui que les ressources de pétrole et de gaz sur Terre sont absolument

phénoménales, résume Philippe Michel, Senior Petroleum Engineer chez BNP Paribas. L'approvisionnement est assuré pour plusieurs générations.»

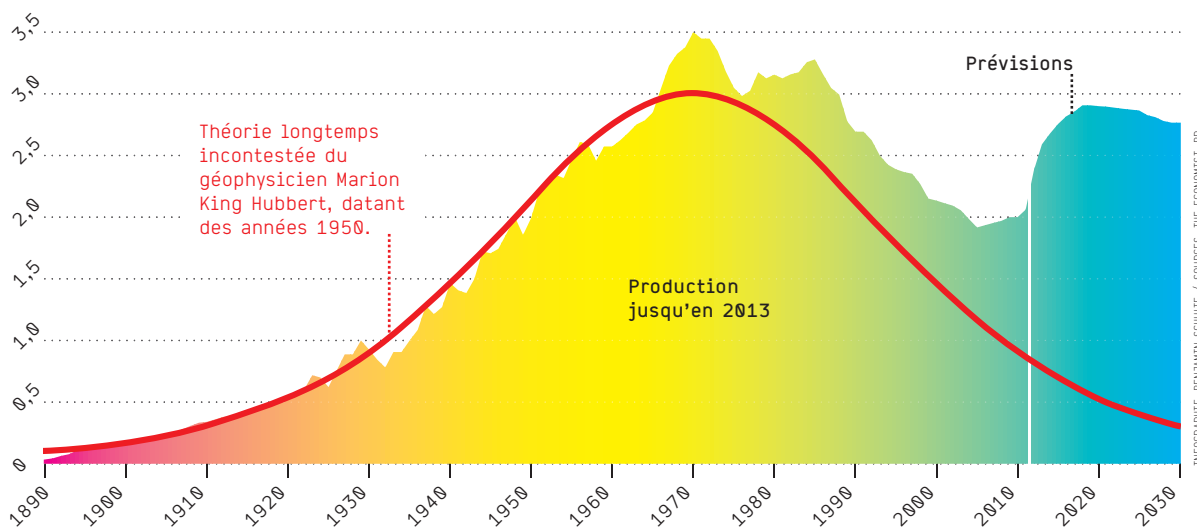
«Ces ressources ont longtemps été considérées comme trop coûteuses et difficiles à extraire.»

Ce nouveau paradigme énergétique, déstabilisant à de nombreux égards, résulte de

l'essor de la production d'hydrocarbures non conventionnels, autrement dit le gaz et le pétrole de schiste, ainsi que les réservoirs imperméables de pétrole léger prisonniers des roches, comme c'est le cas dans le bassin du Bakken, au Dakota du Nord (voir l'infographie en p.36). «Ces ressources ont longtemps été considérées comme trop coûteuses et difficiles à extraire», explique Charles-Henry Monchau, spécialiste de EFG Asset Management. Résultat: les géants de l'industrie s'en sont détournés, laissant le champ libre aux sociétés

Production de pétrole aux Etats-Unis

En milliards de barils par an





JASON REED, REUTERS

Allocution de Barack Obama au Nouveau-Mexique, sur le thème de l'indépendance énergétique des Etats-Unis [21 mars 2012].

indépendantes, nettement plus innovantes et audacieuses, qui, dès le début des années 2000, entreprennent d'explorer ces réserves naturelles.

700'000 BARILS PAR JOUR

Tout va ensuite très vite. En 2004, la société Continental Resources ouvre le premier puits rentable dans le bassin de Bakken, au Dakota du Nord, en expérimentant la technologie du fracking (fracturation de la roche par injection d'eau à haute pression). Moins d'une décennie plus tard, le Bakken produit plus de 700'000 barils de pétrole par jour, et l'on y effectue chaque mois près de 6'000 fracturations hydrauliques.

A noter que l'appellation pétrole et gaz de schiste est impropre dans le cas spécifique du Bakken. On utilise généralement ce terme par souci de simplification (c'est le cas dans ce dossier) mais en réalité, le schiste fait référence à une roche argileuse, alors qu'il s'agit ici de dolomite. La technologie de fracturation hydraulique utilisée est néanmoins identique dans les deux cas. Si le Dakota du Nord est devenu en quelques années le nouvel eldorado pétrolier, c'est que le rapport coût/bénéfice de l'extraction de pétrole y est actuellement très favorable. De plus, l'huile s'y révèle très fluide et facile à traiter, compara-

tivement à celle d'autres zones pétrolifères, comme le souligne Philippe Michel de BNP Paribas: «Les autres réserves de taille mondiale, telles que les sables bitumineux au Canada ou l'huile lourde au Venezuela, ou encore le pétrole extrait depuis les plateformes offshore, sont des sources beaucoup plus coûteuses à exploiter. Creuser un puits dans les fonds marins, par exemple, coûte très cher, de l'ordre de 60 millions de francs, sans même la garantie de trouver du pétrole. En comparaison, il est aujourd'hui possible de construire un puits exploitable dans le Bakken pour environ 8 millions de francs. Durant la première

heure d'exploitation, ces puits peuvent avoir des débits de l'ordre de 3'000 barils par jour, ce qui est énorme. Et au cours du premier mois, la production va tourner autour de 300 à 400 barils par jour. Or, pour donner un ordre de grandeur, on considère qu'un puits de pétrole est rentable dès 50 barils par jour.»

LA RUSSIE EN FIN D'EXERCICE

Parmi les champs pétrolifères conventionnels, seuls ceux du Moyen-Orient sont encore en mesure de fournir des réserves importantes à des coûts d'exploitation attrac-

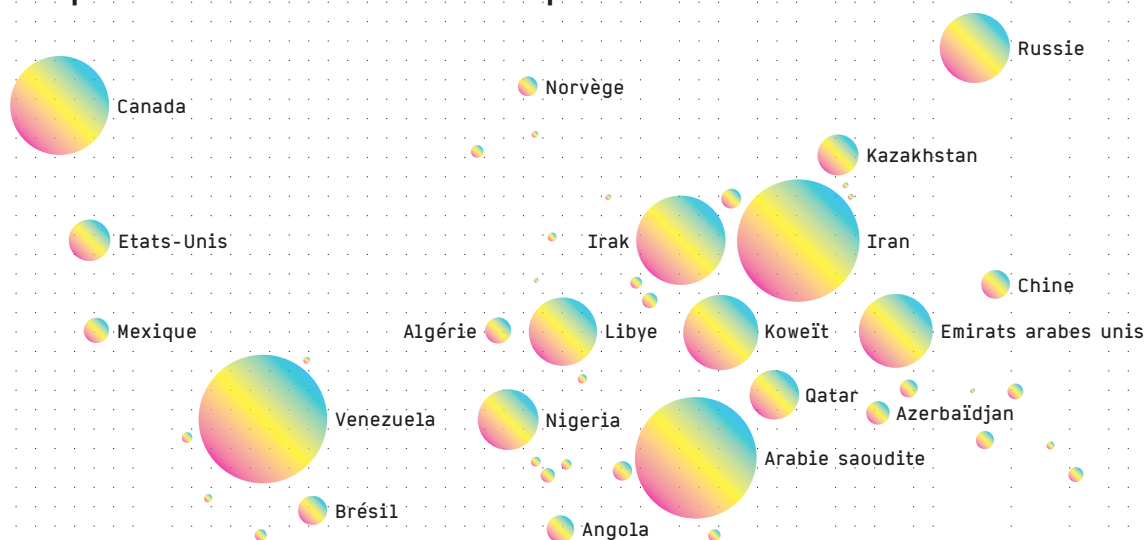
tifs. Mais pour l'heure, au dire des experts, les pays de l'OPEP n'ont pas les moyens d'augmenter significativement leur production. La Russie arrive, elle aussi, en fin d'exercice avec ses champs conventionnels. Elle cherche aujourd'hui à développer sa prospection dans le cercle arctique, ce qui cause d'ailleurs de sérieux soucis d'ordre écologique: «Dans une mer froide, telle que la mer arctique.

Dans ce contexte les hydrocarbures non conventionnels présentent des perspectives

beaucoup plus alléchantes. Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), les Etats-Unis pourraient devenir le plus gros producteur mondial de pétrole d'ici à 2020 environ, dépassant l'Arabie saoudite*. Alors qu'ils importent actuellement près de 20% de leurs besoins énergétiques, ces derniers pourraient bientôt devenir quasiment autosuffisants et même exportateur net dans les 20 prochaines années.

Toujours selon l'AIE, les pays du Moyen-Orient devraient toutefois progressivement

Top 20 des réserves de pétrole



Réserves prouvées* en milliards de barils

1. Venezuela	296,5	8. Russie	88,2	15. Chine	14,7
2. Arabie saoudite	265,4	9. Libye	47,1	16. Angola	13,5
3. Canada	175,2	10. Nigeria	37,2	17. Algérie	12,2
4. Iran	151,2	11. États-Unis	30,9	18. Mexique	11,4
5. Irak	143,1	12. Kazakhstan	30,0	19. Azerbaïdjan	7,0
6. Koweït	101,5	13. Qatar	24,7	20. Norvège	6,9
7. Émirats arabes unis	97,8	14. Brésil	15,1		

* Réserves récupérables en utilisant les techniques actuelles, au prix actuel et selon les accords commerciaux et gouvernementaux en cours

monter en puissance, et notamment l'Irak, actuellement encore limitée par l'instabilité politique, ainsi qu'un manque de transports et d'infrastructures. L'AIE estime ainsi que l'Irak deviendra d'ici à 2030 le deuxième exportateur de pétrole mondial, dépassant la Russie.

L'Irak deviendra d'ici à 2030 le deuxième exportateur de pétrole mondial, dépassant la Russie

Sur le front du gaz naturel, les Etats-Unis se trouvent là encore dans une situation de surabondance inédite. Mais pour les entreprises qui exploitent cette ressource, la situation est nettement plus contrastée, en raison d'un prix de vente extraordinairement bas. Pour rappel, les réserves de gaz aux Etats-Unis ont commencé à augmenter significativement dès 2008, suite au boom de la fracturation hydraulique au Texas. Il faut relever qu'à cette époque, les prix du gaz étaient corrélés à ceux du pétrole – ce qui avait toujours été le cas historiquement. L'exploitation de gaz de schiste se révélait donc extrêmement profitable pour les entreprises, qui se sont massivement implantées sur ces champs. Mais voilà qu'au même moment, alors que la production augmentait en flèche, la crise économique est survenue et a engendré

une nette diminution de la consommation. Cette situation de sur-offre a fait chuter le prix du gaz, qui a été décorrélé de celui du pétrole. Un contexte qui prévaut encore aujourd'hui.

Résultat: les entreprises actives dans le Bakken brûlent le gaz à la torchière, se contentant d'exploiter et de commercialiser le pétrole (lire en p. 46). Mais s'agissant des gisements de gaz de schiste du Texas, certaines compagnies liées par des contrats d'exploitation de longue durée n'ont d'autre choix que de commercialiser le gaz à perte.

BAISSE RECORD DU PRIX DU GAZ

Cette situation a une contrepartie positive pour l'économie du pays tout entier: le prix plancher du gaz naturel stimule l'activité économique, revitalise l'industrie et dope la croissance. Il faut souligner que les consommateurs américains paient actuellement le gaz 4 à 5 fois moins cher que leurs homologues européens, et jusqu'à 8 fois moins cher que les consommateurs asiatiques. Cette baisse record du prix du gaz aurait apporté à l'économie américaine un surplus de croissance annuelle de 100 milliards de dollars. Et les Etats-Unis ne comptent pas s'arrêter là. Ils sont déjà en train de se doter des infrastructures nécessaires pour exporter leur gaz naturel dans un futur proche. Car la production de gaz de schiste aux Etats-Unis va bel et bien continuer à croître de 20% par an d'ici à 2020, selon un rapport récent de Credit Suisse.

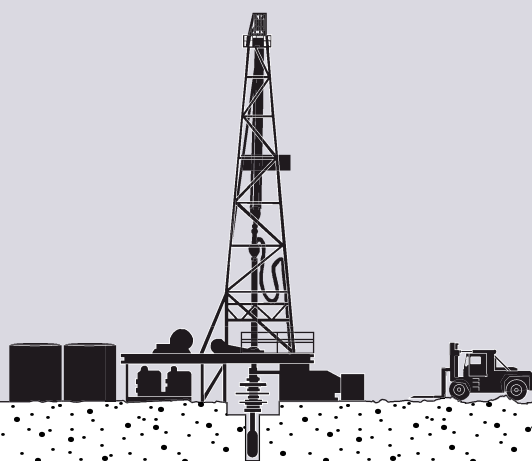
Hors Etats-Unis, la Chine se profile également comme un futur géant du gaz de schiste. Selon les analystes, sa production devrait s'élever à 100 milliards de mètres cubes par an d'ici à 2020, le double du volume qu'elle extrait actuellement.

Des quantités qui n'auront aucune peine à être écoulées sur les marchés, puisque selon l'Agence internationale de l'énergie, la demande énergétique mondiale devrait augmenter de plus d'un tiers d'ici à 2035, la Chine, l'Inde et le Moyen-Orient représentant à eux seuls près des trois quarts de cette hausse. «La consommation chinoise serait ainsi multipliée par 2,5 d'ici à 2030», souligne Charles-Henry Monchau d'EFG Asset Management.

Quant à la transition tant espérée vers les énergies renouvelables, elle se fera encore attendre au niveau mondial, malgré les efforts consentis en Europe pour réduire la consommation de pétrole et de gaz. Dans son World Energy Outlook 2012, l'AIE résume la situation de façon limpide: «La hausse de la consommation pétrolière dans les économies émergentes, en particulier dans le secteur du transport en Chine, sera supérieure à la baisse de la demande des pays de l'OCDE. La consommation de pétrole continuera donc à augmenter.» ▲

* World Energy Outlook 2012

LA COURSE AUX FORAGES



1 FORAGE DU PUIT

La plateforme de forage creuse d'abord verticalement puis forme un coude sous terre pour pénétrer à l'horizontal la couche du Bakken.

184

PLATEFORMES DE FORAGE

Nombre de plateformes creusant en permanence dans le gisement du Bakken. Sur chaque plateforme travaillent près de 50 personnes.

1
PUITS/MOIS

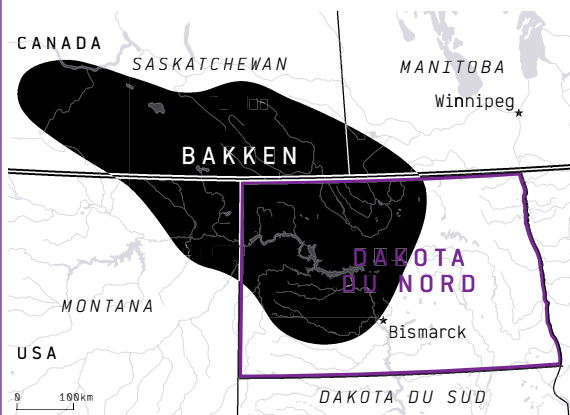
Vitesse de production d'une plateforme de forage. Une fois la construction achevée, la plateforme est déplacée de quelques mètres pour percer un nouveau puits.

9 MILLIONS
DE DOLLARS

Coût de la construction d'un nouveau puits de pétrole, qui rapportera environ 50 millions de dollars sur 30 ans (500'000 barils à 100 dollars).

UN CHAMP DE PÉTROLE DIX FOIS PLUS GRAND QUE LA SUISSE

Le gisement pétrolier du Bakken s'étend entre les États-Unis et le Canada sur environ 500'000 km², soit plus dix fois la superficie de la Suisse (41'277 km²).



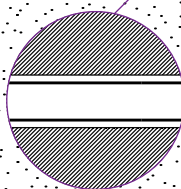
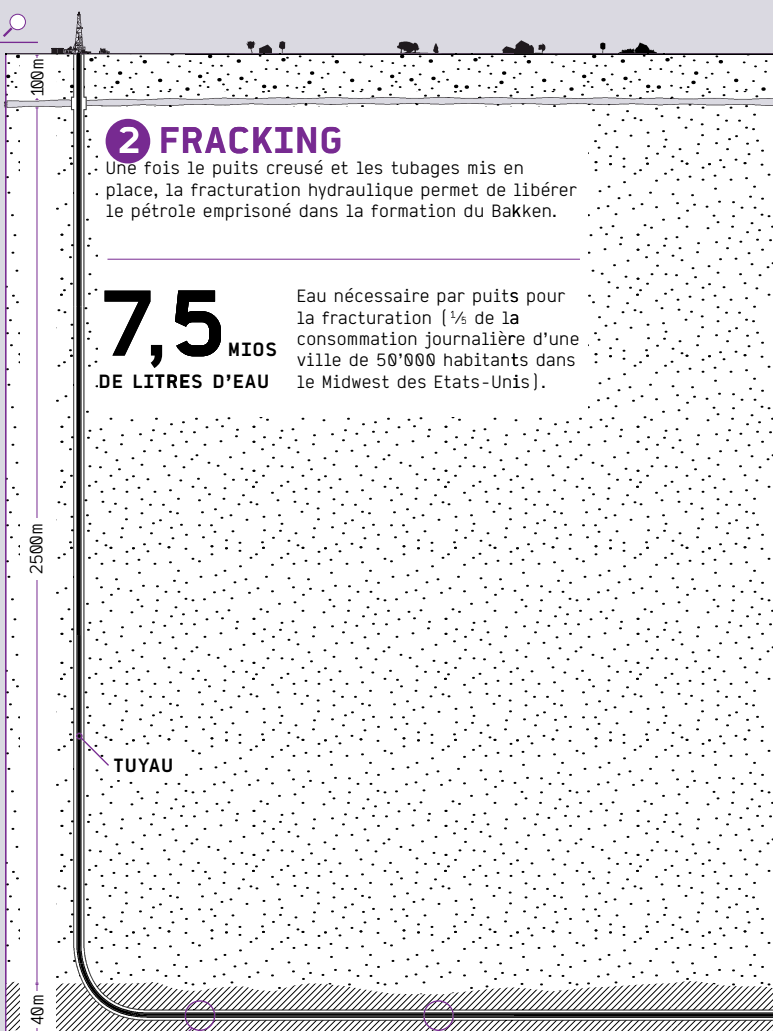
2 FRACKING

Une fois le puits creusé et les tubages mis en place, la fracturation hydraulique permet de libérer le pétrole emprisonné dans la formation du Bakken.

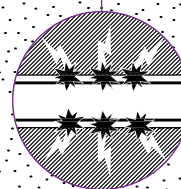
7,5 MIO

DE LITRES D'EAU

Eau nécessaire par puits pour la fracturation (1/3 de la consommation journalière d'une ville de 50'000 habitants dans le Midwest des États-Unis).

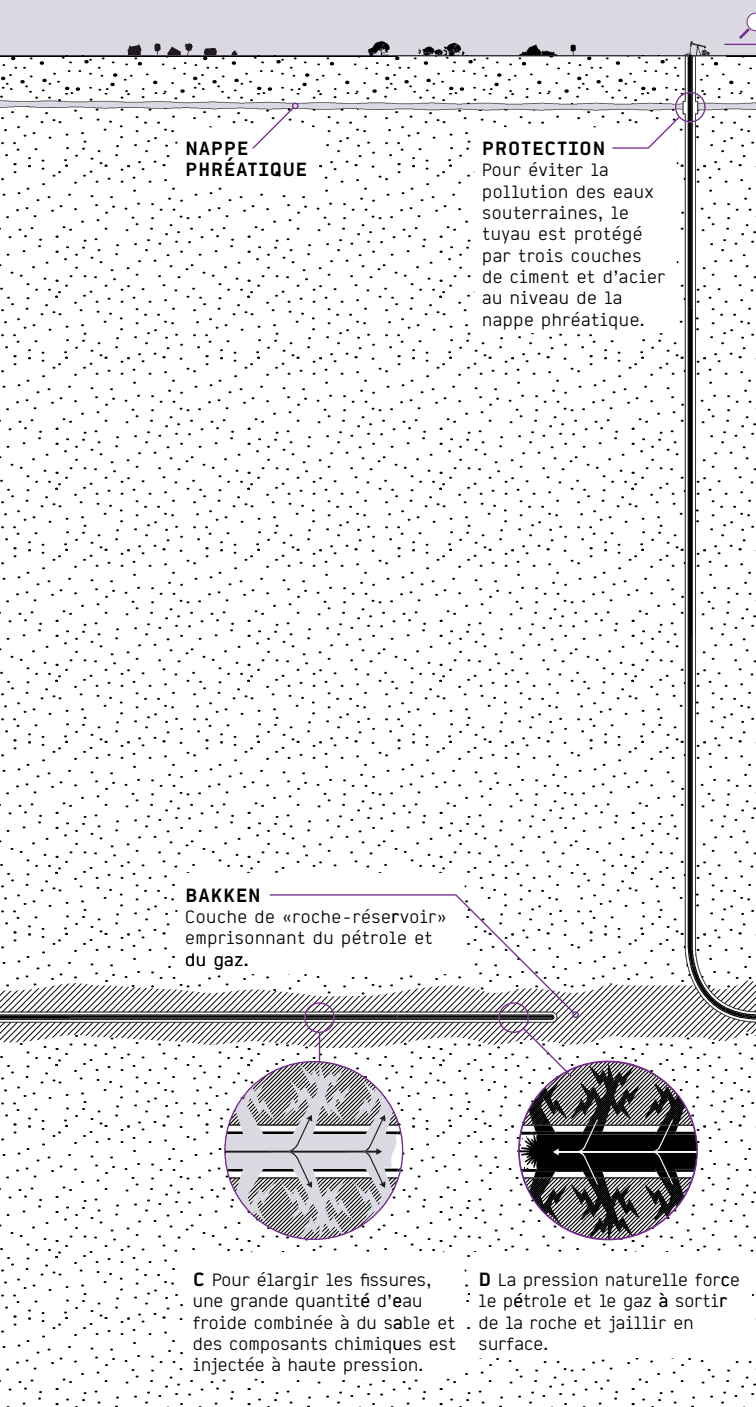


A Une fois le trou creusé, un tuyau en acier est inséré et cimenté sur place.



B Des explosions percent près de 40 ouvertures le long de la partie horizontale du tuyau.

Comment le pétrole est-il récolté au Dakota du Nord ? Explications.



3 EXPLOITATION DU Puits

Une fois le forage effectué, un «chevalet de pompage» est installé pour faire remonter le pétrole en surface.

5'161

PUITS DE PÉTROLE

Puits en exploitation sur le gisement du Bakken en janvier 2013, contre 193 puits en janvier 2003.

50

BARILS/JOUR PAR Puits

Seuil de rentabilité d'un puits. Durant les premiers jours d'exploitation, le débit atteint 3'000 barils par jour.

130

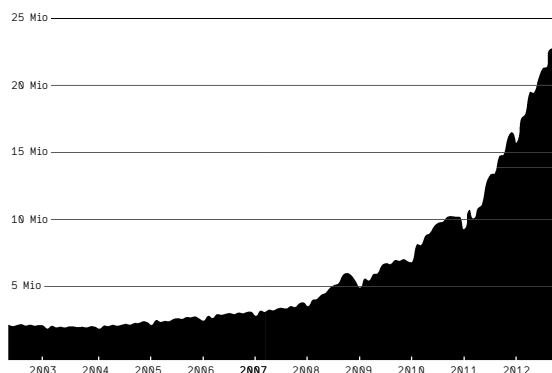
BARILS/JOUR PAR Puits

Quantité de pétrole produite en janvier 2013 en moyenne sur le gisement du Bakken.

BOOM DE LA PRODUCTION

La production de pétrole au Dakota du Nord a explosé dès 2008 grâce au succès des techniques de forage horizontal et de fracturation hydraulique.

EN BARILS PAR MOIS



24

MILLIARDS DE BARILS

Ressources potentielles présentes dans le gisement du Bakken, selon l'entreprise Continental Resources, soit environ 3,5 ans de la consommation aux Etats-Unis.

738'022

BARILS PAR JOUR

Production de pétrole au Dakota du Nord en janvier 2013. En comparaison, la consommation de pétrole aux Etats-Unis en 2011 s'est montée à 19 millions de barils par jour.





Sous la prairie, l'or noir

Les Etats-Unis sont en train de vivre une renaissance énergétique, alimentée par le pétrole de schiste. L'épicentre de ce phénomène se trouve au Dakota du Nord, dans la petite ville de Williston. Reportage sur les traces de cette nouvelle ruée vers l'or.

Par Julie Zaugg et Clément Bürge

Photos: Clément Bürge

La grande flamme orange illumine la nuit. Sortie tout droit de la terre, elle crépite, grandit, puis rétrécit, alimentée par un carburant invisible. Juste à côté, une pompe fore sans relâche le sol, comme une gigantesque mante religieuse métallique. Le silence est presque complet, si ce n'est le léger grincement d'une poulie.

La scène se répète des milliers de fois dans ce coin du Dakota du Nord, coincé entre le Montana et la frontière canadienne, 5'161 fois très exactement. C'est le nombre de puits de pétrole qui recouvrent actuellement ce territoire de 520'000 km² situé au-dessus de la dépression du Bakken, l'une des zones les plus riches en hydrocarbures



LE PATRON DE RESTAURANT

«Le boom a complètement changé nos vies», relate Steve Erickson, un habitant de Williston croisé dans les rayons du gigantesque Wal-Mart qui a ouvert en 2006 et qui est depuis devenu l'un des magasins les plus rentables de la chaîne. «Je possède un bar et un restaurant, qui étaient presque moribonds il y a quelques années, raconte l'homme de 48 ans. Maintenant, je peine à recruter du personnel.»

au monde. Le sous-sol est si densément gorgé de pétrole qu'il ne vaut même pas la peine d'exploiter le gaz qui sort en même temps, devenu trop bon marché. On le brûle, ce qui crée une multitude de flammes illuminant la prairie (lire aussi l'article en p. 46).

La région n'en est pas à son premier boom pétrolier. «Nous en avons déjà connu un dans les années 1960, et un autre dans les années 1980, raconte Ward Koeser, le maire de Williston, une petite ville qui se trouve à l'épicentre du Bakken. Nous savons que notre sous-sol contient du pétrole depuis 1951, mais nous ne disposions pas jusqu'ici de la technologie

nécessaire pour l'extraire de façon économiquement viable.»

La situation a changé en 2004, lorsque Continental Resources, une petite firme basée dans l'Oklahoma, a eu l'idée de combiner le forage d'un puits horizontal avec une nouvelle forme d'extraction, le fracking, qui consiste à injecter de l'eau, du sable et des produits chimiques à haute pression sous la terre pour provoquer de minuscules fissures dans la pierre contenant le pétrole, et ainsi le libérer.

Cette technique a été exploitée dans le Bakken à partir de 2006, par le groupe texan

EOG Resources. Une autre entreprise, Brigham (rachetée depuis par Statoil), l'a améliorée en 2009, divisant l'unique puits horizontal en 25 bras, ce qui a permis d'élargir la surface de forage. Cela a donné lieu à une explosion de la production de pétrole.

Le Dakota du Nord est devenu le deuxième Etat pétrolier du pays derrière le Texas, dépassant la Californie en janvier 2012 et l'Alaska en mars 2012. En décembre 2012, la production a atteint un record de 769'000 barils par jour, comparé à 172'000 en 2008. Aujourd'hui, 10% du pétrole américain provient de ce petit Etat sauvage et peu peuplé.



De quoi alimenter un boom qui pourrait durer jusqu'à une centaine d'années, selon les estimations les plus optimistes. Les signes de cette aubaine pétrolière ne sont nulle part plus apparents qu'à Williston. Cette petite bourgade endormie est passée de 16'800 habitants en 2010 à 38'300 en 2012. Le taux de chômage y atteint à peine 1%, alors qu'il s'élève à 8% sur le plan national. Les routes autrefois désertes sont encombrées de camions, semi-remorques et autres monstres à 18 roues transportant du matériel vers les puits.

Le long de la rue principale, des panneaux égrènent les opportunités. «Rejoignez notre équipe», enjoint celui de Halliburton. «Nous engageons des réceptionnistes et des femmes de chambre», harangue celui du motel Super 8. Le McDonald's local paie ses employés 17 dollars de l'heure, contre 8,25 dollars sur le plan national. Certains employés ont même reçu un bonus à l'engagement.

Brian Nestor fait partie de ceux qui ont voulu obtenir une part de ce gâteau pétrolier. Ce New-Yorkais de 27 ans aux épaules voûtées a déménagé à Williston en octobre dernier,

avec son frère. «Nous avons commencé à y penser l'été dernier, après avoir entendu parler du boom aux nouvelles», raconte-t-il. A l'automne, nous avons pris notre voiture et fait trois jours de route pour gagner Williston.»

Un mois après son arrivée, il décroche un emploi ferme dans une entreprise de moulage, qui fournit ses services à l'industrie pétrolière. «Je me fais 26 dollars de l'heure et je travaille en moyenne une centaine d'heures par semaine, décrit-il. A l'année, je gagne passé 100'000 dol-

«L'océan me manque, les hivers sont longs et la nourriture est infâme, mais je vais rester aussi longtemps que possible.»

lars.» Une petite fortune dans un pays qui peine à sortir de la récession. «L'océan me manque, les hivers sont longs et la nourriture est infâme, mais je vais rester aussi longtemps que possible.»

Brian Nestor est loin d'être un cas isolé. Au nord de Williston, plusieurs villes nouvelles sont sorties de terre pour héberger la foule de

travailleurs récemment débarqués. Les champs de caravanes isolées à la hâte avec des planches côtoient les parcs de maisonnettes en tôle, toutes identiques, posées à même la boue. Le prix de l'immobilier a explosé dans la région: un deux-pièces coûte désormais 2'500 dollars par mois, contre 500 dollars il y a quelques années. De nombreux travailleurs en sont réduits à vivre dans leur voiture, parfois durant des mois. Cette pénurie a donné lieu à l'émergence de «man camps», de gigantesques camps composés de cabines préfabriquées à la lisière de

la ville. «Tout est temporaire ici: une fois que les besoins en logement auront disparu, nous démontons nos infrastructures et

rendrons la terre aux paysans», explique Nicholas Nelson, l'un des gérants du Bear Paw Lodge, une unité de 686 lits. Le comté de Williams, où se trouve Williston, en compte 9'700.

Dans ces camps aseptisés, l'alcool, la drogue, les armes à feu et les visites, même familiales, sont interdits. Il n'y a que 6 à 8% de femmes.

Les ouvriers ont chacun une chambre, reçoivent trois repas par jour et ont accès à une salle de sport. Un bus les amène chaque jour sur les plateformes pétrolières. «Tout est fait pour qu'ils n'aient jamais besoin de quitter le camp, sauf pour aller travailler», souligne Nicholas Nelsen.

Mais l'ambiance n'est pas toujours aussi industrielle à Williston. La ville compte désormais 50 hommes pour chaque femme. Cet afflux d'ouvriers masculins au porte-monnaie bien garni n'est pas passé inaperçu dans les milieux de la prostitution. Les deux strip-clubs de Williston, Heartbreakers et Whispers, ne désemplissent pas.

Trinity, une petite blonde aux cheveux bouclés, a quitté son Montana natal il y a sept mois pour venir travailler chez Heartbreakers. «Une éternité, rigole la jeune fille de 22 ans, entre deux conversations avec des clients. La plupart des filles passent deux à trois semaines ici, gagnent un maximum d'argent, puis s'en vont.» Les bons soirs, elle peut se faire jusqu'à 2'000 dollars.

Les nouveaux venus ne sont pas les seuls à avoir profité du boom pétrolier. «Il y a quelques années, Williston était une communauté agricole vieillissante, se souvient le maire Ward Koeser. Les jeunes quittaient la ville pour aller à l'université et ne revenaient pas, car il n'y avait pas de travail.» L'exode était tel que le gouvernement a même envisagé de vider ce territoire de ses derniers habitants pour le transformer en réserve naturelle pour les bisons.

Cette tendance a été complètement inversée par la manne pétrolière. Le nombre de foyers qui gagnent plus de 100'000 dollars par an est passé de 6 à 21% en une décennie au Dakota du Nord. Le revenu moyen atteint 77'000 dollars, contre 43'000 dollars sur le plan national.

A Williston, il n'est pas facile de trouver quelqu'un qui n'ait pas profité du boom pétrolier. Même chez les retraités. Ils sont nombreux à s'être regroupés en ce samedi

«Pour faire de l'argent ici, il suffit de repérer une niche qui n'a pas encore été exploitée et de s'y engouffrer.»

de février dans la salle paroissiale de l'église luthérienne pour le «Lutefisk» annuel, une fête qui commémore les racines norvégiennes des habitants du cru. Le clou de la cérémonie: de la morue séchée arrosée de beurre. «La plupart de nos ancêtres sont arrivés au Dakota du Nord à la fin du XIX^e siècle, raconte Jerry Olsen, 78 ans, en servant des bols de poisson fumant. Le gouvernement leur a donné des terres, contre la promesse de les cultiver.»

NOUVEAUX RICHES

Ce cadeau s'est avéré être une véritable bénédiction avec la découverte du pétrole en 1951. «Au Dakota du Nord, le propriétaire de la terre en surface ne doit pas forcément être le même que celui du sous-sol», indique-t-il. Nombre de paysans ont donc vendu leurs droits minéraux aux entre-

prises pétrolières, empochant au passage un joli pactole.

Luanna Fisketjon n'a reçu qu'un quart des bénéfices réalisés par ses parents sur leur ferme, mais cela lui suffira pour prendre sa retraite à la fin de l'année, à l'âge de 51 ans. Son mari et elle ont acheté une maison en Floride. «Mes parents ont reçu 90'000 dollars initialement, puis 16'000 dollars par mois pour l'exploitation du puits qui se trouve sur leurs terres, relate-t-elle. Ils ne savent pas quoi faire de cet argent. Ils ont l'habitude de vivre avec 1'000 dollars par mois.» Ces nouveaux riches ont fait exploser les

résultats des banques locales. La McKenzie County Bank, située à Watford City, une bourgade au sud de Williston où les puits de pétrole cohabitent avec les silos et les ascenseurs à grain, a vu ses avoirs sous gestion passer de 29 millions de dollars en 2002 à 114 millions de dollars en 2012. «Il y a une incroyable concentration de richesses dans la région, commente Dale Patten, son directeur, au milieu des têtes de bison empaillées et des peaux d'ours qui ornent les murs de l'établissement.

Le Bakken souffre néanmoins d'un handicap de taille: enfoncé au milieu des terres, il se trouve à des milliers de kilomètres des raffineries situées sur les côtes. Et les capacités de transport manquent. Environ 40% du pétrole extrait au Dakota du Nord est



LE LIVREUR DE TUYAUX

Jacob Aisenbrey fait partie des gagnants au Dakota du Nord. En 2009, à 23 ans, il a acheté un immeuble pour 100'000 dollars, au cœur de Williston. Il l'a revendu un an plus tard pour 320'000 dollars. A la même époque, il a lancé une entreprise, High Gear Hot Shots. «Je fais des livraisons pour les entreprises pétrolières, principalement des tuyaux, mais parfois aussi un boulon ou une pizza», raconte ce diplômé en ingénierie pétrolière au volant de son pick-up aux vitres craquelées, tout en repoussant les avances de son chien Rocky. Il l'a acheté en Alabama il y a quelques mois pour 2'500 dollars. «C'est un Thai Ridgeback, il n'y en a pas plus d'une dizaine aux Etats-Unis», dit le jeune homme barbu, aujourd'hui âgé de 26 ans. L'an prochain, il prévoit de lancer une autre firme, qui s'occupera de poser des barrières pour l'industrie pétrolière. «Pour faire de l'argent ici, il suffit de repérer une niche qui n'a pas encore été exploitée et de s'y engouffrer.» Il gagne plus de 100'000 dollars par an.



Tom Rolfstadt, chargé de la mission du développement économique de Williston. Le prix de l'immobilier a explosé dans la région: un deux-pièces coûte désormais 2500 dollars par mois, contre 500 dollars il y a quelques années.

envoyé vers Minneapolis et Chicago par pipeline, 5% quitte la région par la route et 55% par le rail. «Cette dernière option est la meilleure car elle permet d'obtenir un meilleur prix: un baril, qui coûte 45 à 65 dollars à produire dans le Bakken, se vend 110 dollars sur les côtes, contre 90 dollars ici», explique Mike Morey, un analyste de Viking Mutual Funds, un fonds basé à Minot, à l'est de Williston.

Rich Vestal, un entrepreneur de Williston qui s'est spécialisé dans le transport de pétrole par la route, compte bien profiter de cette aubaine. Depuis le début du boom, ses employés sont passés de 12 à 155 personnes.

«Je cherche maintenant à remplacer mes camions par des trains», indique-t-il en inspectant les rails qui viennent d'être posés à côté du terminal ferroviaire qu'il est en train de construire

Le nombre de foyers qui gagnent plus de 100'000 dollars par an est passé de 6% à 21% en une décennie au Dakota du Nord

en bordure de Williston. «Un camion peut transporter 220 barils, un wagon 700 barils», glisse-t-il.

Les cheveux blancs qui dépassent de sa casquette en disent long sur son expé-

rience. «J'ai vécu le boom de la fin des années 1970. Lorsqu'il s'est éteint, au milieu des années 1980, j'ai tout perdu. J'ai dû licencier une bonne partie de mes employés et me mettre en fail-

lite.» La fin du boom, provoqué par la chute soudaine du prix du pétrole dans le sillage des crises énergétiques de 1973 et

1979, a été vécue comme un traumatisme à Williston. «Beaucoup de gens ont été brisés, note Rich Vestal. Mais cette fois, ce sera différent: la technologie a beaucoup progressé et il y a bien plus de pétrole à extraire.»

La ville vient d'investir 70 millions de dollars dans la construction d'un centre sportif et 150 millions de dollars pour un nouvel aéroport



Cette confiance aveugle est omniprésente à Williston. La ville vient d'investir 70 millions de dollars dans la construction d'un centre sportif et 150 millions de dollars pour un nouvel aéroport. Elle a aussi bâti de nouvelles routes, écoles et hôpitaux. Ces investissements sont financés par le pétrole: le Dakota du Nord perçoit 11,5 centimes sur chaque dollar gagné par les entreprises pétrolières, soit 2 milliards de dollars de revenus supplémentaires par an.

Craintes des écologistes

Williston ne craint-elle pas de voir l'histoire se répéter? Lorsque le dernier boom s'est effondré, la ville s'est retrouvée avec 28 millions de dettes et des infrastructures sur les bras dont plus personne n'avait besoin. «Le boom pétrolier est là pour durer et, au final, il s'agit plutôt d'une bénédiction que d'un fléau, assure le maire Ward Koeser, légèrement irrité. Chaque nouveau puits construit suscite la création de deux emplois

permanents. Sur dix ans, cela fait 40'000 places de travail.» Cet ancien professeur de mathématiques, lui-même venu à Williston en 1978 pour fonder une entreprise louant des radios aux entreprises pétrolières, pense qu'une partie de ces gens s'installeront ici de façon définitive.

L'autre sujet qui fâche à Williston, ce sont les craintes des écologistes. Contrairement à ce qui se passe en Pennsylvanie et au Texas, les produits chimiques utilisés pour le fracking et les feux gaziers, qui libèrent du dioxyde de carbone dans l'atmosphère, ne sont pratiquement pas réglementés au Dakota du Nord. «Cela ne m'empêche pas de dormir la nuit, assure Ward Koeser. Au Dakota du Nord, les forages se déroulent à 3'000 m de profondeur, soit bien en dessous de la nappe phréatique. Et ces craintes trouvent peu de relais au sein de la population. Les paysans du coin ne sont pas des écologistes.»

Une chose le préoccupe néanmoins. «Actuellement, 40% de la population travaille dans l'industrie pétrolière, c'est beaucoup trop.» Mais les idées pour diversifier l'économie locale manquent. Cette tâche revient à Tom Rolfstad. Ce grand homme aux traits patibulaires est responsable du développement économique de Williston. «Après le boom, nous aurons des terminaux ferroviaires, du gaz en abondance et beaucoup d'eau à disposition, énumère-t-il. Nous pourrions attirer des firmes qui fabriquent du plastique, des fertilisants ou des produits chimiques.» Dans un coin de son bureau, un tas de pelles rayées témoigne de la frénésie qui s'est abattue sur Williston ces derniers mois. «Nous les utilisons pour donner le premier coup de pioche sur les nouveaux chantiers», relève-t-il, en jetant un coup d'œil furtif aux cartes de puits pétroliers qui ornent ses murs. «Il n'y a plus de retour en arrière possible, Williston ne redeviendra jamais la petite ville sans avenir qu'elle était.»

Pétrole contre nature

De nombreuses voix dénoncent les ravages de la fracturation hydraulique sur l'environnement. Réponses de Philippe Michel, spécialiste de BNP Paribas.

Par Ludovic Chappex

Gaspillage d'eau par millions de litres, pollution des réserves naturelles d'eau potable, risques de tremblement de terre... Le réquisitoire des opposants au fracking a de quoi faire vaciller le plus aventureux des lobbyistes pétroliers. Il est vrai que les 7,5 millions de litres d'eau et 350 barils de produits chimiques utilisés au cours de la vie d'un seul puits de pétrole – le Bakken en compte près de 6'000 – sont autant de chiffres angoissants qui frappent l'imagination.

Les termes du débat peuvent se résumer ainsi: face à une technologie aux conséquences encore incertaines, les milieux écologiques, suivis par plusieurs Etats dont la France, appliquent le principe de précaution. Ils voient les risques comme une raison supplémentaire de promouvoir le développement des énergies alternatives, telles que le solaire et l'éolien, appelées à remplacer les énergies fossiles. Dans l'autre camp, les lobbys et acteurs de l'industrie pétrolière cherchent à répondre point par point aux critiques, si possible à coups d'arguments scientifiques, afin de rassurer l'opinion.

L'un des sujets majeurs de la controverse concerne la possible contamination des aquifères d'eau potable par du méthane ou des produits chimiques. C'est la thèse du documentaire américain *Gasland*, sorti en 2010, à l'origine d'une vive polémique. «Beaucoup de problèmes soulevés par les milieux écologistes sont réels, estime Philippe Michel, Senior Petroleum Engineer chez BNP Paribas à Genève. Mais il est important de présenter les choses de façon complète. Dans les cas de contaminations d'aquifères, les puits concernés sont souvent anciens, certains peuvent

avoir plus de cent ans, comme c'est le cas en Pennsylvanie, et à l'époque, les procédés de tubage et de cimentation n'étaient pas aussi aboutis qu'aujourd'hui. Si du gaz circule entre un puits et un aquifère, ce n'est pas la fragmentation hydraulique qui est en cause mais une mauvaise cimentation, affirme l'expert. Dans le cas d'un forage actuel, l'eau potable des aquifères est préservée par au moins trois tubages en acier, avec une couche de ciment assurant l'étanchéité entre chaque tube en acier. Si les entreprises font bien leur travail, je ne vois pas comment le gaz pourrait se propager à travers la roche.»

Quant à la question de savoir si la fracturation hydraulique elle-même serait susceptible de provoquer la remontée de méthane dans l'aquifère, les scientifiques répondent par la négative: «La plupart des aquifères d'eau potable se trouvent à moins de 100 m sous la surface du sol, alors que les roches où l'on va taper se situent à 2'500 m de profondeur. Il est physiquement impossible qu'une fracturation hydraulique remonte de 2'400 m de profondeur», affirme Philippe Michel, ingénieur de formation.

MANQUE DE REcul

Dans leur rôle, les organisations écologistes font valoir que les scientifiques manquent encore de recul face à ces technologies. Et au-delà des risques supposés, elles dénoncent une démarche anachronique et irrespectueuse de l'environnement. A défaut d'éradiquer le fracking, elles pourraient néanmoins trouver un point d'accord avec leurs adversaires: la nécessité absolue d'une plus grande régulation.

Car la plupart des enjeux écologiques s'avèrent maîtrisables avec les connaissances et outils actuels. Si le comportement des entreprises pétrolières a donné lieu à des scandales à répétition aux Etats-Unis, c'est aussi en raison d'un dispositif légal complaisant. On se souvient notamment que sous l'administration Bush, à l'époque de la vice-présidence Dick Cheney, les entreprises pétrolières avaient été

exemptées du Clean Water Act (principe du pollueur payeur). Certaines d'entre elles rejettent alors sans vergogne l'eau qui remontait des puits dans le système de canalisation communal, saturant les installations de divers produits potentiellement toxiques. «Les entreprises ont aujourd'hui les moyens techniques pour travailler proprement, affirme Philippe Michel de BNP Paribas. Il faut absolument traiter l'eau en surface. Cette approche réduit légèrement la rentabilité des projets mais a de nombreux impacts positifs sur l'environnement, le développement des emplois et l'acceptation de la population.» Il reste pour cela un gros effort à accomplir: actuellement, seuls 40% des fluides usagés du Bakken seraient recyclés; la plus grande partie reste dans le sous-sol à 2'500 m de profondeur.

Des experts indépendants ont par ailleurs observé une nette augmentation de l'activité sismique dans les régions concernées, l'injection d'eau à haute pression près de failles préexistantes pouvant engendrer de mini-séismes. L'ordre de magnitude est toutefois inférieur à 3 et n'a pas d'impact sensible sur les habitants et les infrastructures, selon une récente étude anglaise.

TORCHAGE DU GAZ

Les griefs à l'encontre des acteurs pétroliers ne se limitent hélas pas aux dégradations d'ordre géologique: juste au-dessus de l'écorce terrestre, c'est le sort réservé au

gaz, négligemment brûlé, qui alimente la polémique. «Quand le pétrole arrive en surface, il contient toujours du gaz qu'il faut traiter séparément, explique Philippe Michel. Stocker le pétrole est relativement simple: il suffit de le mettre dans un bac en attendant qu'un camion vienne le chercher. En revanche, le gaz ne peut pas être directement vendu. Il contient beaucoup trop de composés riches (butane, propane, etc.) qu'il faut traiter au moyen d'installations spécifiques. Or, comme le gaz est devenu trop bon marché aux Etats-Unis, et donc trop coûteux à produire et à commercialiser pour les entreprises pétrolières, ces dernières le brûlent.» Résultat: le torchage systématique du gaz, pratique sauvage et non réglementée aux Etats-Unis, est le nouveau fléau écologique du Bakken. «Cette manière de faire a un impact extrêmement négatif sur l'effet de serre. Il s'agit d'une vision à très court terme, d'un gâchis à la fois écologique, sécuritaire et économique, s'agace Philippe Michel. La situation est certes bien meilleure qu'il y a deux ou trois ans mais les contrôles et réglementations font encore défaut. On sait aujourd'hui que ces puits sont rentables, il n'y a donc pas de raison de sacrifier une partie du gaz. Je serais pour une tolérance zéro. De même que pour le traitement des eaux ou le fracking, on sait aujourd'hui bien faire les choses d'un point de vue technologique. Mais nous avons besoin d'une régulation forte. Il ne faut pas laisser faire.» ▲



En arrière-plan, un terrain vague de Williston traversé par un pipeline. Trop coûteux à produire, le gaz naturel est brûlé à la torchière. Un immense gâchis écologique.

SHANNON STAPLETON / REUTERS

«Personne ne peut répliquer au succès américain»

Grâce au fracking, les Etats-Unis sont en train de se transformer en géant énergétique. Mais l'Irak, le Brésil et le Canada ont également leur carte à jouer. L'expert italien Leonardo Maugeri analyse ce combat de titans.

Par Clément Bürge

Du jamais vu. Pour Leonardo Maugeri, vice-président du groupe pétrolier Eni jusqu'en 2011 et aujourd'hui Senior Fellow à la John Kennedy School de l'Université de Harvard, la révolution énergétique actuelle est un cas unique dans l'histoire. La théorie du pic pétrolier a été remise aux oubliettes, et il observe avec fascination la nouvelle distribution des cartes de la géopolitique énergétique mondiale: l'Irak fait son retour, les Américains produisent plus de pétrole que jamais, les Canadiens se battent pour exporter leur brut et les Brésiliens essaient de contrôler, avec peine, leur production. Un baril à prix cassé? L'OPEP sans influence? BP, Shell et Exxon, des fantômes du passé? L'expert italien détaille l'impact de ces bouleversements.

SWISSQUOTE MAGAZINE ▶ Les Etats-Unis se trouvent au cœur de la révolution énergétique actuelle. Pourquoi? Leonardo Maugeri ▶ D'abord parce que les Etats-Unis disposent d'énormes réserves de gaz et de pétrole de schiste. D'autres pays, comme la Russie ou la Chine, ont également d'importantes ressources à disposition, mais la plupart des observateurs oublient une

chose: seuls les Etats-Unis possèdent les capacités technologiques nécessaires pour extraire rapidement ce type de matière première. Le pétrole et le gaz de schiste requièrent une intensité de forage particulièrement élevée. Si un autre pays voulait se lancer dans le même genre d'opération, cela lui prendrait de nombreuses années avant d'atteindre un tel niveau. C'est pour cette raison que les Etats-Unis sont en tête de cette révolution. Personne ne peut répliquer pour l'instant.

Le Canada va-t-il aussi profiter du développement américain?

D'ici à 2020, l'hémisphère occidental sera plus présent que jamais sur la scène énergétique mondiale. Et le Canada, grâce à ses sables bitumineux, est censé faire partie des nouveaux protagonistes. Mais ce pays a un problème: 95% de ses exportations pétrolières sont envoyées vers les Etats-Unis. Or le Canada n'arrive déjà plus à y transporter son pétrole, notamment à cause du boom dans le Dakota du Nord qui surexploite les pipelines américains existants. C'est pour cette raison que la construction du pipeline Keystone XL (projet de pipe-

line géant entre le Canada et les Etats-Unis, ndlr) représente un enjeu aussi important. Pour s'en sortir, ce pays doit trouver de nouveaux débouchés, en Inde ou en Chine par exemple, s'il veut vendre son or noir. Le Canada est en réalité une victime du succès américain.

Quel autre pays dominera le nouvel échiquier énergétique?

L'Irak présente le plus de potentiel. Aucune technique d'extraction moderne n'a été appliquée à ses champs de pétrole lors du règne de Saddam Hussein et de la guerre qui a suivi. En développant simplement ses ressources de pétrole conventionnel, la production irakienne pourrait atteindre 11,6 millions de barils par jour d'ici à 2020; soit une augmentation de 9,6 millions de barils par jour. Ils peuvent produire encore plus que les Etats-Unis.

L'instabilité irakienne ne risque-t-elle pas d'entraver son industrie pétrolière?

Pas vraiment. Les compagnies pétrolières ont l'habitude de travailler dans des régions dangereuses et instables. Aujourd'hui, les champs de pétrole irakiens sont gardés par l'armée et des milices

privées employées par les firmes pétrolières. Le véritable problème réside dans les capacités de transports, qui sont quasi inexistantes en Irak. Le gouvernement doit admettre ce problème et accorder beaucoup plus d'attention à la gestion de ses réserves pétrolières. Il faut plus de routes et de pipelines. Sans cela, la production ne pourra pas décoller.

«Les majors comme BP, Exxon et Shell ont totalement raté le développement du gaz et du pétrole de schiste.»

Le Brésil a-t-il également une carte à jouer?

Il s'agit du quatrième pays qui profitera le plus de cette révolution énergétique. Grâce à l'exploitation du pétrole antésalifère (issu des fonds marins, ndlr), le pays pourrait atteindre une production de 6 millions de barils par jour d'ici à 2020. Mais, aujourd'hui, le gouvernement poursuit une politique destructrice. L'Etat brésilien a décidé que Petrobras, la compagnie semi-nationale, doit se charger de l'extraction de ce type de pétrole. Or cette opération coûte cher et se révèle technologiquement compliquée. Petrobras ne peut pas la réaliser seule. D'ailleurs, la compagnie présente déjà des

signes de faiblesse financière. Le Brésil doit ouvrir ses champs pétroliers à davantage de compagnies étrangères.

Quel sera l'effet de cette explosion de la production sur les pays membres de l'OPEP?

Les gros producteurs actuels vont souffrir. Suite à l'augmentation de la production, l'Organisation des pays exportateurs de Pétrole va demander

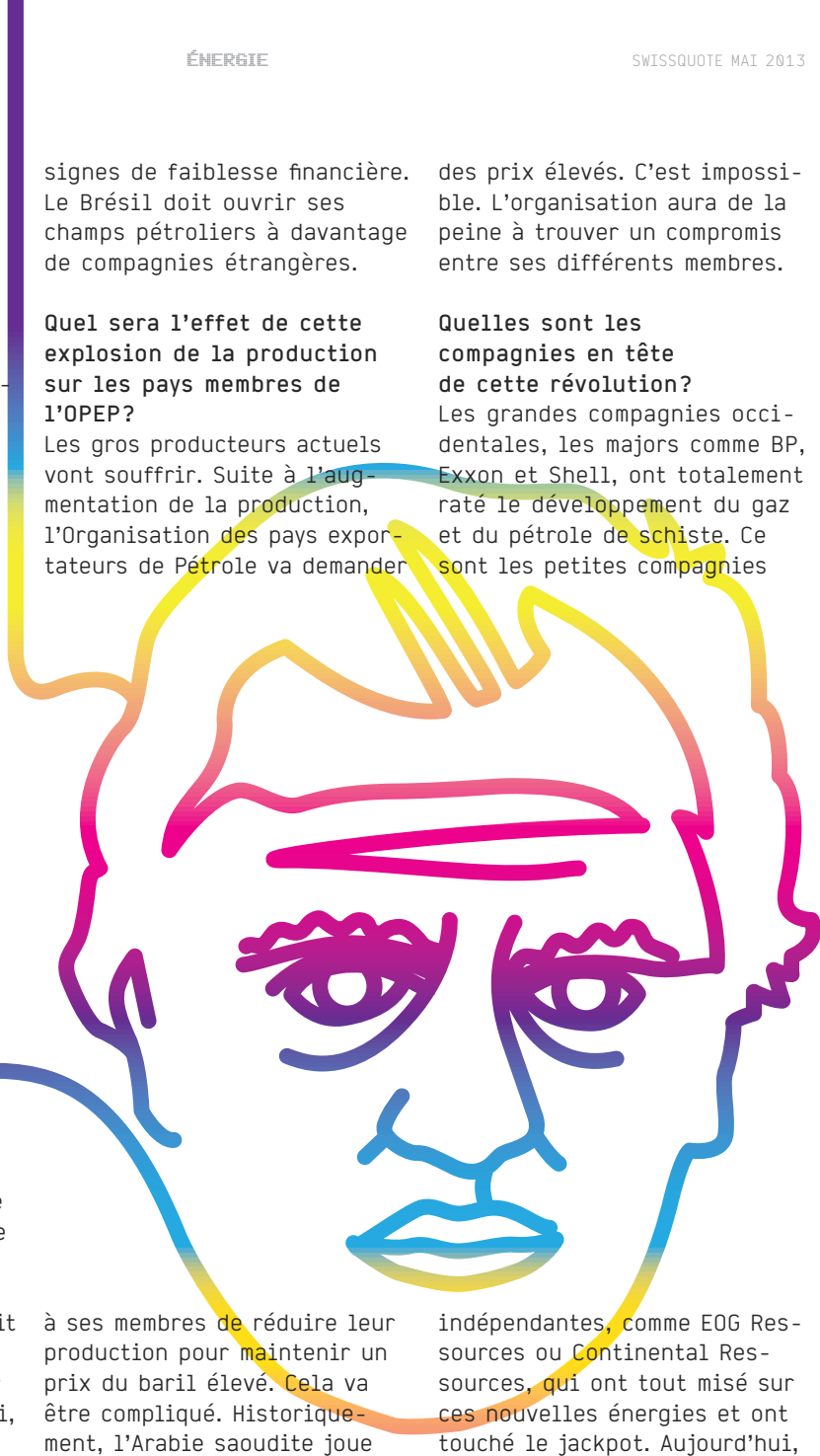
des prix élevés. C'est impossible. L'organisation aura de la peine à trouver un compromis entre ses différents membres.

Quelles sont les compagnies en tête de cette révolution?

Les grandes compagnies occidentales, les majors comme BP, Exxon et Shell, ont totalement raté le développement du gaz et du pétrole de schiste. Ce sont les petites compagnies

à ses membres de réduire leur production pour maintenir un prix du baril élevé. Cela va être compliqué. Historiquement, l'Arabie saoudite joue le rôle de la banque mondiale du pétrole. Ce pays limite déjà aujourd'hui sa production à 9 millions de barils par jour, 3 millions en deçà de ce qu'il peut produire. Avec le retour de la production iranienne et irakienne, l'Arabie Saoudite devrait baisser sa production d'encore 5 ou 6 millions de barils par jour pour maintenir

indépendantes, comme EOG Resources ou Continental Resources, qui ont tout misé sur ces nouvelles énergies et ont touché le jackpot. Aujourd'hui, les majors ont de la peine à renouveler leurs champs de production. Certaines firmes, comme Statoil ou Exxon, ont commencé à racheter de plus petites compagnies indépendantes spécialisées dans le fracking. Cette révolution va leur coûter très cher. Elles vont perdre beaucoup d'influence, c'est inévitable. ▀



LES GAGNANTS DU

Les bénéfices des compagnies pétrolières américaines explosent. Mais d'autres acteurs profitent aussi de la révolution énergétique. Panorama.

Par Clément Bürge, Ludovic Chappex et Julie Zaugg

Pétrole en abondance et gaz naturel à un prix dérisoire, tel est le nouveau paradigme énergétique américain. Cet environnement opulent, encore invraisemblable aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années, a radicalement transformé l'économie du pays, jusqu'ici fortement dépendant des importations en énergie. A l'origine de cette transformation, on trouve une poignée de petites sociétés pétrolières indépendantes, qui ont parié avec audace sur une technique d'extraction innovante, le fameux fracking. «A l'époque, cette méthode n'était pas jugée rentable, les gisements de schiste étaient impossibles à développer», rappelle Lance Langford, vice-président de Statoil. La firme norvégienne n'a d'ailleurs investi le bassin du Bakken que récemment.

Du reste, les pétroliers ne sont pas forcément les premiers bénéficiaires de ce boom. Les entreprises de services, telles qu'Halliburton, en tirent souvent davantage parti, de même que d'autres acteurs liés indirectement à l'industrie pétrolière, des raffineurs aux aciéristes en passant par les compagnies ferroviaires ou l'industrie pétrochimique. Tour d'horizon des entreprises et des secteurs les plus prometteurs.

N°1 LES RAFFINERIES

L'industrie américaine du raffinage, auparavant déprimée, bénéficie pleinement du renouveau actuel. L'exploitation des gisements de schiste a fait baisser le prix du baril de pétrole américain (WTI), et comme ces firmes raffinent le brut local pour l'exporter ensuite sur les marchés internationaux, elles en tirent un prix bien plus élevé que sur sol américain.

Les raffineurs, comme **Valero**, Holly-frontier, Tesoro et PBF Energy, bénéficient également de l'abondance de gaz naturel, utilisé pour la production de diesel et de gazoline. «Certains groupes réalisent des marges indécentes. Celles-ci sont passées de 3 à 6 dollars le baril à parfois plus de 20 dollars», indique Pascal Menges, analyste chez Lombard Odier.

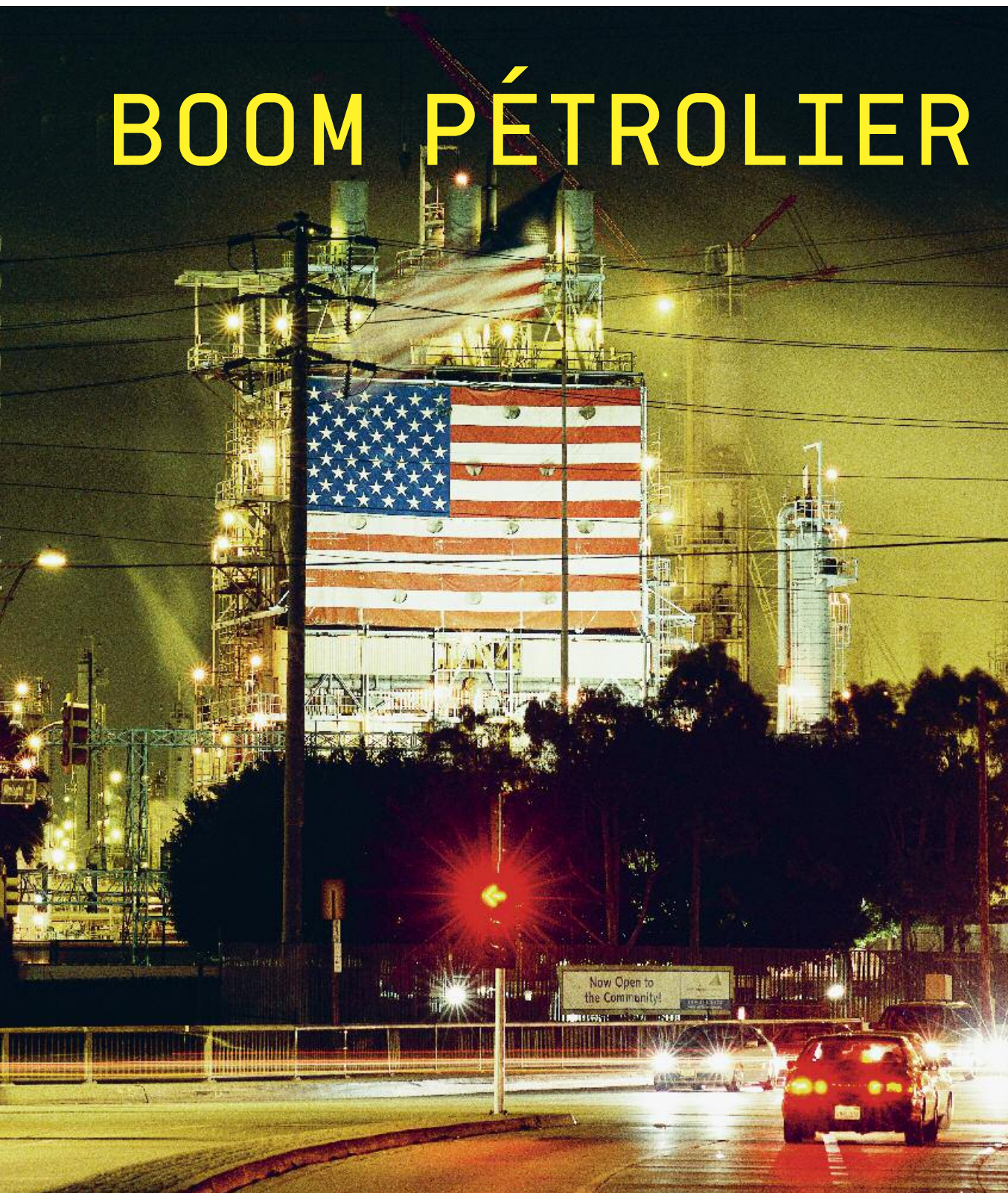
Ces compagnies mettent ainsi à rude épreuve les raffineurs européens. «Les produits raffinés américains sont en moyenne 20% moins cher que ceux des Européens», relève Michael Hulme, autre analyste de Lombard Odier. Résultat: en 2012, les produits raffinés se sont placés en tête des exportations américaines, ce qui n'était plus arrivé depuis 1949.

Des doutes planent néanmoins sur la longévité de cet avantage compétitif. «Les prix du baril américain et international vont se rejoindre tôt ou tard, explique Mike Morey, analyste chez Viking Fund, un fonds d'investissement basé au Dakota du Nord. Mais personne ne sait exactement quand cela va se passer.»



SIÈGE SOCIAL
SAN ANTONIO, TEXAS
FONDATION
1980
CEO
WILLIAM R. KLESSE
EFFECTIF
22'000
CHIFFRE D'AFFAIRES
\$ 139,250 MIAS
RÉSULTAT NET
\$2,080 MIAS
VLO,U

BOOM PÉTROLIER



La raffinerie Carson, en Californie, fièrement ornée de la bannière étoilée. Les marges des raffineries sont passées dans certains cas de 3 à 20 dollars le baril.

SARAH LEEN, NATIONAL GEOGRAPHIC

N°2

LES TRANSPORTS

Les compagnies de transport américaines ne s'attendaient pas à une augmentation de la production pétrolière aussi subite. En théorie, chaque nouveau puits engendre 4'000 à 5'000 trajets en camion pour transporter l'eau et le pétrole lié à son exploitation. Des hordes de camions ont ainsi envahi les routes jusqu'alors désertes du Dakota du Nord.

Mais c'est toutefois le rail qui s'impose comme le premier bénéficiaire de la révolution énergétique. Il représente 55% du transit pétrolier depuis le Dakota du Nord, contre 5% pour les camions. Entre 2008 et 2012, le nombre de barils transportés depuis le bassin du Bakken est passé de 1,3 million à près de 90 millions. La compagnie ferroviaire Burlington Northern Santa Fe mène la danse dans ce secteur, gérant aujourd'hui près de 70% des cargaisons pétrolières. En 2010, Berkshire Hathaway a racheté la société.

D'autres entreprises ferroviaires, comme **Union Pacifi**c, prospèrent également. Même le canadien Enbridge, pourtant spécialisé dans la fabrication de pipelines, a décidé de développer ses capacités de transports ferroviaires. Mais une menace plane: «La construction du pipeline Keystone XL, qui doit relier le Canada et les Etats-Unis, pourrait réduire drastiquement la demande de trains», relève Mike Morey de Viking Fund. Néanmoins, hormis Keystone XL, la construction de nouveaux oléoducs n'est pas à l'ordre du jour. «Ce type de chantier prend beaucoup de temps et demande aux compagnies de s'engager sur le long terme, et peu sont prêtes à le faire», détaille l'expert.



SIÈGE SOCIAL
OMAHA, NEBRASKA
FONDATION
1862
CEO
JOHN J. KORALESKI
EFFECTIF
44'800
CHIFFRE D'AFFAIRES
\$ 20,926 MIAS
RÉSULTAT NET
\$ 3,943 MIAS
UNP,U



N°3

LES MATIÈRES PREMIÈRES ANNEXES

La relance des fournisseurs d'acier est l'une des heureuses conséquences du boom énergétique. Le forage et l'extraction de pétrole et de gaz sont en effet gourmands en acier. La création d'un seul puits de forage nécessite 3,2 km de ce métal. Cette nouvelle demande a permis à des sociétés comme US Steel et Timken Company d'enregistrer les meilleures performances de leur histoire. Habitées par une nouvelle confiance inébranlable, US



DALE_ODELL/STOCK/CONNECT/OWORLDWIDE, NEWSOM

Un semi-remorque transporteur de pétrole. Chaque nouveau puits engendre 4'000 à 5'000 trajets en camion pour transporter l'eau et le pétrole liés à son exploitation.

Steel et le français Vallourec & Mannesmann ont annoncé l'ouverture de nouvelles fabriques, qui leur ont coûté 650 millions de dollars et 450 millions de dollars respectivement.

Une autre matière première connaît aussi son heure de gloire: le sable siliceux. «Cette matière est essentielle au procédé du fracking, et les entreprises pétrolières en manquent cruellement, explique Mark Perry,

un spécialiste en énergie de l'Université du Michigan. Cette situation a engendré de véritables «millionnaires du sable», qui se trouvent essentiellement au Wisconsin.» La firme **U.S. Silica** a particulièrement bénéficié de cette niche. Il s'agit du premier producteur de sable à s'être introduit en Bourse, levant 200 millions de dollars en février 2012.



SIÈGE SOCIAL
DELAWARE
FONDATION
1900
CEO
BRYAN SHINN
EFFECTIF
685
CHIFFRE D'AFFAIRES
\$ 441,9 MIO\$
RÉSULTAT NET
\$ 21,8 MIO\$
SLCA,U

N° 4

L'INDUSTRIE
PÉTROCHIMIQUE

«Le prix du gaz (issu du fracking, ndr) a tellement baissé qu'il a provoqué une renaissance industrielle dans le domaine des fertilisants, de la chimie et du plastique, dont le processus de fabrication est très gourmand en énergie», souligne Pascal Menges.

L'ampleur du phénomène est telle que certaines entreprises ont recommencé à ouvrir des usines sur sol américain et à y rapatrier une partie du travail qui avait été outsourcé à l'étranger. Mais le gaz naturel est également utilisé dans le cadre de la production d'éthane, l'un des principaux composants de produits chimiques. **Dow Chemical Company**, deuxième

plus grand producteur de produits chimiques au monde, fait partie des acteurs qui profitent le plus de cette chute du prix. Les producteurs de peintures, comme Sherwin Williams, emploient également ce composant et bénéficient tout autant de cette baisse du prix. Autres bénéficiaires, les producteurs de fertilisants, tels que CF Industries et Agrium Inc. Ces derniers utilisent de l'ammoniac et de l'azote – des types de gaz également fabriqués à partir de gaz naturel – dans le cadre de leur processus de production.

SIÈGE SOCIAL
MIDLAND, MICHIGAN
FONDATION
1897

CEO
ANDREW N. LIVERIS
EFFECTIF
54'353

CHIFFRE D'AFFAIRES (2011)

\$ 59,985 MIAS

RÉSULTAT NET

\$ 2,784 MIAS

 DOW, U



N° 5

LES INFRASTRUCTURES
GAZIÈRES

«A l'avenir, le gaz naturel sera davantage utilisé. Les transports publics et les sociétés de transports comme FedEx équiperont toujours plus leurs véhicules avec des moteurs fonctionnant grâce à ce combustible, pronostique Mike Morey de Viking Fund. Cela représentera un débouché intéressant pour des sociétés comme Shell et Clean Energy, qui devraient mettre sur le marché des pompes à gaz ou des moteurs fonctionnant au gaz.»

L'exportation du gaz naturel par les Etats-Unis devrait également relancer toute l'industrie. Le pays est en train de construire des terminaux gaziers pour transformer du gaz naturel en produit liquéfié et ensuite l'exporter. Ces stations d'exportation devraient être prêtes en 2015. Le Département de l'énergie américain estime que les exportations de gaz naturel liquéfié pourraient générer des recettes de près de 30 milliards par an. Semptra Energy et Northwest Natural Gas figurent en première ligne pour profiter de cette nouvelle opportunité.

Matthias Müller, du Global Equity Research de Credit Suisse, recommande l'entreprise Cheniere Energy, elle aussi spécialisée dans la liquéfaction du gaz.

BG Group a également les faveurs des analystes: «Il s'agit de l'une de nos valeurs favorites, souligne Charles-Henry Monchau, Head of Investments Europe chez EFG Asset Management. Cet opérateur de grande qualité, très bien positionné sur le segment du gaz naturel liquéfié devrait bénéficier de la dislocation des prix du gaz naturel au niveau mondial, estime l'expert. Le groupe possède également des parts dans d'immenses champs pétroliers brésiliens qui devraient bientôt être mis en production.»



SIÈGE SOCIAL
READING, GRANDE-BRETAGNE
FONDATION
1997

CEO
FRANK CHAPMAN

EFFECTIF
6'625

CHIFFRE D'AFFAIRES

\$ 18,933 MIAS

RÉSULTAT NET

\$ 7,605 MIAS

 BG, GB



© 2008 DEVON ENERGY CORPORATION

LES EXPLORATEURS ET LES PRODUCTEURS

BP, Shell et Exxon n'ont pas cru à la révolution du gaz et du pétrole de schiste à ses débuts. De petites compagnies pétrolières indépendantes ont en revanche choisi de miser sur ces nouveaux gisements et méthodes non conventionnelles. Résultat: certains de ces minuscules acteurs sont devenus des géants. «Les pionniers du secteur, comme Oasis, Kodiak Oil & Gas, Continental Ressources et Whiting Petroleum, dont les activités sont concentrées au Dakota du Nord, ont prospéré dès le départ (le chiffre d'affaires de Kodiak Oil & Gas Company est passé de 6,8 millions de dollars en 2008 à 409 millions de dollars en 2012, ndr) Ils mènent toujours la marche aujourd'hui», explique Mike Morey de Viking Fund.

«Aujourd'hui, ces sociétés ont réussi à réduire leurs coûts de production», souligne Shawn Dris-

coll, analyste chez T. Rowe Price. Mais toutes ne présentent pas les mêmes qualités: «Le seuil de rentabilité varie fortement d'une compagnie à l'autre, et seul un nombre limité d'entreprises arriverait à être profitable en cas de chute du prix du baril», avertit l'expert, qui relève les bonnes performances de **EOG Resources** – dont le seuil de rentabilité est fixé à 50 dollars le baril. Cette entreprise exploite les réserves de schiste du bassin du Bakken, au Dakota du Nord, ainsi que du bassin de l'Eagleford, au Texas.

Matthias Müller de Credit Suisse recommande également Anadarko, qui opère de nombreuses plateformes dans des régions stratégiques, très riches en pétrole de schiste. L'analyste conseille aussi Devon Energy, le plus grand producteur pétrolier et gazier indépendant des États-Unis.

Ci-dessus:
Un forage de gaz naturel de Devon Energy, plus grand producteur pétrolier et gazier indépendant des États-Unis, dans le bassin de Horn River, à l'extrême nord de la Colombie Britannique.

SIÈGE SOCIAL
HOUSTON, TEXAS
FONDATION
1999
CEO
MARK G. PAPA
EFFECTIF
2'550

CHIFFRE D'AFFAIRES
\$ 10,126 MIAS
RÉSULTAT NET
\$ 1,091 MIAS
EOG, U





Le complexe d'Ekofisk, en mer du Nord, l'un des plus grands gisements de pétrole et de gaz naturel de Norvège. Le gisement, exploité par ConocoPhillips, pourrait rester en exploitation jusqu'en 2050.

N° 7

LES SERVICES PÉTROLIERS

Le marché des services pétroliers est dominé par quatre géants: **Schlumberger**, Halliburton, Baker Hughes et Weatherford International. Ces firmes fournissent les compagnies pétrolières en savoir-faire, ainsi qu'en matériel de forage et d'extraction. «Quand le boom pétrolier est arrivé, le manque d'infrastructures était flagrant aux Etats-Unis, particulièrement au Dakota du Nord. Ces compagnies ont donc pu imposer leurs prix», explique Mike Morey de Viking Fund. La capitalisation boursière de Schlumberger a ainsi quadruplé durant les dix dernières années, passant d'environ 22 milliards à 91 milliards de dollars – une capitalisation plus élevée que celle d'Eni (82 milliards de dollars) ou de ConocoPhillips (71 milliards).

Mais la situation a changé. «Lorsque les prix du gaz naturel ont chuté, les sociétés spécialisées en services gaziers se sont reconverties dans l'or noir. La concurrence a donc augmenté et les marges ont baissé, et elles vont continuer à diminuer», anticipe le spécialiste en énergie. En outre, les compagnies pétrolières ont désormais tendance à moins bien payer les entreprises de services. «Elles sont passées par une phase d'apprentissage et cherchent aujourd'hui à réduire leurs coûts, explique Shawn Driscoll de T. Rowe Price. Il est maintenant possible de creuser un puits pour 8 millions de dollars, contre 12 millions au début du boom. Cette avancée profite essentiellement aux entreprises d'exploration et de production.» Seules les sociétés qui ne sont pas basées uniquement en Amérique du Nord, comme Schlumberger, vont pouvoir maintenir des perspectives de croissance réjouissantes, estime l'expert.

Hors Etats-Unis, la société Petrofac, cotée au Royaume-Uni, a les faveurs de l'analyste Charles-Henry Monchau de EFG Asset Management: «Petrofac dégage un très haut niveau de rentabilité et a démontré par le passé sa capacité à redistribuer le capital aux actionnaires. Elle est active dans l'ingénierie, l'approvisionnement et la construction, principalement au Moyen-Orient. La société a réussi à prendre des parts de marché à des concurrents pourtant bien installés sur ce type de marché et affiche des taux de croissance supérieurs à ceux de l'industrie.»

SIÈGE SOCIAL
HOUSTON, TEXAS
FONDATION
1926
CEO
PAAL KIBSGAARD

EFFECTIF
118'000
CHIFFRE D'AFFAIRES
\$ 42,149 MIAS
RÉSULTAT NET
\$ 5,439 MIAS
SLB,U



«La révolution du gaz de schiste a surpris par son ampleur»

Le Suisse Christoph Frei, secrétaire général du World Energy Council, expose les défis écologiques engendrés par le boom gazier et pétrolier.

Par Ludovic Chappex



Christoph Frei ▶ Il faut tout d'abord souligner que la révolution en cours aux Etats-Unis ne s'est pas encore étendue aux autres pays dans les mêmes proportions. Ajoutons que dans d'autres secteurs, comme le solaire, on observe une avancée importante et irréversible en matière de coûts. Le prix du kW/h est passé de 4,7 dollars en 2007 à 0,59 dollar aujourd'hui.

Néanmoins, la théorie du pic pétrolier n'est plus d'actualité. Et de nombreuses études pronostiquent que la demande en énergies fossiles de la Chine et de l'Inde va croître de façon spectaculaire au cours des prochaines décennies. Comment vous adaptez-vous à ce nouveau paradigme?

Si l'on remonte à 2007 seulement, personne ne parlait encore de gaz ou de pétrole de schiste. A cette période, la théorie du pic pétrolier faisait encore autorité (voir l'infographie en p. 36, ndlr). La révolution du gaz de schiste a surpris tout le monde par sa vitesse et son ampleur. Il est évident que ce nouveau contexte a un impact important sur l'environnement. Le thème du réchauffement

A la tête du World Energy Council (WEC), le Suisse Christoph Frei dispose d'une vision globale des enjeux énergétiques. Représentant aussi bien les consommateurs que les entreprises, le WEC, basé à Londres, publie des analyses et organise des événements réguliers à l'intention des décideurs.

Nommé secrétaire général en 2009, après avoir été membre du conseil exécutif du World Economic Forum pendant huit ans, Christoph Frei est titu-

laire d'un doctorat de l'EPFL portant sur les rapports entre émissions de CO₂ et prospérité économique. Il est également professeur de politique énergétique à l'EPFL et conseiller du président Patrick Aebischer. Interview.

SWISSQUOTE MAGAZINE ▶ La transition vers les énergies renouvelables, que l'on annonçait comme imminente il y a encore cinq ans, ne va-t-elle pas être durablement retardée par le boom du pétrole et du gaz de schiste?

climatique figure à nouveau au sommet de nos priorités d'action, devant celui de la sécurité de l'approvisionnement, par exemple. Le centre de gravité s'est déplacé. Même si globalement le gaz a une empreinte écologique plus faible que le charbon, il est clair qu'il engendre beaucoup d'émissions de CO₂. La technique du fracking requiert par ailleurs d'énormes quantités d'eau, ce qui pose aussi de nombreuses questions.

Les objectifs climatiques vont donc devoir être revus à la baisse?

Il faut le dire crûment, depuis le début de la crise économique, les choses n'avancent plus à la même vitesse. De plus, le contexte évolue très vite au niveau mondial: l'Europe est aujourd'hui responsable de 11% des émissions de CO₂; en 2030, cette proportion chutera à 4%, puis à 2% en 2050. Il faut donc que d'autres grands acteurs se joignent très rapidement à l'effort collectif. Outre la volonté politique, nous pensons que l'innovation peut jouer un rôle essentiel dans la promotion des nouvelles énergies. Il reste par exemple beaucoup de progrès à accomplir dans le stockage électrique, afin qu'il devienne bon marché. Dans un autre secteur, il existe des projets très prometteurs de fabrication de plastique à partir de CO₂, qui pourraient déboucher sur une commercialisation dans quelques années. Imaginez que demain on puisse utiliser du CO₂ pour fabriquer des matériaux de construction... Ce genre d'innovation pourrait changer la donne de

façon fondamentale. Il ne faut pas avoir peur des grandes visions, mais cela suppose toutefois de mettre en place une politique adaptée, avec un effort important consacré à la recherche.

Dans quelle mesure parvenez-vous à influencer le comportement des Etats et des entreprises?

Comme nous formons le plus grand réseau au monde sur le thème de l'énergie, nous disposons d'un accès privilégié aux ministères et aux entreprises. Nous travaillons également avec près de 3'000 organisations. Il faut savoir que le contexte de l'énergie est très complexe; il regroupe la géopolitique, l'économie, l'environnement, les questions sociales. Nous essayons de définir des priorités, puis nous publions des analyses et organisons des événements, dans le but de promouvoir les bonnes pratiques auprès des décideurs.

De nombreuses voix s'indignent de la pratique du torchage du gaz (lire aussi en p. 46) aux Etats-Unis. L'extraction de pétrole et de gaz doit-elle être davantage régulée?

Le torchage du gaz est effectivement une aberration. Avec les problèmes environnementaux que l'on connaît et le réchauffement climatique, il faut tout faire pour interdire ce genre de pratique. Mais les prix du gaz aux Etats-Unis sont tellement bas que les entreprises sont tentées d'y recourir. En tant qu'organisation fonctionnant au niveau global, nous nous sentons très concernés par ce problème.

Comparativement à la problématique de l'eau, qui est un sujet très local, où chaque contexte est différent, la question du torchage du gaz peut très bien être réglée au niveau global, en s'accordant sur la nécessité de l'interdire.

L'utilisation d'énormes quantités d'eau pour le procédé du fracking fait effectivement débat... Quelle est la position du World Energy Council à ce propos?

Le lien entre énergie et eau est évidemment un sujet crucial pour notre organisation. Mais il ne faudrait pas céder à la tentation de se focaliser sur le fracking. L'eau intervient dans un très grand nombre de processus de production, notamment dans l'électronique, le refroidissement, le biocombustible ou l'activité minière. Il faut éviter d'aborder cette question de façon trop émotionnelle.

Considérez-vous cette technologie comme sûre aujourd'hui?

L'industrie a en tout cas accumulé un savoir-faire énorme. Elle a aussi conscience qu'une mauvaise gestion des enjeux écologiques peut avoir des conséquences désastreuses pour son image et ses affaires, comme on l'a encore vu récemment avec BP. Les entreprises font donc preuve de beaucoup de précaution. Sur les milliers de forages pétroliers en activité, il serait néanmoins étonnant que l'on ne rencontre jamais aucun problème. Toute technologie comporte des risques. La question à se poser est de savoir dans quelle mesure on peut les maîtriser. ▲

Gaz de schistes: la Suisse dubitative

Le sous-sol suisse n'a rien d'un Eldorado. Ni or, ni diamants, ni énergies fossiles. De nouvelles méthodes d'exploration laissent pourtant envisager une remise en cause des discours traditionnels. La Suisse disposerait-elle de ressources insoupçonnées?

Par Jean-Christophe Piot

Si l'on sait de longue date que la probabilité de trouver du pétrole en Suisse est infime, il n'en va pas de même pour le méthane, un gaz dont des gisements importants pourraient bien être découverts au cœur du sous-sol helvétique. Une surprise? Pas vraiment. Certes, les 18 tentatives menées depuis les années 1960 n'ont guère donné de résultats et si du gaz a bien été extrait entre 1985 et 1994 à Finsterwald, dans le canton de Lucerne, l'expérience s'est soldée par un

échec financier. La messe semblait dite: les gisements sont trop modestes pour présenter un intérêt commercial.

C'est compter sans de nouvelles opportunités susceptibles de révolutionner les idées reçues, à en croire Patrick Cahusen. Vice-président de la Société Anonyme pour le Gaz Suisse (SEAG), il se bat depuis trente ans pour financer les recherches et convaincre les cantons de délivrer les autorisations nécessaires. «Nous savons déjà qu'il y a des gisements en Suisse, assure-t-il. La question est de savoir s'ils sont assez importants pour envisager une production industrielle.» Et donc d'extraire du sous-sol suisse ce fameux gaz de schiste, une appellation trompeuse dans le cas présent, et qui désigne en réa-

lité du méthane classique pris au piège dans des roches argileuses à 5'000 ou 6'000 m de profondeur.

Les nouvelles techniques d'exploration seront déterminantes. Au lieu de procéder à des forages verticaux dont le taux de réussite reste modeste, les sociétés gazières ont développé une technique qui permet, une fois atteinte une certaine profondeur, de poursuivre l'exploration sur un plan horizontal. Plusieurs entreprises américaines se mettent à investir dans toute l'Europe, riches de ce savoir-faire acquis aux Etats-Unis. Parmi elles, eCorp, une société texane qui a récemment annoncé l'implantation à Zurich de son siège européen. Associée à SEAG, elle prévoit de mener une trentaine de forages exploratoires le long d'un arc reliant le lac Léman au lac de Constance.

PRUDENCE DE RIGUEUR

En construisant des derricks plus légers, en réduisant le diamètre des tiges de forage et en analysant sur place les carottes ramenées du sous-sol, les compagnies parviennent aujourd'hui à mener à

bien l'exploration d'un site en 10 ou 15 jours, contre 40 à 60 auparavant. Ne resterait alors qu'à «casser» les roches pour libérer le méthane. Aux techniques de fracturation hydraulique employées jusqu'ici et très critiquées par les défenseurs de l'environnement succèdent de nouvelles approches dont l'impact serait moins lourd.

«Il serait surréaliste de ne pas se donner les moyens d'examiner notre propre sous-sol.»

Du côté des autorités, la prudence est de rigueur. S'il n'est pas question de fermer définitivement la porte aux recherches, la plupart des cantons prêtent une oreille attentive aux arguments d'ordre environnemental. Echaudés par la médiatisation de certains accidents, ils redoutent autant les risques industriels ou sanitaires que les

risques de pollution des nappes phréatiques. «Il se peut même que certains mouvements sismiques soient dus à des opérations d'extraction de gaz de schiste», précise Corinne Rebetez, responsable de la communication de la Direction Aménagement, Environnement et Construction du canton de Fribourg. Comme Fribourg ou Vaud, beaucoup de cantons rechignent d'autant plus à délivrer les autorisations nécessaires qu'ils ont choisi d'investir ces dernières années dans les énergies éolienne, solaire et hydraulique.

Une circonspection diamétrale-ment opposée à l'enthousiasme manifesté outre-Atlantique: dans 39 des 50 Etats américains, de nouvelles dispositions réglementaires dites de «forced pooling» privent les propriétaires fonciers du droit de refuser un forage sur leur terrain. Résultat, le MIT estime que le méthane répondra à terme à 40% des besoins énergétiques américains, contre 20% aujourd'hui.

Ces réticences que Patrick Cahusen qualifie de «blocages avant tout psychologiques» empêcheront-elles la Suisse d'explorer toutes les opportunités? Pas sûr, d'autant que l'enjeu énergétique en recou-

vre d'autres, à en croire l'ancien banquier zurichois: «Non seulement les Etats-Unis ont retrouvé les bases d'une relance économique que l'Europe attend toujours, mais cette indépendance énergétique retrouvée change la donne géopolitique dans tout le Moyen-Orient, assène-t-il. Le monde pourrait ne plus dépendre des pays de l'OPEP, du canal de Suez ou du gaz russe. Il serait surréaliste de ne pas se donner les moyens d'examiner notre propre sous-sol.» Avec des chances de réduire sérieusement la facture énergétique... «L'argument économique ne fait pas tout, plaide pourtant Corinne Rebetez. Il faut peser soigneusement les intérêts en jeu.»

Alors, faut-il déjà investir dans le méthane suisse? Inutile de se presser: cinq à six ans au moins seront nécessaires pour mener à bien la phase d'exploration. En imaginant que les gisements s'avèrent économiquement rentables, il sera bien temps pour des compagnies comme eCorp de recourir aux marchés pour financer l'installation de derricks d'exploitation – un investissement de 12 à 15 millions de francs environ pour chaque site.▲

Du pétrole brut dans son portfolio

Les clients de Swissquote ont depuis un an la possibilité de négocier du pétrole brut. L'offre, qui se classe parmi les plus populaires de la banque, va s'étendre, explique Ryan Nettles, directeur du département Forex.

Le West Texas Intermediate (WTI) est disponible depuis avril 2012 au négoce pour les clients de Swissquote. Devant le succès de ce produit, de nouvelles offres «Energie» seront proposées cette année: le Brent, autre grand standard du marché du pétrole, ainsi que le gaz naturel. Ryan Nettles, directeur du département Forex et membre du senior management de Swissquote, précise les caractéristiques de ces produits et les opportunités qui en découlent.

SWISSQUOTE MAGAZINE ► Pourquoi avoir lancé une offre de pétrole brut l'an passé?
Ryan Nettles ► Depuis la crise financière de 2008, un grand nombre d'investissements ont été reportés du marché actions vers d'autres produits, notamment dans le domaine des commodities et de l'énergie. Aujourd'hui, les fonds institutionnels (commodity funds) ont tous des parts dans l'énergie. Il était important que nos clients puissent aussi avoir accès à ces opportunités de diversifier leur portfolio. Le pétrole brut est devenu un produit très populaire, disons «mainstream», dans le négoce. Et après une année, les résultats sont probants: sur les 68 produits disponibles sur notre eForex, le pétrole se classe aujourd'hui dans les 20 premiers en termes de volumes d'échanges.

Quel produit est aujourd'hui disponible sur Swissquote?

Nous avons initié notre offre de trading de pétrole brut avec le West Texas Intermediate (WTI). Historiquement, il sert de standard de marché. Comme le Brent négocié à Londres, le WTI a la particularité d'être du pétrole peu sulfureux et à faible densité (sweet light), qui constitue la préférence des utilisateurs finaux. Aujourd'hui, on peut négocier ce produit sur toutes nos plateformes eForex, soit le FX Book, le Meta trader 4 et l'Advanced Trader. Ce qui distingue notre offre, c'est que nous proposons un dérivé du WTI qui combine les avantages de plusieurs «futures» sur ce produit.

En quoi consistent ces avantages?

D'abord, un effet de levier possible plus élevé que sur les futures classiques, de l'ordre de 30:1. Le prix d'entrée est donc très bas: aujourd'hui, on peut acheter un baril en mettant environ 3 dollars sur la table. Autre atout, le client peut négocier différentes quantités de barils en restant sur une même plateforme, alors que les contrats utilisés ne sont pas standardisés. Par ailleurs, ces contrats comportent une clause d'expiration à la fin de chaque mois. Nos clients n'ont pas à s'en soucier, nous

nous chargeons de maintenir leurs positions d'un mois à l'autre. Notre plateforme est vraiment conçue autant pour le débutant qui veut tester ce produit que pour le trader expérimenté.

Et les atouts par rapport aux marchés actions?

Il y a deux avantages importants: d'une part, les horaires de négoce sont plus longs sur les produits Energie que sur les marchés actions. Par ailleurs, il est possible d'être «short» ou «long» sur le pétrole brut et donc de tirer avantage à la fois des tendances à la hausse et à la baisse. A la Bourse, vous ne pouvez qu'acheter des actions.

Quels sont les risques à prendre en compte avant d'investir?

Le fort effet de levier est une arme à double tranchant: chaque client doit être conscient qu'il a la possibilité d'activer un fort niveau d'exposition, mais que cela comporte plus de risques. Il peut aussi choisir un effet de levier plus modéré. Ce qui est important, c'est de donner au client ce choix. Par ailleurs, la volatilité élevée est aussi une caractéristique importante de ce marché, à la fois source de risques et d'opportunités: cela signifie que tout moment est opportun pour négocier ce produit.



«Notre plateforme est conçue autant pour le débutant que pour le trader expérimenté.»

Ryan Nettles, directeur du département Forex et membre du senior management de Swissquote.

Comment expliquer cette volatilité?

Il y a beaucoup de facteurs d'incertitudes sur une denrée aussi demandée qui jaillit de la terre en quantité limitée: l'offre et la demande, les capacités de stockage, des événements géopolitiques comme des tensions ou des guerres. En même temps, le pétrole est l'un des produits sur lesquels on concentre le plus de moyens de recherche actuellement. Beaucoup d'acteurs analysent ces facteurs et fournissent en permanence des informations de qualité. Comme il est facile d'accéder à des données pertinentes, le pétrole est l'un des secteurs où il est le plus aisé d'être son propre analyste: ces informations permettent de se forger une opinion sur la direction que va prendre le prix du pétrole.

Justement, quelles sont les évolutions récentes sur ce marché?

Les Etats-Unis misent beaucoup sur la découverte de nouveaux gisements offshore et sur le pétrole de schiste. Contrairement au Brent de la mer du Nord, la production de pétrole américain est donc en croissance. Le problème, c'est qu'il y a des goulots d'étranglement dans sa distribution, ce qui cause une volatilité accrue. Parallèlement, la demande mondiale, elle, poursuit sa progression, sous l'influence de la Chine, qui contrebalance une demande américaine en baisse. Tant que se poursuivra l'augmentation démographique sur Terre et que de nouveaux produits basés sur le pétrole arriveront sur le marché, la consommation aura tendance à croître. Pour l'instant, la demande est

supérieure à l'offre. C'est pourquoi, nous observons un prix du pétrole qui a plutôt tendance à augmenter.

Allez-vous élargir votre offre Energie?

Nous voulons ajouter deux produits cette année: le Brent et le gaz naturel. Il est important d'offrir à la fois le WTI et le Brent sur nos plateformes, car ce sont les deux grands standards de marché. Pour des raisons géographiques, les Européens préfèrent souvent investir dans le Brent, car c'est un pétrole qu'ils connaissent mieux, qu'ils utilisent eux-mêmes et qui est plus facilement accessible sur le Vieux Continent que le pétrole texan. En revanche, si le dollar est faible, cela peut rendre le WTI plus attractif pour les Européens.▲

«Nous sommes convaincus du potentiel dans les Emirats»

Swissquote présente un nouveau produit à l'intention des expatriés occidentaux vivant aux Emirats arabes unis. Interview de Mario Camara, CEO de Swissquote Bank MEA Ltd.

Nouvelle entité Swissquote au Moyen-Orient

L'entreprise renforce encore sa présence à Dubaï.

Swissquote poursuit son développement dans les Emirats arabes unis et, de fait, dans tout le Moyen-Orient. Présent à Dubaï depuis 2010 et l'acquisition de ACM Advanced Currency Markets SA, l'entreprise se renforce en ouvrant une nouvelle entité. En plus du bureau de représentation Swissquote Bank SA (DMCC Branch), au bénéfice d'une licence depuis 2012 qui a repris les activités de ACM ME DMCC et figure parmi les pionniers du FX à Dubaï, l'entité Swissquote Bank MEA Ltd voit le jour. Au bénéfice d'une licence de la Dubaï Financial Services Authority (DFSA) obtenue en 2012, elle se situe dans le prestigieux centre financier de Dubaï, le Dubaï International Financial Centre (DIFC), et va offrir l'ensemble des services Swissquote aux clients de la région. L'effectif sur place passera ainsi de 19 à 25 personnes ces prochains mois.

SWISSQUOTE MAGAZINE ► Comment se porte Dubaï aujourd'hui, après les déboires de la crise financière?

MARIO CAMARA ► Dubaï, comme l'ensemble des Emirats, se porte bien et a réussi à surmonter la crise financière avec brio. Le marché immobilier est à nouveau en croissance après quelques années difficiles. Beaucoup de groupes internationaux s'y sont nouvellement établis entraînant un boom économique et un accroissement significatif du nombre d'«expats» dans la région.

Quelles sont les activités de Swissquote Bank à Dubaï?

Swissquote Bank possède deux bureaux sur place. Un bureau de représentation (Swissquote Bank SA (DMCC Branch)) qui se concentre sur le marché très porteur des changes, des métaux précieux et des matières premières avec une offre adaptée à une clientèle privée et institutionnelle pour l'ensemble du Moyen-Orient. Notre nouvelle entité,

ouverte depuis l'obtention des autorisations requises en 2012, est une succursale qui bénéficie d'une licence de la Dubaï Financial Services Authority (DFSA) et qui se situe dans le prestigieux centre financier de Dubaï.

Que fait cette dernière entité et quel type de clientèle vise-t-elle?

Depuis le Dubaï International Financial Centre (DIFC), nous visons essentiellement des gestionnaires de fortune pour lesquels nous avons une gamme de services développés par Swissquote en Suisse et adaptés pour la clientèle locale. Nous avons, par exemple, intégré les fonds EFG Hermes très prisés par les investisseurs locaux.

Nous avons également développé un concept «Expat Account» qui vise les 500'000 expatriés occidentaux qui vivent aux Emirats-Arabes unis, et qui pourront bénéficier d'un produit et d'une qualité de service inégalés dans la région.



Mario Camara, CEO de Swissquote Bank MEA Ltd.

Ce compte de Trading et d'épargne multi-monnaies, ndlr: CHF, EUR, USD, GBP, etc. leur permettra d'accéder à l'immense diversité des produits financiers offerts par Swissquote Bank, ndlr: plus de 1,5 million de produits à des tarifs très attractifs. Cela tout en recevant des taux avantageux sur les positions en cash. Une carte de crédit complètera également cette offre.

Le compte sera-t-il déposé à Dubaï?

Non, le cash et les titres seront déposés en Suisse auprès de Swissquote Bank. Ici, à Dubaï, nous facilitons les procédures d'ouverture de compte (contrats, identification du client, KYC) et nous servirons aussi de support premier niveau pour toutes les questions liées au compte.

Quelle part de marché visez-vous?

Nous sommes très excités par ce produit et sommes convaincus de son potentiel



Une nouvelle gamme de services a été spécialement développée pour la clientèle des Emirats.

commercial dans la région. Si nous réussissons à attirer ne serait-ce que 1% des expats, nous aurons rapidement

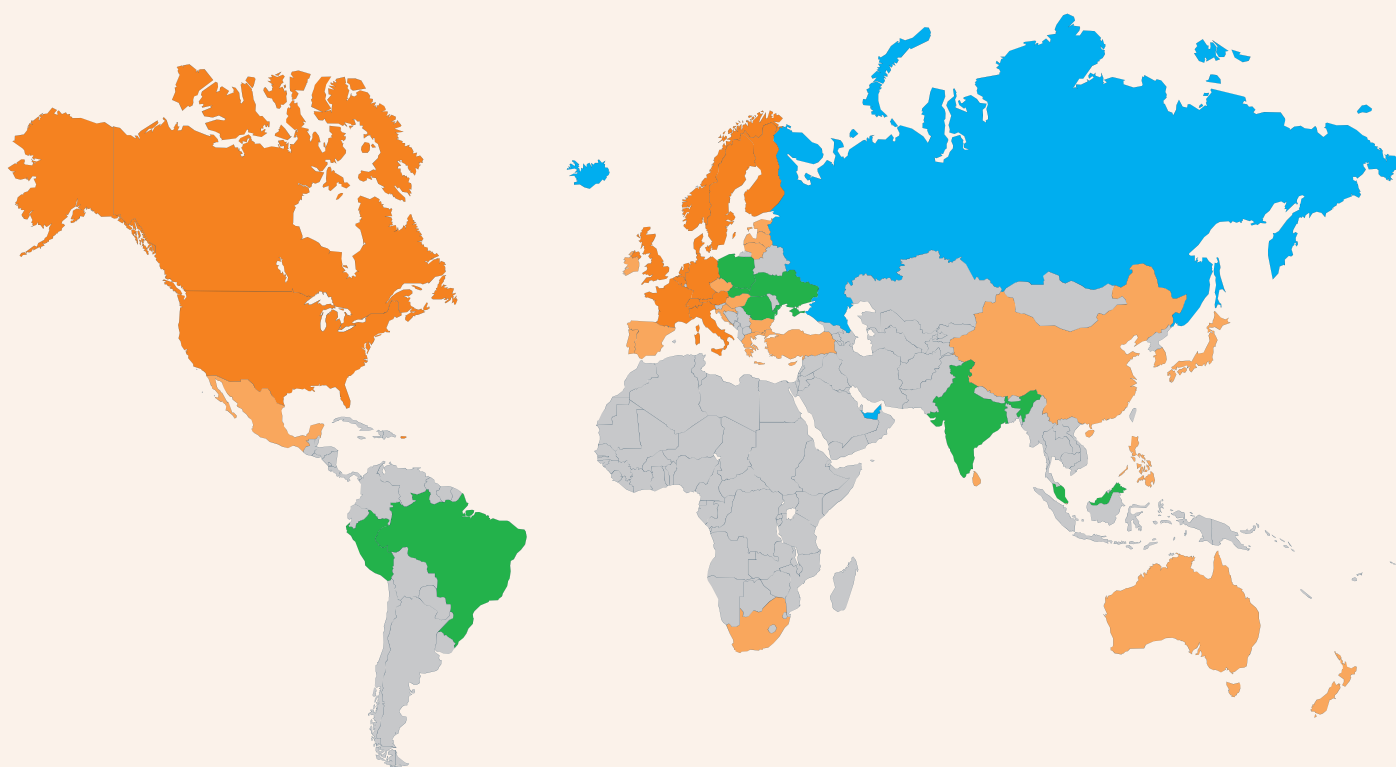
5'000 clients. Nous sommes cependant convaincus que le potentiel est bien plus grand. ▲



DISCOVER THE VIDEO
ALL IN ONE
TRADE | SAVE | SPEND

LA CARTE DE TRADING GLOBAL DE SWISSQUOTE

WWW.SWISSQUOTE.CH



- EN LIGNE EXÉCUTION TEMPS RÉEL
- EN LIGNE EXÉCUTION DIFFÉRÉE
- PAR TÉLÉPHONE
- NÉGOCE RESTREINT

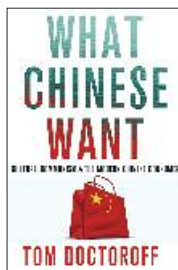
MAIS SWISSQUOTE OFFRE BIEN PLUS ENCORE

- Portail d'information swissquote.ch avec service en temps réel gratuit pour les clients de la banque.
- Outils innovants pour la gestion patrimoniale privée (e-Private) et/ou l'analyse de titres.
- Compte bancaire en temps réel multi-monnaies, compte dépôts titres, service de paiements en ligne, négoce de papiers-valeurs à prix discount.
- Négoce d'actions en temps réel sur les principales places boursières mondiales (cf. carte).
- Négoce d'options et de futures en direct sur les principaux marchés à terme (Eurex, CME – Chicago Mercantile Exchange, ISE – International Securities Exchange).
- Négoce en temps réel de warrants et autres produits dérivés ou structurés (Scoach, Euwax).
- Fundshop: plus grande plateforme suisse de négoce de fonds de placement (plus de 5'500 produits en ligne).
- Négoce d'obligations (plus de 9'000 produits).
- eForex (devises et métaux précieux): plus de 60 paires de monnaies disponibles via notre technologie innovante FXBook (spread dès 1,8 pip, levier de 100:1).
- Compte d'épargne innovant.
- Hypothèque en ligne
- Devises: négoce sur devis (spot, terme, swap, options).
- Crédit lombard.
- Dépôts à terme et placements fiduciaires.
- Cartes de crédit (Visa, Mastercard).
- Centre d'appels multilingue ouvert du lundi au vendredi de 08:00 à 22:00
T. 0848 25 88 88
T. +41 44 825 88 88

À LIRE

WHAT CHINESE WANT: WHY MOST PREDICTIONS FAIL BUT SOME DON'T

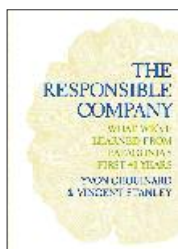
Par Tom Doctoroff (Palgrave Macmillan, 2012)



Expliquer les mystères insondables de la Chine, les attentes et comportements du consommateur chinois en regard de son histoire et de sa culture, tel est le challenge proposé par un homme qui a passé vingt ans à la tête des opérations chinoises de l'agence de publicité J. Walter Thompson. Doctoroff explore les aspects culturels, politiques et économiques de la Chine du XXI^e siècle et leurs implications pour les hommes d'affaires, chefs d'entreprise et publicitaires.

THE RESPONSIBLE COMPANY: WHAT WE'VE LEARNED FROM PATAGONIA'S FIRST 40 YEARS

Par Yvon Chouinard et Vincent Stanley
(Patagonia Books, 2012)



Yvon Chouinard ressemble plus à un explorateur qu'à un entrepreneur. C'est pourtant lui qui a fondé l'une des compagnies les plus prospères du vêtement technique de sport et de montagne. Dans ce livre, il détaille la marche à suivre pour faire d'une entreprise une entité responsable écologiquement, réduire son empreinte carbone et traiter ses employés et clients avec le respect qu'ils méritent.

À TÉLÉCHARGER

VIDÉO CONFÉRENCE VIA SMARTPHONE

(iPhone, iPad, Android)



Plus besoin d'ordinateur pour organiser une

vidéo conférence: un smartphone suffit désormais pour se connecter en HD dans le cloud avec collègues ou partenaires, via Gmail ou Facebook. Avantage par rapport à Skype: Zoom permet d'inviter jusqu'à 15 personnes en même temps. Et selon ses utilisateurs, c'est l'application la plus stable en son genre.

Zoom.us
Gratuit

WIKIPEDIA DANS LA POCHE

(iPhone, iPad)



La déclinaison iPhone de Wikipedia, rebaptisée

Wikipanion, est une heureuse nouvelle pour les inconditionnels de l'encyclopédie libre. Le contenu des articles reste identique mais leur format est adapté à l'écran et à l'interface du smartphone. L'app profite d'une connexion directe aux serveurs de Wikipedia, ce qui la rend extrêmement réactive et pratique.

Wikipanion
Gratuit

LA MÉTÉO DÉCRYPTÉE

(iPhone, iPad, Android)



En plus d'offrir les infos météo basiques de

la journée, cette app informe aussi des heures qui séparent de la nuit et du prochain lever de soleil, des risques de pluie, du taux d'humidité, de la température et de la pression atmosphérique. Tout cela non seulement pour la journée en cours mais pour toute la semaine sur des écrans de différentes couleurs.

Haze
\$0.99

LE PARTAGE ÉTENDU

(iPhone, iPad, Android)



Bump n'est pas nouvelle, mais elle est

dotée de nouvelles fonctions. Il est désormais possible de transférer des données (fichiers, documents Word, photos, vidéos) non seulement de téléphone à téléphone mais aussi de smartphone à ordinateur en entrechoquant la barre d'espace du clavier. Les données atterrissent sur les serveurs de Bump puis se récupèrent aisément par téléchargement.

Bump
Gratuit

MOTOS

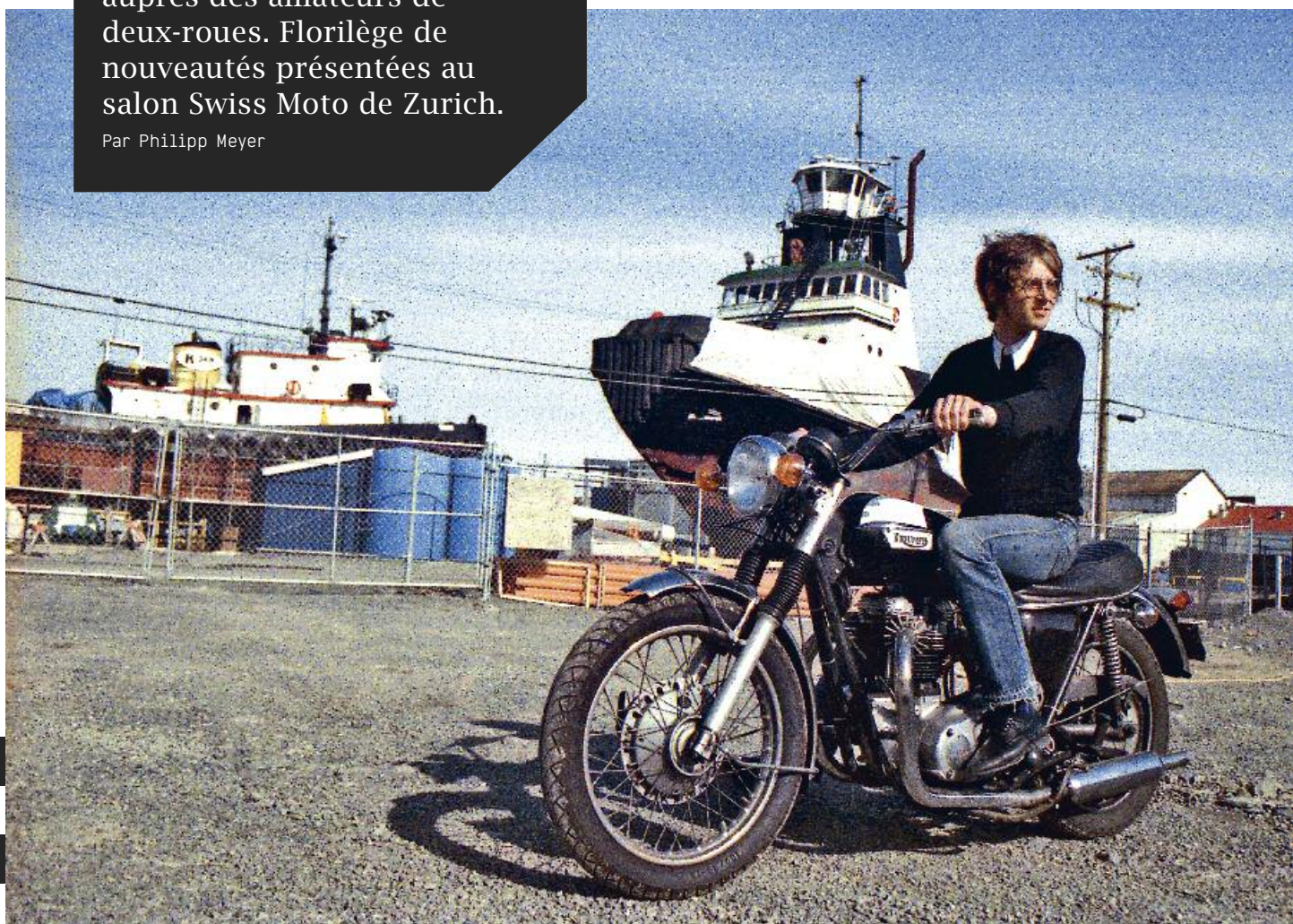
Les motards séduits par l'esthétique vintage

La mode néo-rétro, qui mélange technologie moderne et design ancien, a la cote auprès des amateurs de deux-roues. Florilège de nouveautés présentées au salon Swiss Moto de Zurich.

Par Philipp Meyer

La Harley-Davidson Forty-Eight est peu confortable, peu pratique et incapable de rouler à haute vitesse. Mais elle ne ressemble à aucune autre moto, fleure bon le passé et s'affiche au tarif raisonnable de 14'200 francs. Résultat, avec 561 unités immatriculées l'an passé, la «48» a été la moto la plus vendue en Suisse. Un succès qui symbolise le déferlement de la vague néo-rétro dans le monde du deux-roues.

Au récent Salon Swiss Moto à Zurich, de nombreuses marques présentaient ainsi au moins un modèle rendant hommage à l'une de leur ancienne création. Ainsi sur le stand Honda, il était impossible de ne pas penser à la CB 750 Four de 1969 en admirant la nouvelle



CB 1100. Pare-boues chromés, ligne épurée, fausses ailettes de refroidissement sur le moteur, tout y est. Un concept qui fait sourire Pascal Meyerhans, responsable du marché suisse sur le stand voisin: «Chez Triumph, le vintage, c'est notre fonds de commerce. Les différentes déclinaisons de notre Bonneville représentent le 20% de nos ventes.» Affectueusement surnommée «Bonnie», cette machine a été le modèle emblématique de la marque anglaise de 1959 à 1988. Réapparue modernisée en 2000, elle a immédiatement retrouvé sa place dans le cœur des motards. De quoi inspirer BMW. Pour célébrer son 90e anniversaire, la marque allemande dévoilera l'automne prochain la Nine-T, une machine néo-rétro motorisée par son célèbre bicylindre Boxer.

«Ces motos permettent à la clientèle des 50-60 ans de retrouver les deux-roues de leur jeunesse», analyse Roland Fuchs, responsable médias chez Motosuisse, l'association des fabricants, grossistes et importateurs suisses de motos et scooters. «Mais ce sont aussi des machines pas trop chères et faciles à conduire. Elles séduisent donc également les femmes et les jeunes conducteurs, même s'ils n'ont pas toujours connu les motos originales. Avec en sus la peur croissante du radar incitant à ne pas rouler vite, je suis convaincu que ce créneau est un trend d'avenir.»

Le succès des motos néo-rétro repose sur trois piliers: rouler moins vite, se faire plaisir et être vu. «Acheter une telle machine, c'est l'antithèse du low-cost, reprend Pascal Meyerhans de Triumph. Pour son acheteur, la moto devient une sorte d'objet d'art. Elle symbolise sa cool attitude.» Un état d'esprit qui passe donc forcément par l'équipement. Au point que certaines marques en ont fait leur raison d'être, comme les casques Ruby ou les cuirs Helston's. «C'est sans conteste les articles

qui ont été le plus essayés sur notre stand au salon de Zurich», constate Thierry Guizzardi, le fondateur de ZZ Racing. De quoi réjouir l'importateur qui vient de reprendre la distribution de cette dernière marque dans notre pays. «Avec leurs prix corrects, leurs cuirs de qualité et leur look particulier, ces équipements sont un bon complément dans notre gamme pour les clientèles custom, motos anciennes et néo-rétro.»

Le succès des motos néo-rétro repose sur trois piliers: rouler moins vite, se faire plaisir et être vu.

A Montagny-près-Yverdon, Jean-François Mermoud propose depuis quelques mois les casques Ruby. L'homme a fait sa spécialité depuis trente ans de Harley-Davidson et de vieilles anglaises sous l'enseigne GNV Classic Motors. Malgré le succès de la mode néo-rétro, il ne constate toutefois pas de regain d'intérêt pour les vraies vieilles machines. «Ça reste une affaire de spécialistes et de collectionneurs. La jeunesse a peur du kick (dispositif de mise en marche à l'aide du pied, ndlr).»

Car dans néo-rétro, il y a bien «néo». Et si les acheteurs de ces machines apprécient la référence au passé, pas question pour eux de s'évertuer sur un kick ou de rentrer d'une balade les bottes pleines d'huile. Les constructeurs font donc des miracles pour dissimuler une technologie moderne sous les traits anciens. La Honda CB 1100 est bien équipée de l'ABS et les carburateurs des Triumph sont des faux, qui cachent des injecteurs... ▀

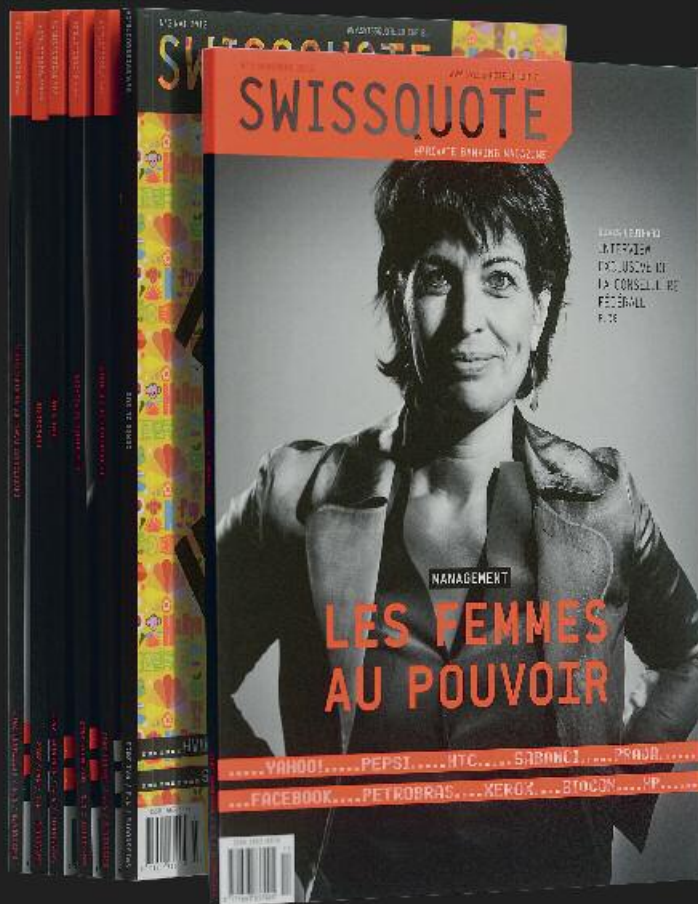
La Triumph Bonneville SE, descendante de la «Bonnie» lancée en 1959. Dès 11'700 francs



La Honda CB 1100, héritière de la CB 750 Four de 1969. 12'990 francs



... PARCE QUE L'INFO EN LIBRE NE SUFFIT PAS TOUJOURS...



Vous appréciez la qualité,
la stratégie à long terme
et les lignes claires?

Alors abonnez-vous
dès maintenant à SWISSQUOTE
Magazine et profitez d'un regard
sans compromis sur l'actualité
économique.

- Informations exclusives
- Dossiers de référence
- Conseils d'analystes

Votre abonnement:
6 numéros par an
CHF 40.-

(+ frais d'expédition,
TVA comprise, prix au numéro CHF 8.-)

www.swissquote.ch/magazine/f/

VOYAGE

Le camping, version luxe

Allier le confort de vacances douillettes aux joies du plein air, c'est le concept du «glamping». Sélection de cinq adresses aussi charmantes qu'insolites.

Par Salomé Kiner

Qu'il s'agisse d'échapper aux nuisances urbaines ou par prise de conscience environnementale, la tendance touristique est aux expériences en plein air. Pour autant, le camping, le bivouac et autres installations sommaires peuvent

rebuter les habitués des vacances douillettes.

Profiter des merveilles de la nature sans les inconvénients pratiques du butagaz et des moustiques, c'est aujourd'hui possible grâce au «glamping». Très porté sur le design et la

qualité de séjour, ce concept en vogue se décline à toutes les saisons et ne cesse de se réinventer au gré des avancées technologiques. Voici quelques adresses pour se glisser dans la peau de Robinson Cruséo, le confort en plus. ▲

L'Attrap'Rêves

LA VOIE LACTÉE
COMME PLAFOND

Dans la famille des dômes-cocons, du côté des pinèdes, l'Attrap'Rêves réinvente le principe des nuits à la belle étoile. Cette entreprise familiale française a imaginé des bulles design cristallines de 4 mètres de large et de 3 mètres de haut, avec la voie lactée pour seul plafond. Installées sur des domaines privés dans les parcs naturels du Var et du Verdon, entièrement fabriquées en matières recyclables, elles se déclinent en cinq ambiances: Chic & Design, Zen, 1001 Nuits, Glamour et Nature. L'accès à chaque bulle est privé, les sanitaires aussi; à l'exception des lapins et des écureuils, la tranquillité est garantie. Les visiteurs férus d'astronomie y trouveront leur compte

grâce au télescope professionnel et à la carte du ciel mis à disposition.

«Nous recevons surtout des couples, mais des lits d'appoint sont prévus pour les enfants.» Et pour parfaire l'ivresse cosmique, Attrap'Rêves prévoit également une formule romantique clés en main, avec des prestations massages et bouteilles de champagne réservables une semaine à l'avance.

Adresse:

Région d'Allauch, France

Site web: www.attrap-reves.com

Téléphone: +33 4 91 72 10 89

Tarifs: De 135 à 615 francs pour 2 personnes.

Ouverture:

De février à novembre



FREDERIX BRODAN, HUMAN SPECTRA

Glamour
et camping

Néologisme tiré des contractions de «glamour» et de «camping», le «glamping» est né en Angleterre dans le vocabulaire du tourisme de plein air. Il répond à la demande d'une clientèle «écologico-chic» désireuse de concilier luxe et nature, confort et authenticité. Dômes, cabanes, yourtes, lodges et caravanes vintage, il y en a pour tous les goûts.

Adresses et idées de glamping sur www.goglamping.net et www.glampinggirl.com

ATTRAPRÊVES

Treehotel

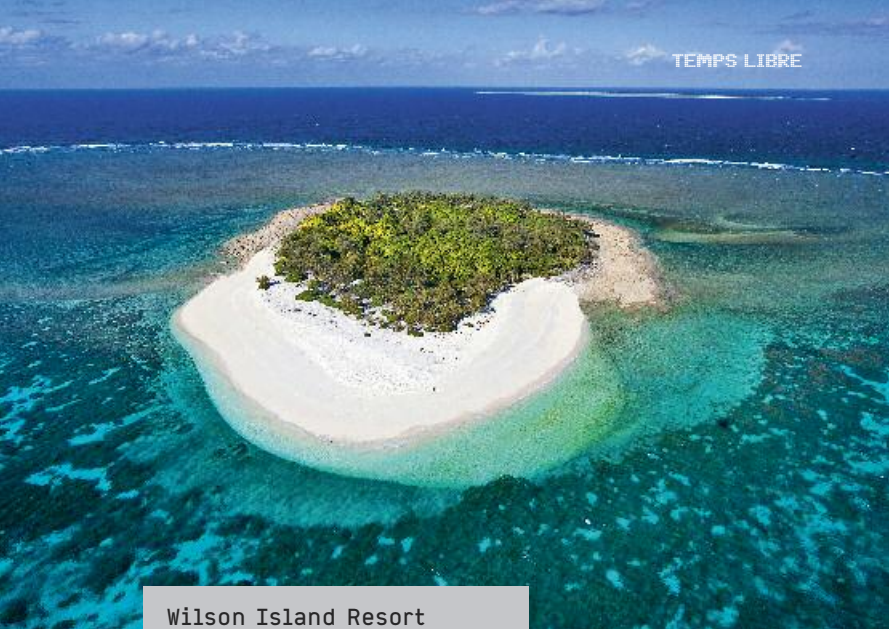
LES NÉO-CABANES

Reine du design et de la green-attitude, la Suède remporte la palme de l'esthétisme contemporain harmonieusement fondu dans une nature sauvage et préservée. A l'extrême nord du pays, à une centaine de kilomètres de l'aéroport de Lulea, le Treehotel est composé de cinq «chambres» indépendantes perchées à 5 mètres de haut, pour une capacité totale de 17 personnes. Ces néo-cabanes, dont un sauna suspendu, ont été imaginées par de grands noms du design scandinave. Elles se distinguent par leur inventivité, entre raffinement et prouesse architecturale. En été, le spectacle des nuits boréales enveloppe le site de sa lumière magique. On y va pour pêcher et profiter du silence absolu, pour saluer l'arrivée du printemps en mountainbike, pour affronter des courants galvanisants en kayak ou s'enfoncer dans la forêt à cheval.

Adresse:
Harads, Suède
Site web:
www.treehotel.se
Téléphone:
+469 281 04 03
Tarifs:
CHF 640.- pour
2 personnes,
pdj inclus
Ouverture:
Toute l'année



PETER LUNDSTRÖM



GRENVILLE TURNER

Wilson Island Resort

L'ÎLOT ROMANTIQUE

Coupée du monde et des touristes, Wilson Island Resort est une version paradisiaque du glamping amoureux. Six tentes design d'inspiration safari, équipées en hamac et terrasses, accueillent 12 touristes au maximum pour un séjour romantique sur cet îlot corallien très prisé des plongeurs. Ensoleillement toute l'année, eaux tur-

quoise, sable blanc, tortues sauvages: la définition même de l'aventure cosy.

Adresse:

Wilson Island, Australie

Site web: www.wilsonisland.com

Téléphone: +613 9426 7550

Tarifs: Environ 1'050 francs pour 2 personnes. (repas et transfert sur l'île inclus)

Ouverture: Fermé en février.

Whitepod Resort

UN IGLOO-PALACE DE MONTAGNE

Adresse: Les Giettes, Suisse (VS)

Site web:

www.whitepod.com

Téléphone:

+41 24 471 38 38

Tarifs: En été, entre

290 et 350 francs

par Pod (capacité

max. 4 personnes),

petit-déjeuner inclus

Ouverture: Fermé

en avril et en mai.

Pour la première fois cette année, le Whitepod Resort reste ouvert en été. Perché à 1'700m sous les dents du Midi, ce village de tentes haut de gamme, ressemblant à des igloos, concilie luxe et évasion dans la nature. L'endroit offre aux visiteurs un cadre préservé du tumulte des stations. Poêle à bois, meubles vintage, salle de bain privée, wi-fi et literie de haute qualité, le Whitepod est un éco-palace de montagne.



CASCADA EXPEDITIONS

Adresse: Parc national Torres del Paine, Chili

Site web: www.ecocamp.travel

Téléphone: +56 2 2923 5950

Tarifs: Excursion et hébergement à partir de 1'300 francs par personne (vol non compris)

Ouverture: De septembre à juin, réservations ouvertes toute l'année.



Ecocamp

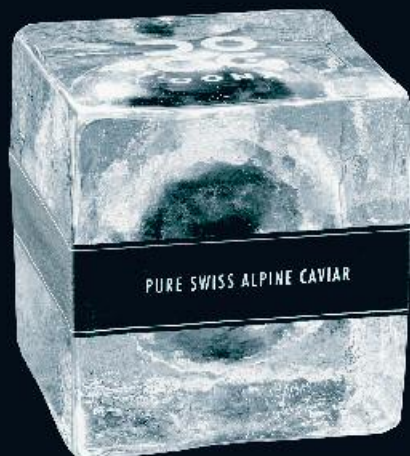
LE GLAMPING SPORTIF

Bien connu dans le petit monde du «glamping» d'excursion, l'Ecocamp Patagonia est très prisé des trekkers et des aventuriers du parc national chilien Torres del Paine. Multi-récompensé pour sa politique environnementale, ce site accueille une moyenne de 1'500 visiteurs par an, répartis en 25 dômes inspirés par l'architecture des huttes des Indiens Kawesqar.

Gemma Dunn, chargée des relations publiques chez Cascada Expediciones, souligne la proximité avec les pics de granit qui font la réputation du parc del Paine: «Les premiers hôtels voisins sont à vingt minutes à pied, et l'Ecocamp est l'hébergement le plus proche des sites naturels. Cette autarcie permet de profiter un maximum de la tranquillité et de l'environnement sauvage du parc.» Sur les six excursions possi-

bles, certaines prévoient certaines nuits un bivouac hors du site. Les trekkers qui rentrent chaque soir à l'Eco-camp peuvent choisir entre trois gammes de confort, même si tous les dômes sont pourvus d'un chauffage, d'une salle de bains privée et d'un système de recyclage des déchets. Les aventuriers consciencieux salueront le défi réussi de l'Ecocamp qui, démonté chaque hiver, ne laisse aucune empreinte écologique.

BOUTIQUE



Caviar made in Switzerland

Le caviar, une spécialité made in Switzerland? Étonnant mais véridique. Depuis 2005, la maison Oona élève des esturgeons sibériens au cœur de l'eau pure des montagnes de Frutigen et commercialise les précieux œufs des Alpes bernoises dans d'élégants écrins translucides en forme de glaçons.

www.oona-suisse.ch

144.-



Siège helvète

Avec sa structure en métal recouverte de cuir rouge et ses accoudoirs à plateaux rétractables, le fauteuil couteau suisse, imaginé par l'artiste français Fabrice Hyber et édité en huit exemplaires chez Domeau & Perès, affiche un design directement inspiré du légendaire canif de l'armée helvète.

www.domeauperes.com

36'900.-

Cigare sur orbite

Les deux chasseurs de météorites jurassiens, Bruno Fectay et Carine Bidaut, ont mis au point des cigares à base de poussières de roche provenant de l'espace. Habillés d'une bague recouverte de platine, les 77 exemplaires des modules extra-terrestres sont présentés dans des coffrets étanches, numérotés et certifiés. Lunaire.

www.eranova.pro

1'000.-



Pole position

En 2013, IWC célèbre son partenariat avec l'écurie Mercedes AMG Petronas Formula One Team avec une réinterprétation de son modèle phare: l'Ingenieur Automatic Carbon Performance. Se distinguant par sa ligne sportive, le garde-temps au boîtier en carbone noir rehaussé de surpiqûres jaunes ou rouges puise son design et sa mécanique dans l'univers de la F1.

www.iwc.com

25'500.-



L'heure du vintage

Baume & Mercier a dévoilé au dernier Salon de la Haute Horlogerie une nouvelle collection au look rétro ultra-stylé. Caractérisée par un design typiquement années 1950 dans la continuité des modèles historiques de la manufacture, la ligne Clifton se positionne comme l'ultime must-have des dandys chics.

www.baume-et-mercier.com

2'500.-



Le haka du crocodile

En attendant le prochain Tournoi des Six Nations, les aficionados de rugby investissent le terrainet se lancent avec passion dans la mêlée pour s'emparer du ballon ovale. Impensable de laisser les adversaires remporter le très chic trophée, aux larges rayures jaune, blanc et argent, siglé Lacoste Live.

www.lacoste.com

79.-



Le casque Stark

Parrot s'est associé à Philippe Starck pour créer le design de son nouveau casque audio sans fil qui permet tout autant d'écouter de la musique que de passer des appels téléphoniques, grâce à son microphone intégré. Non content

d'arborer une allure stylée, le Zik isole parfaitement des bruits extérieurs et dispose d'une commande tactile ultra-intuitive.

www.parrot.com

400.-



La lumière qui tue

Conçue par la société taïwanaise Bitplay, la lampe Bang se contrôle à distance à l'aide d'une télécommande en forme de... flingue. Une pression sur la détente et la lumière s'allume. Lorsqu'on l'éteint, l'abat-jour s'incline sur le côté comme percuté par une balle. De quoi jouer les Lucky Luke de saloon.

www.bitplayinc.com

330.-

BOUTIQUE

WRITING INSTRUMENTS



Zodiacal

En hommage à l'année du serpent, Caran d'Ache lance un instrument d'écriture de luxe en laque de Chine noire ornée d'un reptile tout d'or vêtu. Minutieusement gravée au millimètre près et sublimée par un placage en or, l'édition Year of the Snake n'est fabriquée qu'à 888 exemplaires, nombre porte-bonheur dans la culture chinoise.

www.carandache.com

2'500.-



Bijou d'écriture

Un corps en bois d'ébène finement pailleté d'incrustations de cristaux d'acide oxalique, une plume 18 carats bicolore avec traitement du bec à l'iridium, un capuchon plaqué platine, l'Intuitio platino de la prestigieuse marque allemande Faber et Castell allie classe et élégance. Un véritable joyau.

www.faber-castell.com

840.-

Plume de Batman

Le stylo de la manufacture vénitienne Montegrappa, en aluminium au fini noir anodisé, a tout de l'accessoire indispensable pour parfaire son costume de Batman. Gravé de chauves-souris en vol, emblème du légendaire héros de Gotham City, le collector est pourvu d'une plume en or 18 carats. Aucun doute, les grands garçons, fans de DC comics, vont adorer.

www.montegrappa.com

2'840.-



Bien carrossé

Taillé dans l'acier inoxydable au laser, le Laserflex P'3115 de Porsche Design adopte une ligne dynamique et ultramoderne. Il dispose surtout d'un mécanisme surprenant qui rend sa structure entièrement flexible avec ses fentes rétractables à l'envi. Pas étonnant qu'il ait remporté le Prix du produit de l'année lors de la foire internationale Paperworld 2013.

www.porsche-design.com

480.-





DES SERVICES SUR MESURE POUR VOTRE ENTREPRISE

Le Temps vous propose une gamme de services à 360° pour répondre efficacement à vos besoins spécifiques en matière de communication interne et externe. Enrichissez les connaissances de vos collaborateurs grâce à une information orientée business à forte valeur ajoutée. Augmentez votre notoriété et valorisez vos prestations auprès des décideurs grâce aux conseils de nos experts.

Nous vous proposons notamment :

- Des prix dégressifs et avantageux pour vos abonnements en entreprise
- Des solutions numériques et/ou print pour un accès facilité à l'information
- Une grande flexibilité pour vos commandes régulières ou ponctuelles
- Une livraison très matinale (dès 5 heures) de vos journaux
- La mise à disposition de revues de presse électroniques et d'alertes selon vos centres d'intérêts
- Un conseil média efficace pour votre communication print & digitale
- Des packages attractifs pour accompagner vos événements et opérations de relations publiques

Toutes nos prestations sont à la carte, flexibles
et personnalisables : www.letemps.ch/corporate
Nous nous tenons à votre disposition
pour vous conseiller au +41 22 888 58 02.

LE TEMPS
MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

Dans chaque numéro de Swissquote Magazine, un créateur raconte comment lui viennent ses idées. Après le studio de graphisme Mettler Mettler + Mettler, place à l'artiste bernois San Keller.

«Chaque concitoyen est mon assistant»

Propos recueillis par Sylvain Menétrey

Comment savez-vous que vous tenez une bonne idée?

Je n'ai pas de bonnes idées; je prends des décisions.

Un exemple?

La décision de présenter l'appartement de mes parents comme le Musée San Keller couronne trente-huit ans d'éducation et de liens familiaux. Mes parents ont ainsi changé de statut pour devenir le couple de collectionneurs Marianne et Fritz Keller. L'architecture de l'immeuble locatif des années 1970 peut enfin être comparée à celle du Centre Paul Klee. Les dessins d'enfant se transforment en précieuses pièces uniques... Une visite s'impose!

Y a-t-il des contextes qui stimulent votre créativité?

Mes travaux naissent d'un échange avec d'autres personnes. Pour moi, l'art c'est de la communication.

Des personnes en particulier?

En ce moment, je suis à la recherche de quelqu'un qui puisse me convaincre d'une idéologie, comme par exemple le libéralisme tel qu'il a été enseigné au XIX^e siècle.

Avez-vous des assistants?

Chaque concitoyen est mon assistant et je suis l'assistant de chacun.

Qu'est-ce qui vous inspire?

Une assiette bernoise et une bouteille de Beaujolais. Je vous envoie une image!

Comment conservez-vous vos idées?

L'oubli est beaucoup plus important pour moi. Si vous voulez, vous pouvez remplacer le mot oubli par le terme éphémère.



NILS KLINKE

L'artiste bernois San Keller (1971) connaît un succès international grâce à ses performances participatives qui effacent avec humour et poésie la frontière entre l'art et la vie. Le public allemand l'a ainsi aperçu couché sur le plateau du téléjournal dans les années 1990. En 2010, il invitait les spectateurs de la Kunsthalle Fridericianum de Kassel à assister à toutes les phases préparatoires de son exposition, dès la première prise de contact avec le curateur.

Pas le moindre carnet, rien pour stocker?

Les 5'895 photos que j'ai prises avec mon téléphone entre le 16.06.2008 et le 16.06.2010 sont à vendre. L'acheteur peut choisir!

Etes-vous réfléchi ou spontané?

La réflexion et la spontanéité devraient toujours fonctionner dans une relation réciproque au long d'un processus de production.

Quoi de neuf et de répétitif dans votre œuvre?

Ce qui me motive à continuer de travailler, c'est l'hypothèse que l'on pose mal les questions de base au sujet de l'être humain. Je cherche donc les réponses dans nos échanges quotidiens et notre rapport à la culture.

Les questions métaphysiques?

Je donne de mauvaises réponses à de fausses questions, donc... ▀

PANERAI.COM



Mediterranean Sea.
"Gamma" men in training.
The diver emerging from the water
is wearing a Panerai compass on his wrist.

HISTORY AND **HEROES.**

LUMINOR 1950 3 DAYS - 47MM

PANERAI
LABORATORIO DI IDEE.

Available exclusively at Panerai boutiques and select authorized watch specialists.

TRADING

Pour ceux qui savent comparer !

Traitez parmi plus de 1.5 million de produits en ligne et profitez de nos tarifs extrêmement avantageux. Par exemple :

- EUREX dès CHF 1.50 par contrat
- Swiss DOTS – plus de 35'000 produits dérivés pour seulement 9.-/Trade
- 9.- flat sur plus de 3'000 fonds
- Crédit lombard à des conditions attrayantes

Jugez-en par vous-même !

Plus d'informations sur www.swissquote.ch



Swissquote Apps

Disponible sur
App Store



SWISSQUOTE

BANKING. SELF-MADE.